Ami du Clergé du 24 décembre 1931

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Pour le Jour de l'an. — La famille paroissiale, 769.
Sur les Epîtres du dimanche. — VI. *Dimanche dans l'Octave de Noël :* La liberté surnaturelle, 770. — VII. *Dimanche après la Circoncision :* Le Saint Nom de Jésus, 772.
Pour le temps de Noël. — Bethléem et ses souvenirs, 774.

POUR LE JOUR DE L'AN

LA FAMILLE PAROISSIALE

Mes frères,

Une aimable tradition qui remonte aux temps les plus reculés de l'histoire, veut que le renouvellement de l'année se marque par un échange de souhaits.

Le jour de l'an réunit chaque famille ; on visite ses amis, on essaie de semer un peu de joie et on espère que ces vœux échangés se transformeront en une moisson abondante de bonheur, de laquelle chacun aura une large part.

Ces formules, toutes sympathiques et affectueuses qu'elles soient, sont peu de chose si elles ne sont pas accompagnées de la prière qui demande à Dieu, maître de tout bien, de les réaliser. Et vos familles chrétiennes, m. f., n'y auront pas manqué, j'aime à le croire.

Aujourd'hui ce m'est un devoir bien doux de présenter mes vœux à la grande famille paroissiale.

I

Dans la famille, il y a d'abord les benjamins, nos petits enfants. Ils sont l'objet des prédilections de tous, car de lui-même l'enfant est aimable. S'il se présente, tous les regards se tournent vers lui, il accapare toutes les conversations. La parole du poète est toujours vraie :

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux.

Mais les charmes de l'enfant ne veulent pas dire qu'il ne possède que des qualités. L'enfant est une plante qu'il faut cultiver, étayer, diriger, car l'enfant a contre lui les mauvaises tendances de sa nature, surtout les influences extérieures dont le démon se sert pour éloigner de Dieu cette petite âme.

M. f., l'éducation, la formation morale des enfants est l'œuvre collective de la famille, de l'école et du prêtre. Or, cette éducation nécessite à sa base la foi, l'enseignement religieux.

Votre premier devoir est donc d'éveiller chez vos enfants et de développer l'amour de Dieu, la fidélité à la prière, l'imitation de l'Enfant Jésus.

Sans votre concours, le nôtre serait impuissant. Les conseils, les leçons donnés au catéchisme ne sont rien ou presque, si, revenu dans sa famille, l'enfant n'entend plus parler de religion. Vous désirez voir vos enfants dociles, obéissants, affectueux, respectueux, empressés dans vos désirs : commencez par leur apprendre à obéir à Dieu, présentez-leur le Jésus de Nazareth comme modèle, et ils n'auront aucune peine à comprendre et à observer le quatrième commandement de Dieu.

Petits enfants, si le ciel exauce ma prière, vous donnerez beaucoup d'affection à vos parents, non en paroles, mais en actes, pour les remercier de leur dévouement ; vous serez des modèles pour vos frères et sœurs et vos petits amis, parce que vous donnerez beaucoup de place dans votre cœur au petit Jésus, l'ami des enfants.

II

A côté de l'enfant, la jeunesse, le printemps de la vie, l'heure agréable entre toutes, où les responsabilités ne vous accablent pas et où on met du soleil et des rires en toutes choses, l'heure de l'enthousiasme et de la générosité, l'heure où on voit grand parce qu'on ne compte ni avec ses peines, ni avec les moyens, l'heure que Dieu aime. Oui, Dieu aime particulièrement les jeunes, parce qu'il y a dans la jeunesse l'espérance d'un long avenir consacré au bien, il y a les illusions qui décuplent le courage, il y a la pureté qui ennoblit tous les sentiments, purifie toutes les affections, sanctifie toutes les actions.

Puisque Dieu vous aime, jeunes gens et jeunes filles, à cause des richesses morales qu'il a déposées dans vos âmes, à cause du bien que vous pouvez et devez faire par vos actions et vos exemples, je vous souhaite ardemment de lui rendre amour pour amour.

Servez Dieu sans crainte. Je sais bien que vous rencontrerez autour de vous la raillerie, la moquerie, mais ceux qui vous méprisent font preuve d'âmes vulgaires, basses, grossières. Ne vous laissez pas vaincre par la sotte peur du respect humain, ce sentiment vous avilirait.

Servez Dieu avec fierté. On ne doit rougir que de faire le mal. Or le service de Dieu met en vous les grandes vertus qui élèvent les âmes : la franchise, la loyauté, la charité, la pureté qui vous donnent le droit de vous avancer dans la vie le front haut.

Servez Dieu avec fidélité. Malgré votre bonne volonté, vous rencontrerez des embûches. Les ardentes passions de votre jeunesse soulèveront peut-être des tempêtes. Si vous tombez, relevez-vous et reprenez la marche ; si vous êtes fidèles à Dieu, vous garderez vos âmes lumineuses et ce sera pour votre bonheur et le bonheur de tous.

III

Et je me tourne maintenant vers vous, chers parents, qui tenez dans votre famille et dans la grande famille paroissiale la première place.

C'est cette première place que je vous souhaite de tenir toujours dans vos foyers. Un des malheurs de notre époque n'est-il pas de voir les parents abdiquer leur autorité devant les enfants ? Pour avoir la paix, on leur cède quand ils sont petits ; quand ils grandissent, on pense ne pas devoir les priver de tous les plaisirs ; puis, un jour, c'est l'enfant qui réclame, qui veut, qui exige, qui commande.

N'oubliez pas, chers parents, que dans vos maisons vous tenez la place de Dieu. Vous êtes les représentants de Dieu pour transmettre la vie, les représentants de Dieu pour faire l'œuvre de sa Providence, les représentants de Dieu pour diriger et par conséquent pour commander à vos enfants, afin de les élever, dans le sens le plus authentique du mot.

C'est cette première place que je vous souhaite de tenir dans la vie paroissiale, en donnant à votre vie religieuse son complet épanouissement. Pour conserver votre autorité près de vos enfants, commandez leur d'abord par vos exemples. Si vos enfants vous voient prier chaque jour, assister à la messe chaque dimanche, si pour être fidèles au banquet eucharistique, ils n'ont qu'à suivre vos pas, vous ne pouvez pas mesurer tout le bien que vous leur ferez. Par vous notre vie paroissiale ira en se développant et fera des conquêtes, pour la plus grande gloire de Dieu.

Comme les flots du fleuve baignant de riants rivages, mais connaissant également les tempêtes, la vie, après les joies de la jeunesse, vous a ménagé les épreuves.

Que Dieu, m. f., les éloigne le plus possible de vos foyers. Qu'il en écarte les désaccords, afin de vous garder dans la paix ; qu'il chasse au loin le souffle pestilentiel de la maladie, afin de vous maintenir dans la santé. Et si, malgré nos vœux et nos prières, la douleur physique et morale venait s'asseoir dans vos maisons, que Dieu, comme un bon Samaritain, vienne panser vos plaies pour en adoucir la souffrance et pour les guérir.

Comme les flots du fleuve ne peuvent remonter vers la source, mais sont par leur propre courant irrésistiblement poussés vers l'Océan, ainsi la vie nous pousse irrésistiblement vers l'Océan infini qu'est l'Eternité.

Dans sa grande bonté, Dieu a donné à un nombre appréciable de nos paroissiens une longue vie : j'en compte un minimum de cinquante dont les plus jeunes ont quatre-vingts ans. Qu'ils en soient félicités et que dans sa miséricorde le bon Dieu les garde encore longtemps à notre affection. Que leurs années futures ne soient pas assombries comme le crépuscule d'un grand jour qui s'éteint, mais bien plutôt qu'elles soient illuminées comme l'aurore d'un beau jour qui se lève, puisque Dieu, maître de la vie, ne nous a donné celle qui passe que pour préparer celle qui ne finit pas.

IV

Enfin, m. f., dans la famille il y a quelquefois des enfants prodigues. Malgré l'affection des parents, ils ont trouvé l'autorité trop sévère, le toit trop petit ; ils ont voulu vivre à leur guise. Et au renouvellement de l'année, bien que les prodigues n'aient donné aucun signe de retour, dans le secret de leurs cœurs les parents ont demandé au ciel que pour eux aussi l'année soit bonne.

M. f., il y a, à des degrés divers, de nombreux enfants prodigues dans la famille paroissiale.

Ils ont oublié le Dieu de leur baptême, de leur première communion. Ils vivent sans lui et ne comprennent plus rien à son amour. Que Dieu renouvelle pour eux le geste du père du prodigue ! De même que chaque soir celui-ci allait sur la grande route au devant de son fils, attendant le retour, que Dieu chaque jour les sollicite par une puissante grâce de lumière et de courage afin de les ramener bientôt à son foyer.

* *

A tous, mes chers paroissiens, présents ou absents, fidèles ou prodigues, du plus profond de mon cœur je vous souhaite une année qui soit heureuse parce que, avec le secours de Dieu, vous en aurez fait une année sainte. Ainsi soit-il.

SUR LES EPITRES DU DIMANCHE

VI

Dimanche dans l'Octave de Noël

LA LIBERTÉ SURNATURELLE

Mes frères,

Ceux d'entre vous — et je souhaite qu'ils soient nombreux — qui ont l'heureuse habitude de suivre dans leur paroissien le texte des prières de la messe, ont été peut-être un peu étonnés lorsque, tout à l'heure, ils ont lu, en guise d'exhortation pieuse, une leçon de droit romain. S. Paul, en effet, était citoyen de Rome et, quand cela servait à son apostolat, il n'éprouvait aucune fausse humilité à faire allusion à l'espèce de noblesse que conférait alors ce titre.

I

Aujourd'hui, dans un but que nous préciserons bientôt, il nous indique la situation juridique des fils de patriciens. De par le droit de sa naissance, le rejeton d'une grande race peut prétendre à succéder à son père, dans ses richesses et dans ses dignités. Mais ce bébé, qui porte encore au cou la bulle d'or des enfants, n'est apte ni à administrer les unes ni à soutenir l'éclat des autres. Que le père de famille vienne à disparaître, le fils

deviendra son héritier par le fait même. Mais la sagesse paternelle aura prévu, par des dispositions testamentaires, la façon dont le patrimoine sera géré par des procureurs et des avoués, jusqu'à ce que le jeune homme devienne capable de prendre en mains le gouvernement. L'héritier lui-même sera soumis au contrôle, très rude souvent, des protecteurs à lui assignés. En fait, il sera contraint à l'obéissance comme le dernier de ses esclaves. Et cet état de choses se prolongera jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge fixé par la prévoyance de son père pour sa pleine émancipation.

La sagesse d'une telle loi éclate à tous les yeux. Des dispositions analogues existaient d'ailleurs dans toutes les législations antiques. Elles subsistent dans nos codes modernes, sous cette simple réserve que l'âge de la majorité, au lieu d'être, comme jadis, laissé à l'arbitraire paternel, est désormais fixé par le législateur lui-même.

Mais est-ce cet enseignement profane que l'Eglise cherche à nous inculquer en remettant ce matin sous nos yeux ce texte inspiré ? L'Eglise, que les affaires d'ici-bas intéressent dans l'unique mesure où elles peuvent influer sur le salut des âmes et la gloire de Dieu, l'Eglise a des préoccupations plus hautes. Elle veut aujourd'hui nous rappeler que ce qui se passe dans l'existence individuelle de chaque homme, se passe aussi, pour l'humanité en général, depuis le commencement des siècles. Aux regards de l'Eternel, la fourmilière humaine qui s'agite, depuis combien de siècles, sur l'humble et étroite planète où la Providence nous a placés, n'est pas une collection d'individus isolés. Le Créateur a fait l'homme pour qu'il vive en société, car — c'est Dieu lui-même qui l'a dit — « il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Aussi a-t-il voulu que chacun dépende d'une famille, que les familles soient agglomérées en cités réunies elles-mêmes en Etats. Et Dieu a poussé même plus loin la règle de la solidarité : il se plaît à considérer l'universalité des hommes comme une seule entité morale, comme un être collectif qui prit son origine en Adam et qui persévère jusqu'au jugement dernier.

L'humanité, ainsi prise dans un sens global, a donc dû passer par les différentes phases qui marquent chacune de nos existences. Elle était, dès l'abord, fille de Dieu : c'est là un titre imprescriptible. Mais cet enfant a été, comme tous les autres, obligée de connaître les vagissements et les sujétions du premier âge avant d'arriver, lors de son plein épanouissement, à la liberté, à l'honneur, et aux responsabilités aussi, qui sont le privilège de la maturité. Comment cela s'est-il produit, et quel avantage y a-t-il pour nous, qui appartenons à l'époque de la grâce, à jouir de privilèges célestes dont nos ancêtres furent privés ?

II

Depuis les périodes lointaines où la prévarication du premier homme jeta notre race dans une série de malheurs, Jéhovah, le père outragé, avait fait éclater sur le monde la rude justice de sa colère. La plupart des nations étaient abandonnées à elles-mêmes, livrées aux seules clartés de leur raison dont la faiblesse se trahissait bientôt par des divagations, des folies mythologiques. Seul, un peuple avait obtenu, en mémoire de son fondateur Abraham, le privilège de connaître la vérité religieuse et d'être gouverné directement par Dieu. Mais les douze tribus choisies correspondaient bien mal, il faut le reconnaître, aux prévenances que le Seigneur avait pour elles. Indociles, révoltées, têtues, elles secouaient impatiemment le joug qui semblait trop lourd à leurs épaules et qui, pourtant, ne leur avait été imposé que pour assurer leur bonheur.

Leur constitution théocratique leur avait donné d'abord des Juges souverains : les réclamations furent telles que Dieu accepta, à contre-cœur serait-on tenté de dire, de désigner des rois, dont la couronne d'or dut être fortement parsemée d'épines. En effet, un schisme éclatait bientôt et scindait Israël en deux Etats jaloux et hostiles. Très fréquemment, le peuple élu abandonnait son Maître pour retomber où l'entraînaient ses tendances sottes et brutales. Il se prosternait devant le veau d'or ; il encensait les Baalim ; il se ruait sur les voluptés interdites ; l'idolâtrie, l'usure, la luxure s'étalaient effrontément jusque sur les parvis du Temple. Nous ne reviendrons pas sur les abominations qui souillaient le reste du monde. Décidément, l'humanité était toujours fille de Dieu, mais une fille si rebelle, si vicieuse qu'il était indispensable de la maintenir sous une rigoureuse tutelle et de la flageller souvent de verges, afin de la maintenir, tant bien que mal, dans un chemin à peu près droit.

Ceci nous explique les châtiments que la Providence a multipliés depuis le déluge jusqu'aux pestes, aux famines, aux guerres, jusqu'à l'exil de Babylone, jusqu'à la prise de Jérusalem et à la dispersion des Hébreux. Entre Jéhovah et son peuple, il y avait un pacte : d'une part le commandement était équitable, mais sévère ; d'autre part l'obéissance était jurée, mais très mal exécutée Les Juifs étaient bien ces enfants qui, quoique héritiers du Père éternel, se révélaient si incapables de gérer les trésors de ses grâces, qu'il fallait les courber sans cesse sous une autorité inflexible. Ce furent les temps de l'ancienne Loi, de la loi d'airain.

Qu'une sensibilité déplacée ne vous attriste pas sur le triste sort de ceux qui nous ont précédés. Ils étaient encore traités bien supérieurement à leurs mérites. Dieu, qui ne leur devait rien, daignait les corriger pour leur salut, et combien de fois, d'ailleurs, ne leur a-t-il pas pardonné, accordé ses faveurs ! Mais il fallait que le genre humain fît le long et dur apprentissage de la vie. Il fallait que l'enfant apprît, à force de contrainte, à se diriger librement suivant l'ordre, c'est-à-dire à devenir un homme. Il fallait, enfin,

que fussent expiés les crimes amoncelés chaque jour.

Lentement, progressivement, les rigueurs divines se sont adoucies. Au fur et à mesure qu'un peu plus de raison, d'expérience et de foi pénétrait dans les âmes, le Maître se montrait plus paternel. L'éducation de la race humaine allait aboutir à son terme : l'heure allait venir de la majorité surnaturelle. Des prophéties et des signes semaient l'espérance dans les cœurs, annonçant la venue prochaine du Messie. Et puis, une nuit, au-dessus du village de Bethléem, une auréole irradia le ciel et les anges se mirent à chanter : « Gloire à Dieu et paix ici-bas aux hommes de bonne volonté ! »

III

La naissance de Notre-Seigneur a été le signe d'une ère nouvelle. Ere incomparablement sacrée ! Un code nouveau s'est substitué à la législation antique. Tandis que l'Ancien Testament reposait surtout sur la terreur, la Loi nouvelle allait se fonder sur l'amour. Pesez bien la valeur de ces mots : un Dieu daignait offrir aux hommes de les aimer, pourvu qu'ils l'aiment.

Dans ses conseils mystérieux, la Sainte Trinité avait jugé que l'être humain était parvenu à ce degré de raison, de science, de prudence, de domination de soi-même, qui permettait de lui conférer une certaine autonomie. Sans doute, Dieu n'abdiquait pas ses droits suprêmes, pas plus que nos lois humaines ne renoncent à leur autorité sur les adolescents qu'elles émancipent. Mais, au lieu de recourir à la contrainte, le ciel allait user de confiance dans le but d'obtenir plus librement de nous les actes généreux qui assurent sa gloire en assurant notre bonheur.

Pour nous faire faire le redoutable apprentissage de la liberté, Dieu a daigné nous envoyer un modèle, et quel modèle ! N.-S. Jésus-Christ, Verbe incarné, a bien voulu s'associer à notre condition misérable. Il nous a montré ce que peut réaliser un homme, lorsqu'il s'imprègne de la grâce d'Enhaut. Ceci encore, ceci surtout, c'était de l'amour, et de l'amour poussé au delà de toutes les limites imaginables.

Le Christ nous a d'abord montré que sa divinité était incontestable : ses miracles sont là pour en faire foi. Il nous a encore indiqué les règles que nous devons suivre pour parvenir à notre fin. Et puisque tout cela ne suffisait pas pour nous réconcilier avec son Père, il a accompli les gestes sublimes : il s'est fait eucharistie ; il s'est fait volontairement cadavre, afin de rester parmi nous tout en mourant pour notre rédemption. Devant de tels prodiges de tendresse, on ne peut que rester stupéfait.

Il fallait donc que Dieu comptât sur notre bonne volonté pour hasarder de telles tentatives, de tels sacrifices. Mais ce calcul divin peut aboutir ou non, suivant ce que nous, malheureux mortels, déciderons au fond de nous-mêmes. Voilà la contrepartie de la grâce. C'est que cette grâce qui nous est offerte, cette indépendance sainte qui nous est proposée comme à des hommes dignes de ce nom, nous pouvons sans cesse en abuser ou la rejeter. A nos risques et périls, c'est certain. Mais cela n'empêche pas que le bon Maître nous témoigne une sollicitude qui, à elle seule, devrait nous contraindre à pratiquer les abnégations les plus hautes pour ne pas paraître des ingrats. Héritiers du royaume céleste, fils d'adoption du Dieu qui veut bien nous promettre de régner un jour auprès de lui, quelle conduite allons-nous tenir ? Maintenant que nous sommes surnaturellement majeurs, nous avons la possibilité de dilapider notre fortune sainte. Nous sommes libres de pécher et d'apostasier. Mais est-ce pour cela que Jésus nous a apporté l'affranchissement avec la lumière ?

C'est dans l'intime de vos consciences que vous répondrez, m. f., à cette question qui domine, non seulement votre existence actuelle, mais aussi votre éternité. Votre réponse, j'en suis sûr d'avance, sera celle de la foi. Puisque vous êtes les fils de l'amour, vous vous offrirez ardemment au Dieu qui s'est donné à vous ; et vous n'userez de ses faveurs que pour les faire fructifier ici-bas et en recueillir plus tard, au ciel, les opulentes moissons.

VII

Dimanche après la Circoncision

LE SAINT NOM DE JÉSUS

Mes frères,

Un beau jour, — c'était peu après l'Ascension du Maître, — Simon Pierre, le premier Souverain Pontife, accompagné de l'apôtre Jean, s'acheminait vers le Temple pour y prêcher la bonne Nouvelle. Or, tandis qu'ils allaient pénétrer dans les parvis sacrés, ils furent arrêtés par les instances bruyantes d'un mendiant qui réclamait d'eux une aumône. Ce pauvre homme était connu de toute la ville : boiteux, infirme, il se faisait installer chaque matin à la porte de la maison de prière et, à force d'importuner les passants, finissait par leur arracher de quoi soutenir sa maigre existence.

I

Quand il s'adressa à eux, Pierre et Jean se regardèrent : leur demander une aumône à eux, les disciples du grand pauvre qu'était le Christ, à eux qui ne possédaient pas, sans doute, à eux deux, une obole ! Mais, d'autre part, la charité de Jésus commandait de ne pas laisser sans assistance un frère malheureux. Pierre n'hésita pas longtemps : « Je n'ai ni or ni argent, dit-il, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche. »

Le prodige aussitôt s'accomplit. Exultant, le paralysé de naguère se dressa au milieu de la foule stupéfaite et retourna dans sa demeure en

proclamant la gloire et le pouvoir du nom divin de Jésus, dont il venait d'éprouver les effets.

Mais ce miracle ne faisait pas les affaires de tout le monde. La coterie sacerdotale et pharisaïque qui détenait le pouvoir sous prétexte de religion, s'émut et s'indigna. N'en auraient-ils donc jamais fini avec ce Nazaréen ? Pour empêcher le peuple de jeter des palmes sur ses pas, on l'avait cloué à la croix ; mais il était ressuscité le troisième jour. On espérait que, après son départ définitif de ce monde, il n'occasionnerait plus de soucis ; et voilà que ses disciples faisaient à leur tour des miracles et que la seule invocation de ce nom réalisait des choses impossibles. Il fallait à tout prix arrêter ce scandale, sinon c'en était fait de la religion officielle, des riches prébendes et des honneurs sacrés. On risquait de revenir à un culte épuré et sincère, à l'amoureuse observance d'une loi qui rapprocherait Dieu des hommes, à la pratique intérieure de la vertu : les pires catastrophes étaient à prévoir.

Aussi le Sanhédrin, gardien farouche des intérêts de caste et des hypocrisies traditionnelles, s'empressa de se réunir. Il fit comparaître devant lui l'auteur du délit miraculeux. Et Pierre vint. Mais il ne vint pas seul : le Saint-Esprit s'était emparé de son âme et lui dictait lui-même des réponses qui laissèrent désemparés les juges. Au lieu de discuter, de s'excuser ou de se défendre, Pierre se hâta de publier qu'il avait bien accompli le prodige, mais qu'il n'avait pu le faire que par la céleste vertu du nom de N.-S. Jésus-Christ. Il reprocha avec indignation aux sanhédrites leurs fourberies et leur cruauté à l'égard du Sauveur du monde : « Vous l'avez crucifié, leur dit-il. Mais Jéhovah l'a exalté et a voulu faire de lui la pierre angulaire sur laquelle s'élèvera l'édifice des temps nouveaux. Lui seul possède les paroles de salut ; lui seul commande à la nature ; lui seul peut guérir les malades comme il sait libérer les âmes. En dehors de lui nul bonheur n'est possible ni sur terre ni dans les cieux. Et tout l'espoir de tout l'univers réside uniquement dans la douceur céleste et dans l'autorité éternelle de son nom trois fois béni. » (Act., IV, 9-12).

II

Le nom de Jésus symbolise, par sa signification littérale, tout ce que Celui qui a daigné le porter devait offrir au monde comme splendide cadeau des cieux. Il veut dire, en effet, « sauveur. » Peut-on rêver un plus beau titre ? Mais il n'est pas donné à tout le monde d'accomplir une œuvre salvatrice. Un sauveur doit avoir la puissance nécessaire pour tirer les hommes du péril ; il lui faut aussi la bonté qui l'amènera à utiliser sa force supérieure pour le bien des malheureux qui l'environnent.

Que Notre-Seigneur ait en lui le pouvoir de sauver le monde, cela s'établit sans difficulté. Il a proclamé maintes fois qu'il est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, Verbe incarné, seconde personne de l'auguste Trinité. On rencontrera des gens pointilleux qui répondront à cela : « Oui, mais quelle valeur peut avoir le témoignage qu'un homme se donne à lui-même ? Qui nous garantira qu'il ne se pare point de titres usurpés ? »

L'objection est fondée. Mais Dieu l'avait, depuis toujours, prévue. Le fait que le Christ se présentait à nous sous une apparence mortelle et de tous points semblable à la nôtre, lui faisait, en quelque sorte, une obligation de prouver aux regards de tous la divinité qu'il lui plaisait de cacher momentanément sous le corps qu'il avait daigné revêtir. Sans cela notre foi en lui n'eût été basée sur aucun fondement. Aussi que de précautions le Seigneur a-t-il prises pour attester incontestablement ce point primordial !

Dès les premiers jours du monde, Jéhovah, au moment même où il expulse de l'Eden le couple criminel, lui annonce la venue du Messie. Au fur et à mesure que se déroulent les siècles, des oracles autorisés précisent les prérogatives suprêmes du Rédempteur qui doit venir. La naissance même du Christ est entourée de manifestations surnaturelles. Dès le début de sa vie publique, Jésus, pour prouver à ses auditeurs l'authenticité de sa mission, sème à profusion les miracles. Même lorsqu'il est retourné dans le ciel, les événements prodigieux continuent à fleurir autour de l'Eucharistie où il se perpétue, dans l'Eglise qui ne vit que par sa grâce.

Ni la prophétie, ni le miracle ne sont à la portée des vulgaires humains. Quelqu'un qui bouleversa ainsi les lois de la nature s'avère, par le fait même, supérieur à cette nature et doué d'un magistère divin. Il ne peut être que Dieu ou un délégué de Dieu. Et lorsque, appuyé sur des témoignages pareils, il affirme sa divinité personnelle, on est bien forcé de le croire sans hésitation, car Dieu qui est la vérité même, ne saurait mettre sa puissance au service d'une erreur ou d'une duperie.

Insistons sur ce point que les miracles et les prophéties qui corroborent les dires du Sauveur sont rigoureusement démontrés et supérieurs à toute controverse. Les Livres saints étaient, lors de la venue du Messie, entre les mains, non seulement d'Israël, mais de tous les peuples païens. Les guérisons et les résurrections de l'Evangile se sont produites sous les yeux, non seulement de fidèles, mais d'adversaires jaloux et haineux, qui eussent été bien aises de prendre leur auteur en flagrant délit d'imposture et de nous le faire savoir. Tout cela ne se passait pas dans des régions incultes ni à des époques fabuleuses, mais dans un des centres de la civilisation et à l'apogée de la culture helléno-romaine. La démonstration est donc irréfragable. Jésus, envoyé de Dieu et Dieu lui-même, avait en mains tout le pouvoir nécessaire pour sauver le monde et réaliser, pour notre bonheur, les promesses groupées autour de son nom.

III

Le Christ pouvait nous racheter. Mais a-t-il vraiment voulu le faire ? Oh ! comme ici l'argumentation devient encore plus aisée, s'il est possible !

Voilà un Dieu qui daigne descendre du paradis où il triomphe dans la félicité et le bonheur les plus parfaits. Voilà un Dieu qui accepte d'avance la pauvreté, la douleur, l'humiliation, la fatigue, les blasphèmes, la haine, et les tortures du Vendredi Saint, et les angoisses de la mort. Certes, il sait bien qu'après les jours atroces et sanglants il connaîtra une revanche éclatante. Mais croyez-vous que cette glorification purement extérieure et qui, d'ailleurs, n'ajoute rien à l'éternelle gloire intrinsèque dont il jouit, croyez vous que cela suffise à compenser tout ce qu'il a souffert, depuis son berceau jusqu'à son agonie ? Ce n'est pas là qu'il faut chercher le mobile de sa décision.

Ce motif est autrement grand, autrement doux : Jésus s'immole parce qu'il nous aime. Son affection à notre égard ne lui rapportera rien, car, en aucune manière, il n'a besoin de notre adoration ni de notre reconnaissance. Aussi bien, ce n'est pas pour lui qu'il s'attache à nous : c'est seulement pour nous rendre heureux.

Il connaît, et mieux que personne, notre lamentable déchéance. Il a vu l'affreuse misère de la race coupable, destinée à rouler de crime en crime jusqu'au fond des pires abîmes, exclue du paradis, vouée — dans son immense majorité — aux supplices qui jamais ne s'achèveront. Et Jésus a pitié de la foule. Puisque le monde est radicalement indigne de pardon, incapable de se relever, impuissant à s'unir à Dieu, c'est Jésus qui va prendre sur ses épaules la charge de l'expiation. Seul, il sera l'holocauste agréable qui calmera le courroux de son Père ; seul, il est apte à rétablir la liaison, interrompue depuis des siècles nombreux, entre la terre qui pleure et le ciel qui bénit. Et voilà pourquoi le Verbe se fait homme : pour que nos péchés soient effacés et que le ciel nous soit ouvert à nouveau.

A vous maintenant d'apprécier, m. f., si cette attitude de Notre Seigneur ne procède pas d'une infinie miséricorde et d'une suprême bonté.

Jésus a donc accompli surabondamment le programme de son nom mystérieux. C'est à son intervention parmi nous que nous devons toutes les grâces dont nous sommes comblés, tous les espoirs qui nous sont promis pour l'au-delà. Jésus est vraiment le Sauveur du monde.

Mais, puisque notre confiance en lui n'a point été désillusionnée, puisqu'il a réellement fait pour nous bien plus que ce que, même après ses engagements, nous étions en droit d'attendre de lui, ne croyez vous pas que cela même nous oblige gravement envers lui ? Faudra-t-il que Dieu se prodigue sans trêve pour nous sans que nous fassions jamais la moindre chose pour reconnaître son indulgence et sa tendresse ? Vos cœurs chrétiens ont déjà répondu. Il ne reste plus qu'à faire passer dans les actes de votre vie quotidienne les résolutions de fidélité, de gratitude, d'abnégation et de charité que vous venez déjà de prendre dans l'intime de vos consciences. Honorons donc le nom de Jésus ; dévouons-nous pour la gloire du nom de Jésus ; agissons toujours sous la sauvegarde du nom de Jésus, afin de régner éternellement, un jour, dans la gloire du nom de Jésus. Ainsi soit-il.

POUR LE TEMPS DE NOEL

BETHLÉEM ET SES SOUVENIRS

Mes frères,

En ce temps de Noël qui nous rappelle la naissance de Notre-Seigneur à Bethléem, tout le monde chrétien a les yeux fixés sur cette cité. Son nom revient à tout instant, au cours de ces fêtes, dans le saint Evangile, dans les hymnes et les prières de l'Eglise, dans les Noëls si nombreux que la piété chrétienne a composés pour chanter le divin Enfant de la crèche. Faisons-y donc par la pensée un pieux pèlerinage et après en avoir redit l'histoire, visitons-en les différents endroits sanctifiés par les souvenirs qui s'y rattachent.

I

Bethléem est une petite ville de Judée située à huit kilomètres seulement de Jérusalem. Il en est parlé dans nos saints Livres bien avant la naissance de Notre-Seigneur. C'est dans les plaines qui l'environnent que les fils de Jacob faisaient paître leurs troupeaux et c'est en revenant de Mésopotamie en cet endroit que ce patriarche perdit son épouse Rachel, au moment où elle mettait au monde Benjamin. On montre encore le tombeau de celle-ci sur la route qui vient de Jérusalem, à deux kilomètres environ avant d'arriver à Bethléem. C'est à Bethléem qu'habitait Booz et c'est dans les champs de ce riche israélite, situés aux abords de la ville, qu'allait glaner Ruth la moabite pour se nourrir elle-même ainsi que Noémi sa belle-mère. C'est dans ces mêmes champs que quelques années plus tard le jeune David gardera les brebis de son père Isaï, qu'il les défendra contre les bêtes sauvages et qu'il s'exercera à manier la fronde avec laquelle il terrassera le géant Goliath. C'est à Bethléem que le prophète Samuel viendra le sacrer roi d'Israël en remplacement de Saül qui par ses désobéissances répétées s'est rendu indigne de conduire le peuple de Dieu.

Tous les Juifs savaient que c'était à Bethléem que naîtrait le Messie promis par Dieu et qu'ils attendaient depuis si longtemps. Le prophète Michée le leur avait annoncé en ces termes : « Et toi, Bethléem Ephrata, tu n'es pas la moindre

des cités de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui régira mon peuple Israël. » (v, 2). Aussi quand les Mages se présentent devant Hérode et lui demandent où est né le Messie dont l'étoile leur est apparue en Orient, les prêtres du Temple, gardiens des saintes Ecritures, n'ont qu'à ouvrir la Bible pour les renseigner en leur citant cette prophétie. On montre à mi-chemin de Jérusalem et de Bethléem un puits nommé « puits des Mages. » C'est pendant qu'ils étaient arrêtés là pour y faire boire leurs chameaux, que, d'après la tradition, leur réapparut l'étoile miraculeuse qui les avait amenés à Jérusalem et qui, achevant sa mission, les guida jusqu'à la maison où se trouvait l'Enfant Jésus.

Il est probable que tous les souvenirs bibliques et surtout cette prophétie de Michée qui présageait à Bethléem un rôle si glorieux, avaient valu à cette humble cité, dans le cœur des Juifs, un rang spécial parmi les villes de Juda. Mais ce prestige s'accrut considérablement lorsque les événements que nous fêtons s'y furent accomplis. Pour les chrétiens, Bethléem devint tout de suite, avec Nazareth et Jérusalem, un des principaux lieux saints de la Palestine. Dès les premiers siècles de l'Eglise, les pèlerins y affluent pour y vénérer la grotte où la Sainte Vierge avait mis au monde l'Enfant Jésus et où les bergers et les Mages étaient venus l'adorer. A la vérité, pour arrêter cet élan, l'empereur païen Adrien profana ces lieux bénis en y faisant ériger une idole, une statue d'Adonis. Mais dès qu'en 312 le premier empereur chrétien Constantin eut publié le célèbre édit de Milan qui accordait la liberté à l'Eglise, sa mère, l'impératrice sainte Hélène, purifia tous les lieux sanctifiés par la présence de Notre-Seigneur et fit bâtir sur la grotte de Bethléem une magnifique église. Les pèlerins y affluèrent de nouveau et on fut obligé de construire des hôtelleries pour les accueillir et des couvents pour abriter ceux d'entre eux qui voulaient finir leurs jours en ce lieu. De ces derniers le plus célèbre fut sans contredit le grand docteur de l'Eglise S. Jérôme. Fuyant les fêtes mondaines de Rome, il vint se réfugier à Bethléem, y vécut pendant 38 ans, dans une grotte voisine de celle de la Nativité, occupé à traduire la Bible de l'hébreu en latin, et il y mourut saintement.

Lorsque les Musulmans se furent emparés de la Terre Sainte, Bethléem connut à nouveau de mauvais jours. Les Croisés la délivrèrent bien quelque temps de leur joug ; un successeur de Godefroy de Bouillon, Baudoin Ier, fut même sacré roi dans l'église de la Nativité bâtie au-dessus de la grotte de Bethléem. Malheureusement, après cent ans, en 1187, la Terre Sainte, et Bethléem avec elle, retomba aux mains des infidèles jusqu'au jour où les armées alliées, parmi lesquelles était notre compatriote le général de Piépape, en chassèrent les Turcs, au cours de la dernière guerre, et la mirent à nouveau au pouvoir des nations chrétiennes.

II

Aujourd'hui, Bethléem est une ville de cinq mille âmes en majeure partie catholiques. C'est le centre catholique le plus important de toute la Palestine. Ses habitants sont laborieux. Les uns continuent à cultiver les plaines fertiles qui environnent la ville et qui contrastent avec les autres régions de la Palestine desséchées et arides. Les autres confectionnent des objets de piété, des chapelets faits avec des noyaux d'olives, des croix et des statuettes incrustées de nacre, que les pèlerins sont heureux de leur acheter et de rapporter comme autant de souvenirs de Bethléem.

L'étable où est né le Sauveur est toujours là, située à 200 pas de la ville, mais quelque peu modifiée. Elle consiste en une grotte naturelle, construite dans le flanc de la colline rocheuse sur laquelle est bâtie Bethléem, dont l'altitude est de 850 mètres. Afin de la protéger contre les pillages des Arabes, on en a muré l'entrée extérieure, par laquelle S. Joseph et la Sainte Vierge y pénétrèrent, et on y accède de l'intérieur de l'église construite au-dessus. Cette église est composée de cinq nefs formées par quatre rangées d'onze colonnes monolithes de pierre rouge veinée de blanc. Ces nefs sont malheureusement séparées du sanctuaire par un mur construit à l'entrée de celui-ci par les Grecs schismatiques. De chaque côté du sanctuaire se trouve un escalier, l'un de 16 marches, l'autre de 13, par lesquels on descend à la grotte de la Nativité. Cette grotte est longue de 12m 40, large de 3m 30 et haute de 3m. Elle est éclairée par 32 lampes offertes par les différents rois d'Europe. Les parois en sont revêtues de marbre. Le pavé est, lui aussi, de marbre incrusté de jaspe et de porphyre. Au milieu de ce pavé, à l'endroit où la T. S. Vierge mit au monde l'Enfant Jésus, est fixée une étoile d'argent autour de laquelle se lit cette inscription : « *Hic de Maria Virgine Jesus Christus natus est.* C'est ici que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie. »

La crèche qui servait de mangeoire aux animaux hébergés dans cette grotte et dont la Sainte Vierge fit le berceau de Notre-Seigneur, n'est plus là ; elle a été apportée à Rome où elle est conservée dans l'insigne basilique de Ste-Marie Majeure. Elle est enfermée dans une châsse d'argent qui a la forme d'un berceau dans lequel l'Enfant-Jésus est couché sur un lit de paille d'or. Chaque année, à la messe de minuit, les chanoines de la basilique portent en triomphe cette précieuse relique, tandis qu'une procession de prélats, d'évêques et de cardinaux lui forme un cortège d'honneur.

Si la crèche n'est plus à Bethléem, on montre du moins, à sept pas de la grotte de la Nativité, une autre petite grotte où elle se trouvait. C'est là qu'était attaché le bœuf auquel cette grotte servait d'étable, c'est là que la Sainte Vierge déposa l'Enfant Jésus et que vinrent successivement l'adorer les bergers et les mages. A l'endroit où ceux-ci se

prosternèrent, on a érigé un autel appelé « autel des trois Rois. »

Ces deux grottes ne sont pas les seules que la nature ait creusées dans ces roches, il en est d'autres où conduisent des corridors souterrains. L'une est dédiée à S. Joseph et transformée en chapelle en l'honneur de ce saint Patriarche. Une autre est dédiée aux Saints Innocents parce que leurs corps, dit la tradition, y furent ensevelis. Une troisième est désignée sous le nom d'oratoire de S. Jérôme, parce que, comme nous l'avons dit, cet illustre Docteur y passa 38 ans dans la pénitence, la prière et l'étude. On y montre son tombeau, mais son corps, rapporté à Rome, n'y est plus. A quelque distance, on montre une cinquième grotte, appelée la « grotte du lait » parce que, d'après la tradition, la Sainte Vierge aimait à se retirer dans cette grotte solitaire pour y nourrir son divin Enfant. Ce n'est pas la moins fréquentée des mères de Bethléem.

La plupart de ces lieux si pleins de pieux souvenirs sont en la possession des différentes confessions chrétiennes, grecque schismatique, arménienne, copte ou autres, séparées de Rome, ou en tout cas les catholiques sont obligés d'en partager la jouissance avec elles. Afin de posséder un lieu de prière appartenant exclusivement aux catholiques, les Pères Franciscains, chargés de la garde de tous les Lieux Saints de Palestine, ont construit, tout à côté de l'église que je vous ai décrite, une seconde église dédiée à sainte Catherine. Là du moins les catholiques sont chez eux et c'est de là que partent en procession les pèlerins pour descendre à la grotte où Notre-Seigneur est né.

Outre cette église et ces religieux franciscains, il existe à Bethléem de nombreuses communautés religieuses : on y voit des Sœurs de St-Joseph qui visitent les malades et instruisent dans leur école des centaines de jeunes filles, schismatiques ou musulmanes aussi bien que catholiques. On y voit un couvent de Carmélites, un pensionnat tenu par les Frères des Ecoles chrétiennes, des Pères de Bétharram et un orphelinat dirigé par les religieux italiens fondés par Don Belloni.

Les environs de Bethléem ne sont pas moins riches que cette ville en souvenirs de la première nuit de Noël. A 700 mètres environ de la cité, on montre l'endroit où les anges apparurent aux bergers et firent entendre le « *Gloria in excelsis.* » Sainte Hélène y avait construit une église dédiée aux Saints Anges et au VIIe siècle on y montrait encore les tombeaux de 3 bergers qui avaient vu l'Enfant Jésus. Toute la plaine environnante porte le nom de « champ des pasteurs », ainsi que le pauvre hameau qu'on voit à quelques centaines de mètres de là. Ces lieux n'ont guère changé et le pèlerin, en voyant les bergers d'aujourd'hui garder leurs brebis dans ces mêmes champs, croit revoir ceux d'il y a deux mille ans auxquels apparurent les Anges.

Nous ne contemplerons probablement jamais de nos yeux ni Bethléem, ni ses sanctuaires, ni ses environs. Consolons-nous, m. f., nous avons mieux en cette église, puisque nous y possédons N.-S. Jésus-Christ lui-même et que nous pouvons venir l'y adorer comme les bergers et les mages l'ont fait à Bethléem. Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR

Lingonis, die 23 decembris 1931.

Eug. Lindecker, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGE*

TABLE DES MATIERES

DE LA

TRENTE-HUITIÈME ANNEE DE L'*AMI DU CLERGE PAROISSIAL*

SUPPLÉMENT A L'*AMI DU CLERGÉ*

(Année 1931)

TABLE SYNTHETIQUE

Sermons pour les fêtes de l'année

I. — *Fêtes de Notre-Seigneur*

AN (NOUVEL) : La famille paroissiale. 769
EPIPHANIE : L'Epiphanie, manifestation de Jésus en nos âmes 9
— Attitude des hommes devant les manifestations de Dieu (plan). 16
— Importance de l'instruction religieuse . . 746
— La fidélité à la grâce. 754
QUARANTE-HEURES : L'assistance aux offices du dimanche 89
QUINQUAGÉSIME : Dispositions pour entrer en Carême (plan). 91
MERCREDI DES CENDRES. — Les cendres, leur symbolisme 87
— La cérémonie des Cendres (plan) 91
JEUDI SAINT : L'agonie du Christ à Gethsémani. . 166
— L'hostie. 183
VENDREDI SAINT : Jésus en croix. 185
PAQUES : Jésus-Christ, l'éternel Vivant. 177
— Les leçons de la Résurrection. 187
— Le grain de blé. 178
— L'accomplissement des prophéties 189
— L'incrédulité des disciples d'Emmaüs. . . 181
ASCENSION : Le ciel . . . . . 257 et 261
— Jésus au ciel 264
PENTECOTE : L'apparition de l'Eglise. 273
— Les dons du Saint-Esprit 278
— Les promesses de Jésus. 280
FÊTE-DIEU : La Fête-Dieu. 291
— Le grand festin 309
SACRÉ-CŒUR : Le culte du Sacré-Cœur. 321
— Le Sacré-Cœur de Jésus. 326
CHRIST-ROI : Royauté réelle, légitime, spirituelle 609
— *O Rex gentium.* 725
DÉDICACE : Il faut respecter et aimer nos églises. 659
NOEL : La joie de Noël. 732
— Les trois rencontres de Jésus avec l'humanité. 737
— La gloire de Dieu dans les abaissements du Christ. 740
— *Pour le temps de Noël :* Bethléem et ses souvenirs 774

II. — *Fêtes de la Sainte Vierge*

PURIFICATION : L'obéissance à la loi de Dieu. . . 56
ANNONCIATION : La dévotion de l'*Angelus*. . . . 145
— *A l'occasion du XV^e^ centenaire du concile d'Ephèse :* Marie Mère de Dieu 146
ASSOMPTION : La Gloire de Marie et la nôtre. . . 433
— L'Ascension de Jésus et l'Assomption de Marie 434
— La mort et le triomphe de Marie (plan). . 451
NATIVITÉ : L'humilité de la naissance de Marie . 497
SAINT NOM DE MARIE : Ce que signifie ce nom. . . 514
SEPT-DOULEURS : Nature et causes des souffrances de Marie. 531
PRÉSENTATION : Obéissance docile et généreuse à l'appel de Dieu 673
ROSAIRE : Les mystères du Rosaire. 570
IMMACULÉE-CONCEPTION : Nature, motifs et enseignements de ce privilège 705
— La grandeur de Marie. 707

III. — *Fêtes des Saints*

ANNE : La femme vertueuse. 417
ANTOINE DE PADOUE : La foi du Saint. 323
— L'espérance du Saint. 337
— La charité du Saint. 353
APÔTRE : Pour une fête d'Apôtre : L'apostolat catholique à travers les âges. 465
BERNARD : Ses vertus intérieures. 452
Son action extérieure. 454
CÉCILE : La Vierge, l'apôtre et la martyre. . . 664
DENYS : Le païen, le converti, l'apôtre martyr. . 577
ELOI : Son œuvre civilisatrice. 695
FIACRE : Le fléau de la sécheresse. 470
FRANÇOIS D'ASSISE : Pauvreté, apostolat, martyre. 565
FRANÇOIS DE SALES : Un modèle de prudence . . 28
JEAN-BAPTISTE : *Pour la fête de la Décollation :* Le courage chrétien et sa récompense. . . . 486
JEAN DE LA CROIX : Un privilégié de Notre-Dame du Mont-Carmel 675
JEANNE D'ARC : La Sainte. 250
JÉRÔME : S. Jérôme et le Cercle féminin de l'Aventin (Conférence) 534
JOSEPH : Imiter S. Joseph. 143
— Un modèle à notre portée (plan). . . . 144
— Ses titres à notre confiance. 214
— Le travail (plan). 216
— Le Patronage de S. Joseph. 440
LAURENT : Une âme courageuse et tendre. . . . 421
LÉGER : La gloire des martyrs. 222
LOUIS DE GONZAGUE : Modèle et patron de la jeunesse. 342
MADELEINE : Les deux amours. 404
MICHEL : Le triomphe du bien. 545
NAZAIRE : Apôtre et martyr. 418
NICOLAS : Le protecteur de l'enfance, de la jeunesse et de l'âge mûr. 709
PIERRE ET PAUL : L'immortalité de l'Eglise. . . 358
— La chute et la conversion de S. Pierre. . 369
REMI : La lumière de la foi. 563
THÉRÈSE D'AVILA : Sa dévotion envers Marie. . . 581
— La réformatrice du Carmel (Conférence). . 598
THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS : Sa dévotion à la Sainte Vierge 547

Toussaint : L'immortalité. 611
— Les béatitudes évangéliques. 613
— La Terre promise. 627
— Le ciel. 257
Pour le soir de la Toussaint :
— Espérance chrétienne. 629
— Les consolations du purgatoire. 631
— Les devoirs envers le purgatoire. 633
— Le *Languentibus*. 635

Cours de Prônes sur les Sacrements

I. — La nature des sacrements. 5
II. — Généralités sur les sacrements. 17
III. — Les effets des sacrements. 49
IV. — Le baptême. 84
V. — La nécessité du baptême. 100
VI. — Effets et obligation du baptême. 116
VII. — Cérémonies du baptême. 132
VIII. — La Confirmation. 217
IX. — Le sacrement de Pénitence : son institution et ses effets. 253
X. — L'examen de conscience. 305
XI. — La contrition. 340
XII. — La confession. 374
XIII. — La satisfaction. 401
XIV. — L'Eucharistie : la présence réelle. . . . 437
XV. — Nos devoirs envers le Saint-Sacrement. . 449
XVI. — La messe. 481
XVII. — Obligations résultant de l'institution du sacrifice de la messe. 513
XVIII. — L'Eucharistie considérée comme sacrement. 529
XIX. — Quand et comment communier. . . . 561
XX. — L'Extrême-Onction. 625
XXI. — L'Ordre : sa nature. 641
XXII. — Devoirs qu'impose au fidèle le sacrement de l'Ordre. 657
XXIII. — Le sacrement de mariage. 721
XXIV. — Les empêchements du mariage. . . . 723

Petits prônes *(fin)*

VIII. — *1er Dimanche après l'Epiphanie :* L'obéissance aux hommes. 7
IX. — *2e Dimanche :* Marie à Cana. 19
X. — *3e Dimanche :* Le lépreux et le centurion. 35
XI. — *Septuagésime :* Le salaire des ouvriers de Dieu. 53
XII. — *Sexagésime :* La parole de Dieu. . . . 54
XIII. — *Quinquagésime :* La douleur. 92
XIV. — *1er Dimanche de Carême :* La tentation de Jésus. 104
XV. — *2e Dimanche :* L'ascension du Thabor. . 121
XVI. — *3e Dimanche :* Le vrai bonheur. . . . 123
XVII. — *4e Dimanche :* Le détachement des honneurs. 137
XVIII. — *Dimanche de la Passion :* Le prix de notre rédemption. 139
XIX. — *Dimanche des Rameaux :* Le triomphe du Roi. 172
XX. — *Pâques :* L'accomplissement des prophéties. 189
XXI. — *Quasimodo* : La rémission des péchés. . 196
XXII. — *2e Dimanche après Pâques* : Le bon Pasteur. 199
XXIII. — *3e Dimanche :* Jésus annonce son prochain départ. 219
XXIV. — *4e Dimanche :* La mission du St-Esprit. 227
XXV. — *5e Dimanche :* La prière. 229
XXVI. — *Ascension :* Jésus au ciel. 264
XXVII. — *Dimanche dans l'Octave :* La bonté. . 265
XXVIII. — *Pentecôte :* Les promesses de Jésus. . 280
XXIX. — *1er Dimanche après la Pentecôte :* Ne pas juger le prochain 294
XXX. — *2e Dimanche :* L'invitation divine. . . 306
XXXI. — *3e Dimanche :* Les paraboles de la miséricorde. 308
XXXII. — *4e Dimanche :* L'audition de la parole de Dieu 345
XXXIII. — *5e Dimanche :* La vraie justice . . . 376
XXXIV. — *6e Dimanche :* L'Eucharistie nourriture de l'âme 377
XXXV. — *7e Dimanche :* La foi et les œuvres. . 389
XXXVI. — *8e Dimanche :* L'aumône 402
XXXVII. — *9e Dimanche :* Les larmes de Jésus. 424
XXXVIII. — *10e Dimanche :* La pureté d'intention 425
XXXIX. — *11e Dimanche :* Les âmes sourdes et muettes 439
XL. — *12e Dimanche :* Charité effective et désintéressée. 441
XLI. — *13e Dimanche :* Les bienfaits divins . . 467
XLII. — *14e Dimanche :* La Providence divine. . 469
XLIII. — *15e Dimanche :* La mort 483
XLIV. — *16e Dimanche :* L'hydropique 484
XLV. — *17e Dimanche :* La divinité de Jésus-Christ 499
XLVI. — *18e Dimanche :* Le péché, mal souverain. 516
XLVII. — *19e Dimanche :* Nos adversaires. . . 550
XLVIII. — *20e Dimanche :* La foi de l'officier . . 579
XLIX. — *21e Dimanche :* Le pardon des injures. 596
L. — *22e Dimanche :* L'obéissance au pouvoir civil 615
LI. — *Toussaint :* Espérance chrétienne 629
LI *bis*. — *23e Dimanche :* Les incrédules et les chrétiens en face de la mort. 693
LII. — *24e Dimanche :* Les œuvres de miséricorde 661
LIII. — *25e Dimanche :* La propagation du christianisme 662
LIV. — *26e Dimanche :* Crainte et espoir . . . 691

Sur les Epîtres du Dimanche

I. — 1er Dimanche de l'Avent : La vertu 689
II. — 2e Dimanche : La patience chrétienne. . . 712
III. — 3e Dimanche : Le bonheur. 730
IV. — 4e Dimanche : Le prêtre. 742
V. — Noël : Les révélations divines. 744
VI. — Dimanche dans l'Octave : La liberté surnaturelle. 770
VII. — Dimanche après la Circoncision : Le Saint Nom de Jésus 772

Entretiens sur la vie chrétienne *(fin)*

4e PARTIE : LES ÉPREUVES DE LA VIE CHRÉTIENNE

CXXXIII. — L'épreuve de la charité 43
CXXXIV. — L'épreuve de la prière. 72
CXXXV. — L'épreuve des événements 193
CXXXVI. — (Suite). 311
CXXXVII. — (Suite) : Le genre de vie. 390
CXXXVIII. — Les exigences de la vie corporelle. 477
CXXXIX. — Les mauvaises passions 524
CXL. — L'excès ou le défaut de sensibilité. . . 558
CXLI. — Les illusions de l'esprit. 616
CXLII. — Les défaillances de la volonté 637
CXLIII. — La tiédeur 653
CXLIV. — Le scrupule 669
CXLV. — La routine 677
CXLVI. — Les tentations du démon : a) Théorie des tentations. 702
CXLVII. — (Suite) b) Règles à observer dans les tentations 716
CXLVIII. — Les séductions du monde. 733
CXLIX. — L'épreuve des persécutions. 749
CL. — La mort et le jugement de Dieu. 757

La prédication des choses qui nous entourent *(fin)*

69. — L'église *(suite)*. 12
70. — La neige. 13
71. — Le chêne. 14
72. — Le chêne *(suite)* 40
73. — Le chêne *(fin)* 41
74. — Le tonnerre. 42
75. — *Pour le Jeudi Saint :* L'hostie 183
76 — *Pour le Vendredi Saint :* Jésus en croix . 185
77. — La hache 200
78. — Les mouches 202
79. — Le nez 204
80. — La lampe du sanctuaire 231
81. — Les sauterelles. 231
82. — Les champignons. 233
83. — La cloche. 381
84. — Le cheval. 382
85. — La vigne 384
86. — Le sel 395
87. — Le lièvre 395
88. — Le cœur 398
89. — La mer. 428
90. — Le tigre 432
91. — Les chasseurs 473
92. — Les oreilles 474
93. — Le chien 475
94. — L'ombre 492
95. — La montre 493
96. — Le coq. 495
97. — Le médecin 496
98. — Les balances 519
99. — Les chouettes 522
100. — Le vieillard 554
101. — Le tournesol 556
102. — Le poisson 557
103. — La verdure 572
104. — La pierre. 574
105. — Les fourmis 575
106. — Les arbres 576
107. — Le sourd 588
108. — Les lunettes. 589
109. — La fumée. 619
110. — Le couteau 622
111. — L'avion. 760
112. — L'huile. 767
113. — Le livre 767

Triduum des Quarante-Heures

I. — La Messe du dimanche. 58
II. — Les Vêpres 60
III. — La communion nécessaire à l'âme chrétienne 62

Plans de sermons pour la Quinquagésime

La cérémonie des Cendres 91
Dispositions pour entrer en Carême 91

Petit Carême sur les Béatitudes

I. — *1er Dimanche :* « Bienheureux les pauvres en esprit » 65
II. — *2e Dimanche :* « Bienheureux les doux » . 81
III. — *3e Dimanche :* « Bienheureux ceux qui pleurent » 97
IV. — *4e Dimanche :* « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice » 113
V. — *Dimanche de la Passion :* « Bienheureux les miséricordieux ». 129
VI. — *Dimanche des Rameaux :* « Bienheureux ceux qui sont purs » 150
VII. — *Jeudi Saint :* « Bienheureux les pacifiques . 161
VIII. — *Vendredi Saint :* « Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice » 164

Pour des Communions solennelles

A la Messe : L'Eucharistie dans la vie du chrétien 241
Rénovation des promesses du baptême : La consécration à Dieu. 244
Consécration à la Sainte Vierge : La dévotion envers Marie. 247

Pour des Communions solennelles en union avec Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Après l'Evangile : L'enfance et la Première Communion de la Sainte. 209
Avant la Communion : La dette de reconnaissance 211
Renouvellement des vœux du Baptême : La vie religieuse de la Sainte. 211
Consécration à la T. S. Vierge : La dévotion de la Sainte envers Marie. 213

Petit Avent sur les Antiennes « O »

1er Dimanche : *O Sapientia* 698
2e Dimanche : *O Adonaï* 714
3e Dimanche : *O Rex gentium* 725
4e Dimanche : *O Emmanuel* 727

Courtes instructions sur le « Pater »

I. — Son excellence. 105
II. — La paternité divine 107
III. — *Pater noster :* Les raisons de cette expression. 124
IV. — Le ciel, habitation de Dieu. 141
V. — La sanctification du nom de Dieu 159
VI. — L'héritage du ciel 173
VII. — L'accomplissement de la volonté divine . 220
VIII. — Le pain quotidien 268
IX. — La rémission des péchés 296
X. — Le pardon des injures 360
XI. — Le secret de la persévérance 379
XII. — La délivrance du mal 442

Le « Salve Regina »

I. — La royauté de la Sainte Vierge 270
II. — La maternité de la T. S. Vierge 298
III. — La miséricorde de la T. S. Vierge 328
IV. — Le bienfait de la vie 346
V. — Les joies que donne la T. S. Vierge. . . . 393
VI. — Sur les chemins de l'exil 409
VII. — Les cris de l'exil 444
VIII. — Les pleurs de l'exil 458
IX. — L'intercession de la Sainte Vierge. . . . 488
X. — La prière qu'il faut adresser à la Sainte Vierge. 501
XI. — Les caractères de la prière à la Sainte Vierge. 552

Les Litanies de S. Joseph *(fin)*

XXII. — *Espérance des malades :* Le soin des malades 362
XXIII. — *Patron des mourants :* La mort bienheureuse 406
XXIV. — *Terreur des démons :* la lutte contre le démon. 446
XXV. — *Protecteur de la Sainte Eglise :* Le Patronage de S. Joseph 460

Lectures sur Sainte Jeanne d'Arc *(fin)*

QUATRIÈME PARTIE : GLORIFIÉE

I. — Le châtiment. 77
II. — Vers la réhabilitation. 79
III. — Isabelle Romée à Notre-Dame de Paris . . 236
IV. — L'enquête à Domremy 238
V. — L'enquête à Orléans 256
VI. — L'enquête à Paris. 284
VII. — Le duc d'Alençon et Jean Paquerel . . . 286
VIII. — Les greffiers 300
IX. — Les consolateurs de Jeanne 302
X. — La sentence de réhabilitation. 317
XI. — Pourquoi la canonisation fut-elle si tardive. 319
XII. — L'introduction de la cause de béatification. 333
XIII. — L'œuvre de Léon XIII. 335
XIV. — L'œuvre de Pie X 363
XV. — Le triomphe. 365
EPILOGUE : L'Eglise et la condamnation de Jeanne d'Arc 367

Instructions à des collégiens *(fin)*

XIV. — L'Epiphanie, manifestation de Jésus en nos âmes. 9
XV. — La mission du Christ qu'il faut continuer. 21
XVI. — La purification de nos âmes 33
XVII. — Les ouvriers de la première heure. . . 51
XVIII. — La parabole du semeur. 68
XIX. — Les cendres, leur symbolisme. 87
XX. — La tentation de Jésus : le courage chrétien. 104
XXI. — La Transfiguration. 118
XXII. — La discipline catholique. 134
XXIII. — Les bienfaits de Dieu 154
XXIV. — Le martyre de Notre-Seigneur. . . . 156
XXV. — Préparation à la communion pascale. . 169
XXVI. — Les leçons de la Résurrection. . . . 187
XXVII. — Comment communier. 225
XXVIII. — La T. S. Vierge 259
XXIX. — *Ascension :* Le ciel 261
XXX. — La pureté. 275
XXXI. — *Pentecôte :* Les dons du Saint-Esprit. . 278
XXXII. — *Trinité :* La foi 289
XXXIII. — La Fête-Dieu. 291
XXXIV. — Le Sacré-Cœur de Jésus. 326
XXXV. — S. Louis de Gonzague modèle et patron de la jeunesse. 342
XXXVI. — Les dangers des vacances. 355
XXXVII. — Les résolutions à prendre. 371

Aux Enfants de Marie *(suite)*

LIV. — Une résolution 26
LV. — Soyez charitables 64
LVI. — Une leçon de couture 71
LVII. — Je veux être une sainte 108
LVIII. — Le pardon des injures 176
LIX. — Le mois de mai 267
LX. — Le lis de la pureté. 282
LXI. — Le grain de blé 314
LXII. — L'image du Sacré-Cœur 398
LXIII. — Les grands-parents 427
LXIV. — Voici votre Mère 471
LXV. — Ma croix 518
LXVI. — La dévotion 533
LXVII. — Les péchés de la langue 587
LXVIII. — Une belle œuvre 597
LXIX. — La vie frivole 701
LXX. — Soyez généreuses 720

Sujets de circonstance

Allocutions de mariage 191, 207, 283, 315
Pour une Adoration perpétuelle : Le don de Dieu. 666
Pour un Triduum d'Adoration perpétuelle :
— L'Eucharistie, sacrifice 93
— La Communion 109
— L'Eucharistie, viatique 126
Pour une bénédiction de cloches : La voix de Dieu. 36
Pour la bénédiction d'une statue de l'Enfant-Jésus miraculeux de Prague : Historique et leçons . 331
Pour la bénédiction d'une statue de S. Michel : Le triomphe du bien 545
Pour une Première messe : La mission sociale du prêtre 385
Pour une Journée de Vocations : Le sacerdoce et les âmes 593
Pour la Journée des Missions : Les Œuvres missionnaires 585
Pour une fête de la Sainte Enfance : Le malheureux sort de l'enfance païenne 23
Anniversaire de l'Armistice : Le souvenir chrétien. 643
— Prières et vœux. 644
— Se souvenir, prier 645
Pour une fête eucharistique : Le corps mystique du Christ et l'Eucharistie. 648
Pour une fête de catéchisme : La science religieuse. 490
Pour un Concours de Sociétés de gymnastique : La raison d'être et le but de nos Sociétés catholiques de gymnastique. 463
Pour la fête d'une Confrérie d'hommes : Nécessité de la persévérance. 348
Pour la fête des Mères françaises : La tâche éducatrice de la mère 413
Plans de sermons à l'occasion d'une fête d'agriculteurs : La vie de l'agriculteur et la morale . 411
— La vie de la plante et la vie du chrétien. . 411
— La vigne et les vignerons dans l'Evangile . 412
Plans de sermons à l'occasion d'une bénédiction de la mer : La vie du marin et celle du chrétien. 399
— Les leçons de la mer 400
— La mer dans l'Ecriture 400

Des Conférences

I. — Le P. Charles de Foucauld, ermite au Sahara. 503
II. — S. Jérôme et le Cercle féminin de l'Aventin 534
III. — Sainte Thérèse réformatrice du Carmel. . 598
IV. — Sœur Louise de la Miséricorde. 681

Varia

Compliment à un évêque venant consacrer une église 27
« Je fais comme les autres ». 207
Pour le 40e anniversaire de l'Encyclique *Rerum novarum :* La réhabilitation du travail par le Christ 351
L'année liturgique. 697

TABLE ANALYTIQUE

Adversaires. — Nos adversaires : voir *Ennemis*.

Agonie. — L'agonie du Christ à Gethsémani : voir *Passion*.

Agriculteurs. — Plans de sermons à l'occasion d'une fête d'agriculteurs. — I. *La vie de l'agriculteur et la morale.* L'agriculteur doit respecter la morale : 1° dans l'emploi des biens matériels ; 2° dans l'emploi du temps ; 3° dans l'emploi du personnel, 411. — II. *La vie de la plante et la vie du chrétien.* 1° La terre et le climat. 2° Soins à donner à la terre et aux plantes. 3° La récolte, 411-412. — III. *La vigne et les vignerons dans l'Evangile.* 1° Les vignerons de la onzième heure. 2° Les vignerons homicides. 3° « Je suis la vigne ; vous êtes les sarments », 412-13.

An (Nouvel). — *La famille paroissiale.* Vœux du curé : 1° pour les enfants, 2° pour la jeunesse, 3° pour les parents, 4° pour les enfants prodigues, 769-70.

« Angelus ». — Voir *Annonciation*.

Anne (Sainte). — *La femme vertueuse.* On peut appliquer à sainte Anne les traits de l'éloge que la Bible fait de la femme vertueuse : 1° l'ardeur au travail, qui fait la ménagère idéale ; 2° l'économie et la prévoyance ; 3° la vigilance à l'égard des serviteurs et des enfants de la maison et la sagesse dans les paroles, 417-18.

Année liturgique. — *L'année liturgique.* C'est un tableau magnifique dont 1° la perspective est exacte et 2° le coloris judicieux et agréable, 697-98.

Annonciation. — *La dévotion de l' « Angelus ».* 1° Origine : cette pratique a été instituée par Urbain II et Louis XI et bientôt universellement adoptée en France puis dans toute l'Eglise. 2° But : c'est une sonnerie essentiellement religieuse destinée à nous rappeler le grand mystère de l'Incarnation. 3° Avantages : ce triple salut est très agréable à la Sainte Vierge, qui plus d'une fois y a répondu par des faveurs miraculeuses, 145-46.

Antoine de Padoue (S). — *Triduum en son honneur.* — I. *La foi du Saint.* 1° De la part de Dieu, la foi est un don gratuit ; dans l'âme chrétienne, elle est une vertu. 2° La foi exige de nous des sacrifices : humilité de l'esprit, soumission de la volonté, immolation du cœur. 3° S. Antoine de Padoue est le modèle de la foi et des sacrifices qu'elle demande, 323-25. — II. *Son espérance.* 1° L'espérance nous donne la force et la paix, mais elle réclame de nous le détachement intérieur, qui empêche la richesse d'être pour nous le but principal de la vie, et le détachement extérieur, qui s'exerce par l'aumône. 2° S. Antoine de Padoue est un modèle d'espérance, car il a pratiqué ce double détachement, et il a inspiré notamment la belle œuvre du Pain de S. Antoine, 337-40. — III. *Sa charité.* 1° L'amour est l'élan généreux par lequel notre âme répond à l'appel de Dieu. Il a Dieu pour objet ; mais dans l'état de nature déchue, le cœur humain se laisse séduire par l'attrait sensible des créatures. Pour aimer dans l'ordre et conquérir la vraie liberté, il faut faire abnégation de soi-même, s'attacher à la croix et même rechercher les sacrifices : c'est précisément ce qu'a fait S. Antoine, et d'une manière héroïque, 353-55.

Apostolat. — *L'apostolat catholique à travers les âges* (Pour une fête d'Apôtre). 1° L'évangélisation du monde, magnifiquement commencée par les Apôtres, se continue après eux. Quand la conversion de l'Europe est achevée, les grands Ordres religieux et les Sociétés de missionnaires envoient partout des pionniers de l'Evangile et de la civilisation. 2° Ils renouvellent l'héroïsme des premiers apôtres, supportant courageusement l'exil, les privations, les persécutions de toutes sortes et même le martyre. 3° Le travail de la conversion du monde est encore loin d'être achevé : aidons nos missionnaires par nos prières et nos aumônes, 465-67.

Arbre. — *Les arbres.* Ils nous disent : « Vous êtes comme les branches d'un grand arbre qui est l'Eglise... Jugez de l'arbre non par ses feuilles, mais par ses fruits », 576.

Armistice. — Pour l'anniversaire de l'Armistice. — I. *Le souvenir chrétien.* Les souffrances de nos morts sont assez connues ; prions pour eux, et pour eux tous : c'est le seul service que nous pouvons leur rendre, 643-44. — II. *Prières et vœux.* Nous n'oublierons jamais le dévouement sublime de ces héros, victimes du devoir patriotique. Prions Dieu de leur donner le repos éternel et inspirons-nous de leurs exemples, 644-45. — III. *Se souvenir, prier.* 1° Ne laissons pas tomber dans l'oubli les morts de la Grande Guerre. Il faut aimer la paix et chercher à la réaliser ; mais le pacifisme peut se concilier avec la sécurité de la patrie ; et pour assurer cette sécurité, il faut que notre pays soit calme et fort. 2° Mais le culte de nos morts exige que nous priions pour eux. L'acte de charité sublime qu'ils ont accompli en mourant pour la patrie nous autorise à croire que Dieu a béni leur sacrifice et leur donnera la vie éternelle. Hâtons par nos prières le bonheur de nos grands morts, 645-47.

Ascension. — *Jésus au ciel.* 1° L'Ascension est le triomphe de Jésus-Christ et en même temps le triomphe de l'humanité. 2° Au ciel Notre-Seigneur ne se désintéresse pas de ses enfants de la terre : il intercède sans cesse pour nous auprès de son Père. 3° Il nous y attend pour nous couronner et nous associer à son bonheur, 263-64. — Voir *Ciel*, et *Collégiens*, XXIX. — L'Ascension de Jésus et l'Assomption de Marie : voir *Assomption*.

Assomption. — *La mort et le triomphe de Marie* (plan). 1° Mort de Marie : mort douce, parce qu'elle est sans souffrances et sans regrets ; mort joyeuse, parce qu'elle marque la fin de l'exil et l'heure de la réunion avec son Fils. 2° Triomphe de Marie : dans sa résurrection, son assomption et son couronnement, 451-52. — *La gloire de Marie et la nôtre.* 1° L'Assomption avait pour but de montrer le triomphe du Christ sur le démon. 2° Mais elle devait aussi récompenser l'humilité de la servante du Seigneur, c'est-à-dire sa soumission amoureuse, effective et totale au bon plaisir de Dieu et nous montrer par là comment nous pouvons arriver nous aussi à la gloire du ciel, 433-34. — *L'Ascension de Jésus et l'Assomption de Marie.* 1° Au jour de l'Ascension, Notre-Seigneur remonte au ciel pour prendre possession de la gloire qu'il a méritée par ses humiliations et ses souffrances, mais aussi pour intercéder perpétuellement pour nous auprès de son Père. 2° Au jour de l'Assomption, Marie est élevée dans le ciel par les anges pour être associée à la gloire de son Fils, mais aussi pour devenir notre Avocate et notre Médiatrice auprès de Dieu, 434-37.

Aumône. — *L'aumône.* 1° Il faut la faire parce que c'est un acte de charité et aussi le plus sûr des placements. 2° Quant à la manière de la faire, s'il n'est pas toujours expédient de faire la charité aux mendiants, il est toujours méritoire de subvenir aux multiples besoins de l'Eglise et de venir en aide aux pauvres honteux. En tout cas, il faut faire l'aumône selon ses moyens, 402-404.

Avent. — PETIT AVENT SUR LES ANTIENNES O. — I. 1er Dimanche : « *O Sapientia* ». 1° La vraie sagesse consiste à voir l'unique nécessaire et à organi-

ser pratiquement sa vie en fonction de cette destinée. 2° Le Christ est la Sagesse éternelle et incarnée : l'esprit de sagesse s'est reposé sur lui, comme il l'affirme lui-même et comme le prouve l'ensemble de sa doctrine. 3° La divine sagesse s'obtient par la prière et la réflexion, 698-701. — II. 2e Dimanche : « *O Adonaï* ». 1° Nous avions besoin d'un Rédempteur : la foi nous l'affirme, car étant donné la chute du premier homme et la transmission de sa déchéance à toute sa postérité, la réhabilitation du genre humain ne pouvait se faire que par un Dieu fait homme. 2° Le Christ est vraiment notre Rédempteur : le Verbe de Dieu s'est incarné, a souffert et est mort pour nous racheter, 714-16. — III. 3e Dimanche : « *O Rex gentium* ». Nous devons établir le règne de Dieu d'abord au dedans de nous : 1° dans notre esprit, par la foi en sa doctrine, car il est la vérité ; 2° dans notre volonté, par l'obéissance à ses commandements, car il est la voie ; 3° dans notre âme par les pratiques religieuses, car il est la vie, 725-27. — IV. 4e Dimanche : « *O Emmanuel* ». Notre Dieu qui vient sur la terre ne la quittera plus. 1° Il se survivra moralement dans l'Eglise, qui garde sa vérité, son autorité, sa prière, son sacrifice et ses sacrements. 2° Il se survivra physiquement dans son Eucharistie, qui maintient partout et toujours sa présence réelle parmi nous, 727-30.

Avion. — *L'avion.* Ce prédicateur extraordinaire et inconnu des siècles passés nous donne beaucoup de précieuses leçons. Le Christ est un avion géant qui emporte l'humanité de la terre au ciel. Le chrétien doit se ménager pour lui-même un avion divin, ayant la charité pour moteur, et pour ailes la foi et l'espérance. Il est obligé d'y prendre place, sous peine de tomber dans l'abîme. La première difficulté consiste à se détacher de la terre pour prendre l'essor. Il faut ensuite connaître la direction et la suivre, d'où nécessité d'user de la boussole et du gouvernail ; alimenter régulièrement le moteur ; assurer l'équilibre par des organes *ad hoc ;* ne jamais s'arrêter ni trop ralentir ; voler haut plutôt qu'au ras du sol ; ne pas s'aventurer au milieu des tempêtes ; se défier des brouillards et de la nuit, qui exposent à bien des risques ; éviter les collisions et les chocs, qui ordinairement mettent la vie en péril ; redouter la chute, terrible et désastreuse ; recourir, si l'on tombe, au parachute sauveur ; ne redescendre sur la terre que par nécessité, et en prenant les précautions requises pour atterrir sans dommage. Les anges et les saints sont comme des aviateurs qui établissent des communications constantes entre le ciel et la terre. Le chrétien doit se faire un avion assez puissant pour emmener avec lui beaucoup de passagers et de bagages utiles. S'il s'élève assez haut, il contemple un panorama divin ; il apprécie plus justement les choses de la terre, qui diminuent au fur et à mesure que l'on monte ; il trouve dans les hautes régions un froid qui peut être salutaire ou mortel ; il peut s'exercer à battre, lui aussi, des records. Semblables en cela aux plans supérieurs de l'avion, que les supérieurs s'élèvent assez pour porter leurs inférieurs et non pas être portés par eux. Le ronflement de l'avion nous avertit de ne pas braver la colère de Dieu. Seule, la charité peut établir des barrages efficaces contre les avions destructeurs. Les batailles de la guerre spirituelle se décideront aussi par les avions. Songeons à la chute lamentable de Lucifer et à celle de nos premiers parents, qui ont voulu follement s'élever jusqu'à Dieu par leurs propres forces. L'avion idéal pour monter au ciel, c'est l'état religieux. Puissions-nous arriver au ciel et en redescendre, pour le jugement général, sur l'avion parfait qui n'a pas d'autres ailes que celles de l'amour, 760-66.

Bal. — Voir *Sauterelle.*

Balances. — *Les balances.* Elles sont l'emblème de la justice, et, quand elles sont faussées, de la tromperie. Elles nous avertissent que notre conscience a besoin d'être rectifiée ; que nous n'avons pas à juger le prochain, sauf quand c'est nécessaire, et notamment quand il s'agit de choisir un époux ou une épouse ; et enfin que Dieu lui-même fera une vérification sévère de tout ce que nous aurons pesé et jugé, 519-22.

Baptême. — *Le Baptême.* 1° Ce sacrement a été institué par Notre-Seigneur quand il fut baptisé lui-même, et promulgué après la Résurrection. La matière est l'eau spécialement bénite, ou à défaut de celle-ci l'eau naturelle. Elle doit être versée sur la tête de l'enfant par la personne qui prononce en même temps les paroles. 2° La manière de baptiser et le ministre diffèrent selon qu'il s'agit du baptême solennel ou du baptême privé conféré en péril de mort. 3° Les parents chrétiens doivent faire baptiser leurs enfants le plus tôt possible. Les baptêmes d'adultes exigent des dispositions spéciales et ont un rite particulier, 84-87. — *Sa nécessité.* 1° Il est nécessaire de nécessité de moyen pour les enfants et par conséquent ne doit pas être différé ; pour les adultes, il est, en outre, de nécessité de précepte. 2° Lorsque ceux-ci ne peuvent le recevoir, le baptême est suppléé par le parfait amour de Dieu ou baptême de désir ; et par le martyre, qu'on appelle baptême de sang, 100-101. — *Ses effets et obligations.* 1° Effets : il efface le péché originel, et de plus, s'il s'agit d'adultes, les péchés actuels et la peine temporelle encourue par ces péchés ; il nous rend enfants de Dieu et de l'Eglise ; il donne la grâce sacramentelle qui lui est propre ; il imprime un caractère. 2° Obligations : il nous oblige à renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et à vivre et mourir pour Jésus-Christ, 116-18. — *Cérémonies.* Explication des cérémonies qui 1° précèdent, 2° accompagnent, 3° suivent l'effusion de l'eau sur la tête du baptisé, 132-34.

Rénovation des promesses du baptême : voir *Communions solennelles.*

Béatitudes. — *Les béatitudes évangéliques.* 1° Le détachement des biens de ce monde et la douceur ; 2° les larmes chrétiennement acceptées, le désir ardent de la justice et la pratique de la miséricorde ; 3° la pureté, l'amour de la paix et le courage dans les persécutions : tels sont les moyens que Notre-Seigneur nous propose pour nous procurer le bonheur en ce monde et dans l'autre, 613-15.

PETIT CARÊME SUR LES BÉATITUDES. — I. (1er Dimanche). « *Bienheureux les pauvres en esprit.* » Les béatitudes nous offrent un programme complet de la perfection chrétienne. 1° Il y a plusieurs catégories de pauvres. Notre-Seigneur n'a voulu supprimer ni la pauvreté, ni la richesse ; mais il a sanctifié, consolé et soulagé la pauvreté. 2° Les riches comme les pauvres doivent se détacher des biens de ce monde : les riches en ne thésaurisant pas ; les pauvres, en se confiant à la Providence, 65-68. — II. (2e Dimanche). « *Bienheureux les doux, car ce sont eux qui posséderont la terre.* » 1° Il y a une sainte colère : celle qui est légitime dans ses motifs et raisonnable dans ses manifestations et qui, après avoir réprimé le mal, se montre charitable envers le pécheur. Mais le plus souvent la colère est mauvaise et sa malice devient vite grave. 2° La véritable douceur était inconnue des anciens et même des disciples de Notre-Seigneur ; la douceur qui est l'effet du tempérament, de la politesse ou de la dissimulation est bien différente de la douceur chrétienne. 3° Pour mériter la récompense promise aux doux, efforçons-nous d'acquérir la vertu de douceur, 81-84. — III. (3e Dimanche). « *Bienheureux ceux qui pleurent, car ce sont eux qui seront consolés.* » 1° Il y a des gens qui ne pleurent pas : ceux qui ne comprennent pas le sens de la vie, ou qui ne connaissent ni le remords ni la pitié. Il y en a qui pleurent mal : ce sont ceux qui, comme Judas, se laissent aller au désespoir. 2° Il y a de saintes larmes : celles que nous font verser les épreuves chrétiennement acceptées, la compassion aux souffrances du prochain, le regret de nos péchés. 3° Ceux qui ne pleurent pas ou qui pleurent mal seront éternellement désolés en enfer ; ceux qui ne pleurent

pas assez, achèveront de pleurer au purgatoire ; ceux qui auront versé de saintes larmes se réjouiront dans l'éternité bienheureuse du ciel, 97-100. — IV. (4e Dimanche). « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ce sont eux qui seront rassasiés.* » 1° Nous devons désirer une justice plus parfaite que celle que le monde enseigne et pratique, plus parfaite que la simple justice naturelle. 2° Bienheureux ceux qui ont ce désir de la perfection, car c'est le seul moyen d'y atteindre. 3° Leur soif sera satisfaite comme l'a été celle de la Samaritaine, 113-16. — V. (Dimanche de la Passion). « *Bienheureux les miséricordieux, car ce sont eux qui obtiendront miséricorde.* » 1° La miséricorde ne consiste pas dans l'émotion de la sensibilité à la vue des misères d'autrui ; elle ne repose pas non plus sur la solidarité. C'est la pratique, poussée parfois jusqu'à l'héroïsme de la charité chrétienne. 2° Elle s'efforce de soulager tantôt les souffrances du corps, tantôt les misères de l'âme. En l'exerçant, il faut s'inspirer des exemples de Notre-Seigneur, aimer le prochain comme soi-même, apporter un sage discernement, 129-32. — VI. (Dimanche des Rameaux). « *Bienheureux ceux qui sont purs, car ce sont eux qui verront Dieu.* » 1° La loi de la chasteté a été confirmée et précisée par Notre-Seigneur ; elle n'est pas, quoi que l'on en dise, contraire à la nature ; elle a sa raison d'être dans la volonté du Créateur qui a mis le corps sous la dépendance de l'âme. 2° L'impureté ruine le corps et l'âme ; c'est une maladie dont le traitement comporte une hygiène préventive et des remèdes, 150-53. — VII. (Jeudi Saint). « *Bienheureux les pacifiques, car ce sont eux qui seront appelés les fils de Dieu.* » 1° Notre-Seigneur possède la paix en lui ; il l'apporte aux âmes dans lesquelles il descend. 2° Ce qui trouble la paix intérieure, c'est le péché : Notre-Seigneur nous en guérit surtout par la communion, qui est l'antidote du péché. 3° La paix avec le prochain s'obtient par la charité dont le Christ a donné l'exemple et qu'il nous communique par l'Eucharistie, 161-63. — VIII. (Vendredi Saint). « *Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car c'est pour eux qu'est le royaume des cieux.* » 1° C'est pour la justice que Notre-Seigneur est persécuté durant tout le cours de sa vie. 2° Il l'est spécialement par la trahison de Judas et la haine du Sanhédrin. 3° Il l'est surtout dans les supplices de sa Passion et de sa mort sur la croix, 164-66.

Bernard (S). — I. *Ses vertus intérieures.* 1° Humilité. Il ne parle de lui-même qu'avec une extrême modestie ; il se dérobe aux suffrages unanimes qui veulent l'élever sur le siège archiépiscopal de Milan ; il aime et recherche même les humiliations. 2° Patience et charité. Très dur pour lui-même, il montre une bonté, une patience et une charité admirables pour les autres, et spécialement pour les membres de sa double famille. S'il s'emporte souvent en discutant contre ses adversaires, son cœur reste plein de charité pour eux, 452-54. — II. *Son action extérieure.* 1° Au service de l'Eglise. Moine à Cîteaux puis à Clairvaux, dont il est le fondateur, il ne se contente pas de servir Dieu dans le cloître. Apôtre infatigable, il entreprend de longs voyages pour les affaires de l'Eglise ; il lutte vaillamment contre l'islamisme, le schisme et l'hérésie. 2° Au service de la France. Il élève l'âme de sa patrie par son exemple ; il parle et agit pour défendre ses intérêts ; il lui assure la protection divine en lui faisant connaître et aimer la Sainte Vierge, 454-58.

Bethléem. — Pour le temps de Noël : *Bethléem et ses souvenirs.* 1° Bethléem dans l'histoire biblique et depuis la naissance du Sauveur. 2° Bethléem aujourd'hui : l'étable de la Nativité, le champ des pasteurs, 774-76.

Bienfaits. — *Les bienfaits divins.* 1° Bienfaits de l'ordre naturel : l'existence, la conservation de la vie naturelle, le bien-être dont nous jouissons. 2° Bienfaits de l'ordre surnaturel : la foi, dont tant d'hommes sont privés ; la vie surnaturelle, avec toutes les grâces qu'elle suppose. De tout cela n'oublions pas de témoigner à Dieu notre reconnaissance, 467-69.

Blé. — Le grain de blé : voir *Enfants de Marie*, LXI, et *Pâques*.

Bonheur. — *Le vrai bonheur.* 1° L'exclamation de la femme qui proclame bienheureuse la mère de Jésus est toute naturelle, car les parents mettent leur bonheur à procurer à leurs enfants des avantages matériels. 2° Notre-Seigneur ne contredit pas l'éloge, mais il le rectifie : si Marie est bienheureuse, c'est surtout parce qu'elle a parfaitement accompli la volonté de Dieu, 123-24. — Voir *Béatitudes* et *Epîtres du dimanche*, IV.

Bonté. — *La bonté.* 1° Elle nous porte d'abord à croire le bien, puis à le faire ; elle est indulgente à autrui, même aux pécheurs, mais sans être débonnaire. 2° Elle a pour effet de nous grandir, de nous attacher les cœurs et de nous faire ressembler à Dieu, à condition pourtant qu'elle ne soit pas une inclination de la nature, mais une vertu surnaturelle, 265-67.

Cabarets. — Ce sont de véritables gouffres, 431.

Cana. — *Marie à Cana.* Elle s'y révèle vraiment comme la mère des hommes en montrant qu'elle sait 1° partager leurs joies ; 2° compatir à leurs peines, 19-21. — Voir *Collégiens*, XV.

Carême. — *Dispositions pour entrer en Carême* (plan). 1° Pénitence sincère. 2° Prière. 3° Bonnes œuvres. 4° Fuite du péché par le jeûne, bienfaisant pour le corps et pour l'âme, 91-92. — Voir *Béatitudes*.

Catéchisme. — *La science religieuse.* 1° Elle est aujourd'hui trop ignorée du peuple, des gens instruits et même des jeunes gens chrétiens. 2° Il faut s'y attacher, car c'est une jouissance, une sauvegarde, un devoir social, 490-92. — *Importance de l'instruction religieuse.* 1° Ce qui doit nous préoccuper avant tout, c'est le salut éternel de notre âme, et par conséquent de tout ce que nous prescrit à cette fin la religion. Mais pour pratiquer cette religion, il faut d'abord la connaître. 2° De nos jours on estime beaucoup la science profane ; mais il est encore plus important de posséder la science religieuse, sans laquelle il est impossible de rendre à Dieu le culte qu'il exige et de vivre honnêtement, 746-48.

Cécile (Sainte). — *La Vierge, l'apôtre et la martyre.* 1° La vierge : issue d'une illustre famille, Cécile embrasse de bonne heure la foi chrétienne ; elle passe ses journées dans la prière et la retraite et obtient de Dieu la grâce de la chasteté parfaite. 2° L'apôtre : elle amène à la vraie foi Valérien, que ses parents lui destinent pour époux, et son frère Tiburce. 3° La martyre : elle tient tête au préfet Almachius, qui, n'ayant pu la faire mourir dans une étuve brûlante, ordonne qu'elle soit décapitée, 666-68.

Cendres. — *La cérémonie des Cendres* (plan). 1° Historique : de tout temps la cendre a été employée comme symbole de pénitence. 2° Leçons : en nous faisant souvenir que nous sommes poussière, les cendres nous exhortent à l'humilité ; en nous avertissant que nous retournerons en poussière, elles nous invitent à songer à nos fins dernières, 91. — Les Cendres : leur symbolisme : voir *Collégiens*, XIX.

Centurion. — Le centurion de l'Evangile, modèle de foi : voir *Collégiens*, XVI, et *Lépreux*.

Cercle d'études. — S. Jérôme et le Cercle féminin de l'Aventin : voir *Jérôme (S.)*.

Champignons. — *Les champignons.* Ils nous disent : « Apprenez de nous que c'est la mort qui fait vivre. Nous ne sommes que les rameaux d'une même tige souterraine : ainsi les chrétiens sont les membres d'un même corps mystique. Etendez autour de vous le règne du Christ comme nous nous propageons en rayonnant. Discernez aussi soigneusement les bons livres que vous distinguez les bons champignons. Croissez rapidement comme nous. Appréciez les dons de Dieu qui se cachent sous d'humbles apparences.

Ménagez-vous des réserves spirituelles. Choisissez bien le moment de la récolte pour faire vos provisions. Les fatigues de la recherche sont largement compensées par les joies de la récolte, 233-36.

Charité. — L'épreuve de la charité : voir Epreuves. — Soyez charitables : voir *Enfants de Marie*, LV. — Voir *Aumône, Bonté, Samaritain.*

Chasseur. — *Les chasseurs.* Ils nous font songer : au démon, qui de toutes manières fait la chasse aux âmes ; à la mort, qui tue sans pitié tous les hommes un jour ou l'autre ; aux scandaleux, qui tuent ou du moins qui blessent les âmes ; aux bons chasseurs apostoliques, qui ne veulent tuer en nous que le vieil homme, 473-74.

Chêne. — *Le chêne.* — I. Symbole de la force, il nous rappelle que le chrétien doit être inébranlable dans sa foi et sa conduite, 14-16. — II. Nous recueillerons d'utiles leçons en examinant d'où vient la force du chêne et comment il se durcit, 40-41. — III. Le chrétien solide rend dans l'Eglise des services analogues à ceux que rend le chêne, dont le bois sert au chauffage, aux constructions, à la menuiserie et à la sculpture, et l'écorce au tannage du cuir. Mais les fruits méprisables du chêne superbe font la leçon aux orgueilleux, 41-42.

Cheval. — *Le cheval.* Il invite les chrétiens à courir dans la voie du salut, à se laisser conduire, quand il le faut, à la bride, à l'éperon et au fouet ; à donner à leurs pasteurs l'assistance dont ils ont besoin, 382-83.

Chien. — *Le chien.* Imitons son fidèle attachement à son maître, le flair subtil avec lequel il retrouve sa trace, et les services divers qu'il lui rend. Mais n'imitons ni les mauvais chiens de garde, qui restent muets quand il faudrait aboyer, ni la malpropreté de la gent canine, ni les chiens enragés, 475-77.

Chouette. — *La chouette.* Elle est l'image de ceux qui ont des yeux pour ne pas voir : incrédules, laïcisateurs, pécheurs et vaniteuses. Elle symbolise aussi le démon qui profite de la nuit pour surprendre ses victimes, 522-24.

Christ-Roi. — *Royauté réelle, légitime, spirituelle.* 1° Royauté réelle : non seulement Jésus-Christ est, moralement parlant, le roi des intelligences, des volontés et des cœurs ; mais il est le roi véritable, tel que l'ont prédit les prophètes et tel qu'il s'affirme lui-même. 2° Royauté légitime, car il règne et par droit de naissance et par droit de conquête. 3° Royauté spirituelle, car son royaume n'est pas de ce monde : il ne s'impose pas au dehors par la force ; il s'exerce sur les consciences par la soumission des intelligences, des volontés et des cœurs, 609-11. — *O Rex gentium :* voir *Avent.*

Christianisme. — *Sa propagation.* Elle est annoncée par la parabole du grain de sénevé. 1° A son berceau, l'Eglise est dépourvue de tous les moyens humains qui seraient capables de favoriser son expansion, et de plus elle se heurte à des difficultés qui lui viennent d'elle-même et de ses ennemis. 2° Cependant l'humble germe se développe merveilleusement : l'Eglise multiplie ses conquêtes et exerce une action profonde sur les individus et sur la société, 662-64. — Voir *Apostolat, Missions.*

Ciel. — *Le ciel.* S. Augustin résume en trois mots le bonheur du ciel : 1° *Videbimus :* nous verrons Dieu, la Sainte Vierge, les saints et les bienheureux. 2° *Laudabimus :* nous chanterons les louanges de Dieu en nous unissant au chœur des anges et des saints. 3° *Amabimus :* nous aimerons Dieu en participant à sa divinité, en nous donnant à lui dans une joie indicible, 257-58. — Voir *Collégiens*, XXIX, et *Toussaint.*

Citoyen. — Voir *Etat.*

Cloches. — *Les cloches.* Elles appellent les fidèles au lieu saint ; elles annoncent les grands événements de notre existence ; elles s'associent à la vie civile en sonnant le tocsin d'alarme ou le « Te Deum » de la victoire, 381-82. — Pour une bénédiction de cloches : *La voix de Dieu.* Dieu nous parle par la cloche qui nous révèle : 1° la puissance, 2° la suavité, 3° l'universalité de la parole de Dieu, 36-38.

Cœur. — *Le cœur.* Il nous fait songer au cœur et au sang de Jésus, qui entretiennent la vie surnaturelle dans les âmes ; au Cœur sacré de Jésus, symbole de son amour pour nous, 398. — Voir *Sacré-Cœur.*

Collégiens. — INSTRUCTIONS A DES COLLÉGIENS *(fin).* — XIV. *L'Epiphanie, manifestation de Jésus en nos âmes.* 1° Comme il s'est manifesté aux bergers et aux Mages, Jésus se manifeste à chacun de nous. 2° Il éclaire notre esprit par les lumières de la Révélation contenue dans l'Ecriture Sainte et la Tradition. 3° Il agit sur notre volonté par la grâce du baptême et des autres sacrements, 9-11. — XV. *La mission du Christ qu'il nous faut continuer.* 1° Aux noces de Cana, Jésus se manifeste pour sanctifier le mariage et pour montrer l'efficacité de la prière et la bonté de Dieu. 2° Ses disciples crurent en lui : ainsi devons-nous être ses témoins et ses apôtres. 3° Mais il faut pour cela vaincre l'orgueil, la paresse spirituelle et surtout le respect humain, 21-23. — XVI. *La purification de nos âmes.* 1° La guérison du lépreux et celle du serviteur du centurion ont été opérées surtout pour nous montrer la nécessité de purifier notre âme. 2° Nous avons à restaurer dans notre âme les ruines causées par le péché originel et nos péchés actuels : il faut pour cela nous bien connaître, lutter avec patience et nous confier en Dieu. 3° Les moyens pratiques de purification sont la contrition parfaite et l'attrition jointe au sacrement de Pénitence, auquel il faut recourir souvent, 33-35. — XVII. *Les ouvriers de la première heure.* 1° Explication de la parabole : les ouvriers, la tâche, les heures de l'appel, la récompense. 2° Pour éviter l'abus des grâces, il faut répondre à l'appel divin avec promptitude, courage et persévérance. 3° Que le chrétien soit appelé ou non au sacerdoce, il doit s'efforcer d'accomplir la volonté de Dieu, 51-53. — XVIII. *La parabole du Semeur.* 1° Notre-Seigneur en donne l'explication à ses apôtres. Ceux qui ont le privilège de connaître mieux que les autres la vérité divine sont obligés plus que personne de la faire fructifier. 2° La parole de Dieu se trouve dans les Livres Saints ; elle est infaillible et s'impose à notre obéissance. 3° Pour en profiter il faut se recueillir, mûrir ses résolutions et persévérer courageusement, 68-71. — XIX. *Les Cendres : leur symbolisme.* 1° La cérémonie des Cendres nous rappelle l'humilité de notre origine, et la mort qui nous attend, et l'obligation de nous y préparer. 2° La meilleure préparation à la mort consiste à se renoncer à soi-même, pour expier les péchés passés et se fortifier contre les tentations à venir, en pratiquant la mortification sous ses différentes formes : abstinence, jeûne, aumône. 3° Mais le plus important est de mortifier son âme surtout en Carême, 87-89. — XX. *La tentation de Jésus : Le courage chrétien.* 1° La triple tentation du Christ nous apprend à résister aux tentations et à combattre courageusement pour la bonne cause. 2° La lutte contre soi-même est difficile ; pour y réussir, il faut se bien connaître, et combattre séparément les tendances mauvaises, à commencer par le défaut dominant. 3° Pour lutter contre les ennemis extérieurs, il faut se tenir étroitement unis à Jésus-Christ et prendre aussi l'offensive par le bon exemple et l'affirmation de sa foi, 101-104. — XXI. *La Transfiguration.* Comme au Thabor, Jésus se révèle à certaines âmes privilégiées qu'il appelle à une vocation supérieure. 2° Cette vocation doit être acceptée librement, mais elle vient de Dieu. La vocation sacerdotale se reconnaît à certains signes, d'ailleurs variables, qu'il importe de faire contrôler par son directeur de conscience ; elle est notifiée officiellement par l'Eglise. 3° Une fois qu'on a reconnu sa vocation, il faut la cultiver en acquérant les qualités naturelles et surnaturelles qu'elle exige, sans se laisser effrayer par les difficultés, 118-21. — XXII. *La discipline*

catholique. 1° Dieu a le droit de nous commander parce qu'il est notre Créateur, notre roi et notre bienfaiteur. Nous devons également obéir à l'Eglise qui a reçu de Dieu la mission de nous instruire et de nous gouverner. 2° Cette obéissance est méconnue par les athées, les pharisiens, les rebelles, les hypocrites, les lâches et ceux qui accordent à l'erreur les mêmes droits qu'à la vérité. 3° La véritable obéissance se reconnaît à la foi, à la pratique, à la soumission parfaite à la volonté de Dieu, 134-37. — XXIII. *Les bienfaits de Dieu*. 1° Le grand bienfait de Dieu, c'est la grâce, don gratuit mais certain, mérité par la Passion et la mort du Christ. 2° La grâce habituelle s'acquiert par le baptême, se perd par le péché mortel et se recouvre par le sacrement de Pénitence. 3° La grâce actuelle : c'est un secours que le bon Dieu nous propose, sans nous l'imposer, mais que nous n'avons pas le droit de refuser, 154-56. — XXIV. *Le martyre de Notre-Seigneur*. 1° Les préliminaires du sacrifice : l'acceptation du vouloir divin et l'agonie de Gethsémani. 2° Le sacrifice divin : la condamnation, le crucifiement et la mort. 3° Les fruits du sacrifice : le règne de la vérité, une civilisation nouvelle, les vertus surnaturelles et le salut éternel, 156-59. — XXV. *Préparation à la communion pascale*. 1° L'Eucharistie est le chef-d'œuvre de l'amour divin : pour rester avec nous et se donner à chacun d'entre nous, Jésus-Christ a réalisé ce prodige d'abaissement. 2° L'institution de l'Eucharistie a régénéré le monde ; et ce résultat, corroboré par des miracles qui se sont renouvelés à tous les siècles, confirme la vérité des textes de l'Evangile. 3° La communion est nécessaire à tous pour vivre chrétiennement ; la communion pascale n'est qu'un strict minimum : la communion fréquente est le régime normal du chrétien, et ses bienfaits sont inappréciables, 169-72. — XXVI. *Les leçons de la Résurrection*. 1° Le fait de la Résurrection est incontestable : pour qui considère les précautions prises par le Sanhédrin, et les circonstances dans lesquelles le Christ réapparaît après sa mise au tombeau. 2° Elle apporte à notre intelligence des raisons irréfutables pour croire à la révélation divine et à la divinité et à l'infaillibilité de l'Eglise. 3° Elle stimule à la fois en nous la foi, l'espérance et la charité, 187-89. — XXVII. *Comment communier*. 1° Il y a plusieurs façons de communier : la communion peut être sacrilège, tiède ou fervente. 2° La préparation doit commencer longtemps à l'avance ; elle comporte la purification de l'âme, la préoccupation de la communion future, l'assistance à la messe et les actes avant la communion. 3° L'action de grâces comprend des actes d'adoration, de remerciement, de demande, d'offrande et de bon propos, 225-27. — XXVIII. *La T. S. Vierge* 1° La vie de Marie montre qu'elle a été à la fois la plus heureuse, la plus affligée et la plus triomphante des créatures. 2° Elle a obtenu, grâce à son obéissance et à sa générosité dans la souffrance, le privilège d'être médiatrice entre Jésus et les hommes et dispensatrice de toutes les grâces. 3° Elle est tout spécialement la protectrice de la jeunesse, plus exposée que les autres âges ; au Calvaire S. Jean représentait la jeunesse chrétienne : que les adolescents regardent Marie comme leur Mère, 259-61. — XXIX. (Ascension). *Le ciel*. 1° L'existence de la vie future est certaine ; son bonheur ou son malheur dépend de notre conduite sur terre. 2° Au ciel il y aura des jouissances pour le corps, en récompense de ses souffrances ; et l'âme jouira de la vision béatifique et de la compagnie des anges et des saints. 3° La promesse du ciel n'est indigne ni de Dieu ni de nous ; nous y parviendrons en pratiquant la justice ; y penser est un réconfort au milieu des épreuves, 261-64. — XXX. *La pureté*. 1° Les fautes contre la pureté sont graves de soi ; mais il faut bien distinguer entre les tentations subies et les péchés consentis ; pour les cas douteux, il vaut mieux les confier à son confesseur ; il faut éviter surtout que l'impureté devienne une habitude. 2° Les occasions sont aujourd'hui plus nombreuses que jamais : cinémas, théâtre, livres, journaux, réunions dangereuses, mauvaises compagnies ; d'où nécessité d'être toujours vigilant et de fuir les occasions. 3° Mais notre principal ennemi réside en nous : pour mépriser les instincts de la bête, il faut recourir à la mortification, à la prière, à la confession et à la communion fréquente, 275-78. — XXXI. (Pentecôte). *Les dons du Saint-Esprit*. 1° La retraite des Apôtres au Cénacle doit nous servir de modèle ; et la descente du Saint-Esprit se renouvellera pour nous au jour de la Pentecôte. 2° Le Saint-Esprit vient en nous avec tous ses dons : sagesse, intelligence et science qui éclairent l'intelligence ; 3° conseil, piété, force et crainte qui perfectionnent la volonté, 278-80. — XXXII. (Trinité). *La foi*. 1° Nécessité de la foi : Dieu existe et s'est révélé à nous comme auteur de l'ordre surnaturel ; la révélation fixe nos rapports avec Dieu, en laissant à la foi son mérite. 2° Motifs de crédibilité : ils sont nécessaires pour donner à notre foi une base rationnelle ; les principaux sont l'existence de Dieu, le miracle, la sublimité de la doctrine, la merveilleuse propagation du christianisme. 3° Nature de la foi : c'est une vertu surnaturelle, qui est affaire d'intelligence et s'appuie sur l'autorité de Dieu, 289-91. — XXXIII. *La Fête-Dieu*. 1° Notre-Seigneur mérite d'autant plus d'être honoré qu'il s'est humilié davantage pour nous : la Fête-Dieu est l'occasion annuelle de son triomphe. 2° Le culte extérieur est nécessaire car notre corps doit aussi rendre hommage à Dieu ; le culte extérieur favorise le culte intérieur, et Dieu lui-même en a réglé les détails. 3° Les collectivités doivent aussi rendre comme telles un culte à Dieu : la famille, et les associations diverses sont obligées d'adresser leurs hommages à Dieu, et l'Etat n'a pas le droit de se dire neutre, 291-93. — XXXIV. *Le Sacré-Cœur de Jésus*. 1° La loi promulguée par le Sermon sur la Montagne et résumée dans les Béatitudes est une loi d'amour qui devait changer la face du monde. 2° L'amour ennoblit l'obéissance et la rend plus facile ; l'amour que nous apporte le Sacré-Cœur nous unit étroitement à lui, non par des démonstrations verbales, mais par des actes généreux. 3° En retour des bienfaits dont nous a comblés le Sacré-Cœur, nous devons lui rendre amour pour amour, 326-28. — XXXV. *S. Louis de Gonzague Modèle et Patron de la jeunesse*. 1° Dès son enfance sa sainteté se révèle par son vœu de virginité et la lutte courageuse qu'il entreprend contre ses défauts. 2° Dans le monde, il se distingue par son esprit de pénitence et son assiduité à l'oraison, ainsi que par les épreuves qui mettent obstacle à sa vocation. 3° Au noviciat des Jésuites, il est un modèle achevé d'abnégation et d'obéissance et meurt victime de sa charité, 342-44. — XXXVI. *Les dangers des vacances*. 1° Entre autres avantages, les vacances permettent aux jeunes gens de faire l'apprentissage de la liberté ; mais c'est une épreuve d'où ils doivent sortir vainqueurs. 2° Il y a d'abord les périls du dedans : relâchement de la piété, paresse, désordre, orgueil, désobéissance. 3° Puis les dangers du dehors : relations douteuses et parfois inévitables, tentations qui viennent des choses et des circonstances, mauvaises lectures, 355-58. — XXXVII. *Les résolutions à prendre*. 1° Il importe, avant de partir en vacances, de prendre des résolutions qu'on est bien décidé à tenir ; et pour cela elles doivent être peu compliquées et pratiques. 2° Ces résolutions se rapportent à Dieu (exercices de piété), au prochain (relations avec les parents, frères, amis, étrangers), à soi-même (vigilance et fermeté). 3° Il est bon de se fixer un règlement de vie pour les vacances : c'est, avec la grâce de Dieu, le meilleur moyen de les rendre bonnes, 371-74.

Communion. — *La communion*. 1° L'Eucharistie nous met en communication avec Dieu ; non seulement par une rencontre extérieure, mais par une union intime,

une invasion de la vie divine en nous. 2° L'Eucharistie met en communion les hommes entre eux : non seulement ils s'asseoient au même banquet fraternel, mais parce qu'ils se nourrissent du même aliment divin, ils n'ont vraiment qu'un cœur et qu'une âme, 109-12. — *Quand et comment communier.* Notre-Seigneur enseigne que la communion est pour nous une question de vie ou de mort. L'Eglise nous fait un précepte de communier au moins une fois à Pâques ; mais la communion pascale n'est qu'un minimum : le chrétien doit communier souvent. 2° Pie X a précisé les dispositions requises pour toute communion : pour l'âme, il faut l'état de grâce et l'intention droite ; en ce qui concerne le corps, on doit être à jeun depuis minuit et avoir une tenue et un extérieur modestes. 3° La communion bien faite augmente en nous la vie de la grâce et, en nourrissant spirituellement notre âme, la fortifie et la purifie, 561-63. — Comment communier : voir *Collégiens*, XXVII. — *La communion nécessaire à l'âme chrétienne.* 1° L'exemple de Jeanne d'Arc nous montre comment nous devons aimer l'Eucharistie et apprécier la communion. 2° Elle est l'aliment indispensable de la vie chrétienne : aussi les chrétiens doivent-ils aimer la communion et communier souvent, 62-64. — Préparation à la communion pascale : voir *Collégiens*, XXV. — Voir *Eucharistie.*

Communions solennelles. — A LA MESSE : *L'Eucharistie dans la vie du chrétien.* 1° L'éducation chrétienne de l'enfant par ses parents est une préparation à la communion. 2° Envisagée du côté de Dieu, l'Eucharistie est la plus haute expression de son amour et le centre de toutes ses œuvres, 241-44. — RÉNOVATION DES PROMESSES DU BAPTÊME : *La consécration à Dieu.* 1° Le moment est venu de ratifier librement et en pleine connaissance de cause les engagements que d'autres ont pris jadis en votre nom le jour de votre baptême. 2° Cette consécration doit être prompte, entière, perpétuelle et irrévocable, 244-47. — CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE : *La dévotion envers Marie.* 1° C'est notre intérêt, car nous avons tous avantage à recourir à l'intercession de Marie toute-puissante auprès de Dieu et toute bonne pour nous. 2° C'est notre devoir : Marie a droit à notre reconnaissance et à notre amour, car elle a cruellement souffert pour devenir notre Mère et elle ne cesse d'exercer à notre profit son ministère de préservation et de réconciliation, 247-50.

POUR DES COMMUNIONS SOLENNELLES EN UNION AVEC SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. — Après l'Evangile : *L'enfance et la Première Communion de la Sainte*, 209-11. — Avant la communion : *La dette de reconnaissance*, 211. — Renouvellement des vœux du baptême : *La vie religieuse de la Sainte*, 211-13. — Consécration à la T. S. Vierge : *La dévotion de la Sainte envers Marie*, 213-14.

Compassion — Voir *Sept-Douleurs.*

Confession. — *La confession.* 1° Elle est obligatoire parce que sans elle les prêtres ne peuvent exercer le pouvoir des clefs, qui leur est donné pour remettre ou retenir les péchés. Aussi a-t-elle été de tout temps en usage dans l'Eglise. 2° Elle est avantageuse, tant à l'individu, qu'elle met en paix et préserve des rechutes, qu'à la société. 3° Mais il faut qu'elle soit sincère, simple, prudente et surtout entière, c'est-à-dire s'étendant au moins à tous les péchés mortels, dont il est nécessaire de déclarer le nombre, l'espèce, et parfois les circonstances, 374-76.

Confirmation. — *La confirmation.* 1° C'est un sacrement qui nous donne le Saint-Esprit, affermit en nous la vie surnaturelle et imprime en nos âmes le caractère de soldat de Jésus-Christ. 2° Le ministre ordinaire de la confirmation est l'évêque ; tous les fidèles baptisés doivent la recevoir et avec les dispositions requises. 3° Le cérémonial de la confirmation se compose essentiellement de deux impositions des mains que l'évêque fait sur les confirmands, en accompagnant la seconde de l'onction du saint chrême, 217-19.

Contrition. — *La contrition.* 1° C'est une douleur de l'âme et une détestation des péchés commis, avec une ferme résolution de les éviter à l'avenir. D'après les motifs, on distingue la contrition parfaite et l'imparfaite ou attrition. 2° Toute vraie contrition doit être intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle. 3° Le ferme propos doit être intérieur, humble et défiant, ferme et généreux, 340-42.

Coq. — *Le coq.* Il nous dit : « Pécheurs, soyez aussi dociles à ma voix que le fut S. Pierre. Imitez ma vigilance et mon désintéressement ; mais ne soyez pas comme moi orgueilleux, jaloux et irascibles, 495-96.

Corée. — L'évangélisation de la Corée au XIXe siècle, 466.

Corps. — Les exigences de la vie corporelle : voir *Epreuves*, IX.

Couleur. — Le symbolisme des couleurs liturgiques, 573.

Courage. — Le courage chrétien : voir *Collégiens*, XX.

Couteau. — *Le couteau.* Il nous apprend que nous devons morceler le travail de notre sanctification ; qu'il faut faire courageusement les séparations nécessaires et nous abstenir du meurtre et de l'homicide spirituel, 622-24.

Couture. — Une leçon de couture : voir *Enfants de Marie*, LVI.

Croix. — Jésus en croix : voir *Passion.* — Ma croix : voir *Enfants de Marie*, LX.

Culte. — Le culte extérieur et public : voir *Collégiens*, XXXIII.

Cyr (S). — Son martyre, 629.

Danse. — Voir *Sauterelle.*

Dédicace. — *Il faut respecter et aimer nos églises.* 1° Il faut respecter notre église, d'abord parce qu'elle a été solennellement consacrée à Dieu ; 2° ensuite parce qu'elle est le temple où le vrai Dieu est réellement présent. 3° Il faut l'aimer parce qu'elle est pour nous la maison paternelle intimement mêlée à notre vie, et la porte du ciel, 659-60. — Compliment à un évêque venant consacrer une église, 27. — Voir *Eglises.*

Démon. — La lutte contre le démon : voir *Joseph (Litanies de S.)*, XXIV et *Tentation.*

Denys (S). — *Le païen, le converti, l'apôtre martyr.* 1° Le païen. Issu d'une famille considérable d'Athènes, il étudie l'astrologie à Héliopolis au moment de la mort de Notre-Seigneur et l'éclipse tout à fait anormale qui eut lieu ce jour-là le frappe vivement. 2° Le converti. Il assiste au discours de S. Paul à l'Aréopage et embrasse la foi chrétienne. 3° L'apôtre martyr. Après avoir fondé l'Eglise d'Athènes, il vient à Rome d'où le pape Clément l'envoie prêcher l'Evangile en Gaule. Il pousse jusqu'à Lutèce, dont il devient le premier évêque. Son apostolat porte ombrage au Préfet qui le fait décapiter, 577-79.

Dévotion. — La dévotion : voir *Enfants de Marie*, LXVI.

Dimanche. — *La messe du dimanche.* 1° C'est l'acte religieux le plus agréable à Dieu ; et les vrais chrétiens, tels les Vendéens, le comprennent. 2° On a bien tort aujourd'hui de négliger ce grand devoir, 58-60. — *L'assistance aux offices du dimanche.* 1° Le reproche que Notre-Seigneur adressait aux Juifs : « Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas », pourrait s'adresser également aux chrétiens qui ne fréquentent pas l'église. 2° Et ceux qui font à Notre-Seigneur la visite obligatoire de la messe devraient aussi, en assistant encore aux Vêpres, faire une visite gracieuse à celui qui est leur meilleur ami, 89-91. — Voir *Vêpres.*

Dons du Saint-Esprit. — Voir *Collégiens*, XXXI.

Douceur. — Voir *Béatitudes*, II.

Douleur. — *La douleur.* 1° Elle est la conséquence du péché originel ; mais elle relève et grandit

l'homme ; elle le rapproche de Dieu et rapproche Dieu de lui. 2° Mais il faut pour cela qu'elle soit acceptée avec résignation, 92-93. — Voir *Epreuves* et « *Salve Regina* », VIII.

Eglise. — L'apparition de l'Eglise : voir *Pentecôte*. — Le développement de l'Eglise : voir *Christianisme*. — *L'immortalité de l'Eglise*. A toutes les époques de sa vie, l'Eglise a été persécutée. Après la haine des Juifs, qui s'acharne contre Notre-Seigneur et les Apôtres, elle subit les assauts, violents ou perfides, des Césars persécuteurs, de Julien l'Apostat, des Barbares, des Musulmans, des schismatiques et des hérétiques, de la Révolution de 1793, de Napoléon, de la Commune et de la Séparation. Et elle est toujours vivante, 358-68.

Eglises. — *L'église*. Elle nous rappelle les merveilles de grâce dont elle a été le théâtre au cours des siècles. Elle nous invite à la fréquenter et à nous y comporter convenablement, 12-13. — Voir *Dédicace*.

Eloi (S). — *Son œuvre civilisatrice*. 1° Ce n'est pas seulement une œuvre de charité personnelle qui se penche avec amour sur toutes les misères du temps, mais une œuvre économique et sociale de relèvement par le travail. 2° L'Eglise garde encore aujourd'hui le même esprit charitable et social : elle travaille, comme l'a fait Léon XIII, à l'amélioration du sort des ouvriers et ne se désintéresse pas des questions économiques, 695-97.

Enfant-Jésus de Prague (Saint). — (Pour la bénédiction d'une statue). *Historique et leçons*. 1° Historique : Cette dévotion doit son origine aux grâces extraordinaires accordées par l'Enfant Jésus, dont la statue était honorée dans la chapelle d'un couvent de Carmes déchaussés à Prague. Leçons : A tous, grands et petits, la statue qu'on va bénir donnera de précieux enseignements, 331-33.

Enfants. — Le malheureux sort de l'enfance païenne : voir *Sainte-Enfance*. — Voir aussi *Catéchisme, Mères*.

Enfants de Marie. — Aux Enfants de Marie *(suite)*. — LIV. *Une résolution*. 1° Il suffit, en général, de prendre deux résolutions se rapportant l'une à un exercice de piété, l'autre à la pratique d'une vertu. 2° Et pour les tenir, il faut se mettre en garde contre l'indécision et le découragement, 26. — LV. *Soyez charitables*. Vous le serez en observant la devise : « Ne nuire à personne ; être utile à tous », 64. — LVI. *Une leçon de couture*. Notre âme est comme un vêtement que nous devons 1° tailler conformément au modèle, 2° coudre, 3° orner, 71. — LVII. *Je veux être une sainte*. 1° Cherchons à nous élever toujours plus haut jusqu'à Dieu. 2° Efforçons-nous de réaliser la sainteté qui est à notre portée, en suivant les exemples de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints et en nous inspirant des leçons de l'Evangile, 108. — LVIII. *Le pardon des injures*. 1° Il faut pardonner, en évitant toute parole amère, en oubliant l'offense, en imitant Jésus crucifié. 2° Pardonnons du fond du cœur pour mettre en pratique le précepte de l'Evangile, 176. — LIX. *Le mois de mai*. 1° Il est consacré à Marie parce que c'est le plus beau mois : offrons à notre Mère des fleurs et des lumières. 2° Mais surtout invoquons-la et imitons-la, 267. — LX. *Le lis de la pureté*. 1° Le lis est le symbole de la pureté, fleur immaculée, mais fragile et toujours exposée. 2° Faisons fleurir ce lis dans notre âme, et protégeons-le par l'humilité et la mortification, 282. — LXI. *Le grain de blé*. Pour que le grain de blé produise un épi, 1° Il faut d'abord le confier à la terre : image de la mortification indispensable à toute formation chrétienne. 2° Il faut ensuite cultiver le champ sans se lasser : ainsi devons-nous cultiver notre âme par des efforts généreux et persévérants, 314. — LXII. *L'image du Sacré-Cœur*. Elle nous représente un cœur, environné de flammes, et surmonté d'une croix entrelacée d'épines, 398. — LXIII. *Les grands-parents*. 1° Nous devons les honorer et les aimer ; 2° leur témoigner des attentions, adoucir leurs souffrances et les préparer à bien mourir, 427. — LXIV. *Voici votre Mère*. Marie vous aime d'un amour de prédilection, parce que vous êtes 1° chrétiennes ; 2° jeunes ; 3° congréganistes, 471. — LXV. *Ma croix*. 1° La croix est inévitable ici-bas ; nous avons la nôtre : acceptons-la de bon cœur. 2° Portons-la même avec joie, puisqu'elle nous vient de la bonté divine et que Jésus-Christ en a pris la meilleure part, 518. — LXVI. *La dévotion*. 1° La véritable dévotion consiste dans l'accomplissement généreux de la volonté divine, et non dans les impressions sensibles ou la multiplicité des pratiques. 2° Elle donne la paix du cœur et assure des mérites précieux, 533. — LXVII. *Les péchés de la langue*. 1° Ce sont ceux de la langue intempérante, indiscrète, moqueuse, critique, médisante, impure. 2° Ils offensent Dieu et causent au prochain de la peine et souvent un tort qu'il faut réparer. Imitons la discrétion et la charité de la Sainte Vierge, 587. — LXVIII. *Une belle œuvre*. C'est celle qui consiste à former au bien les frères et sœurs plus jeunes. 1° Tâche noble et délicate, qui doit commencer de bonne heure et s'exercer surtout au moment de la Communion solennelle. 2° La préservation de ces jeunes âmes exige de la patience, de la fermeté et de la vigilance, 597. — LXIX. *La vie frivole*. La jeune fille frivole passe sa vie dans la nullité et l'incurie ; elle perd le goût de la piété et le sens exact de la vie ; elle s'expose imprudemment aux pires dangers et meurt les mains vides, 701. — LXX. *Soyez généreuses*. 1° Dieu l'a été infiniment pour nous : ayons à cœur de nous élever sans cesse dans la piété, les vertus difficiles, la charité. 2° Toujours mieux, à l'exemple du Crucifix et du Cœur de Jésus, 720.

Ennemis. — *Nos adversaires*. Nous avons à lutter contre trois ennemis : 1° le démon, qui par jalousie s'efforce de nous éloigner de Dieu et rôde sans cesse autour de nous ; 2° le monde, dont les maximes, les vanités et les exemples pernicieux s'opposent à notre salut, et qui cherche à nous séduire ou à nous intimider ; 3° nous-mêmes enfin, qui portons au fond de notre âme la triple concupiscence de la chair, de l'avarice et de l'orgueil, 551-52. — Voir *Epreuves*, X, XVII, XVIII, XIX.

Ephèse (Concile d'). — A l'occasion du XV^e^ centenaire : Marie Mère de Dieu : voir *Marie*.

Epiphanie. — *La fidélité à la grâce*. 1° Les Mages sont nos modèles : 1° Ils sont attentifs à percevoir les inspirations de la grâce. L'étoile a lui pour tous les hommes ; seuls les Mages ont cherché à comprendre ce qu'elle signifiait. Combien d'âmes sont attentives à regarder l'étoile qui brille encore ? 2° Ils correspondent aux inspirations de la grâce avec générosité et persévérance Combien d'âmes n'ont pas le courage de suivre l'étoile ou bien s'arrêtent en chemin ! 754-57. — *Attitude des hommes devant les manifestations de Dieu* (plan). C'est l'indifférence, ou l'hostilité, ou la docilité vis-à-vis de Dieu se manifestant soit dans le monde matériel, soit dans l'Eglise, soit dans le don de la grâce actuelle, 16. — L'Epiphanie, manifestation de Jésus en nos âmes : voir *Collégiens*, XIV.

Epîtres. — Sur les Epîtres du dimanche. — 1er Dim. de l'Avent : *La vertu*. 1° Elle se distingue des qualités humaines parce qu'elle est acquise sous l'influence de la grâce, qui toutefois sauvegarde la liberté humaine. 2° Non seulement elle nous est indispensable pour paraître devant le Seigneur, mais elle nous est utile pour nous aider à observer en toute circonstance la loi divine, 689-90. — II. 2e Dimanche : *La patience chrétienne*. 1° Elle accepte docilement la douleur parce que la Providence nous l'a ménagée comme un moyen d'expiation et une source de mérite. 2° Elle comporte bien des degrés, depuis la patience qui se soumet à contre-cœur ou qui demande grâce, jusqu'à celle qui accepte paisiblement la souffrance ou même qui l'accueille avec joie. 3° Elle doit

avoir pour complément la charité, qui adoucit les maux qui nous viennent du prochain, 712-14. — III. 3e Dimanche : *Le bonheur*. 1° Nous devons vivre dans la joie, car le Seigneur est tout proche de nous, surtout si nous sommes en état de grâce, et tout proche de l'humanité fidèle, qu'il conduit au bonheur éternel. 2° La joie du chrétien est faite de la confiance filiale qui ne s'inquiète plus de rien quand elle a fait connaître ses besoins au Père céleste. 3° Et son couronnement, c'est la paix que ni les épreuves ni même les défaillances ne peuvent troubler, 730-32. — IV. 4e Dimanche : *Le prêtre*. 1° C'est le médiateur entre Dieu et les hommes ; c'est Dieu seul qui l'appelle, mais il doit répondre librement à cette vocation divine. 2° Il est le levain qui transforme les âmes par les sacrements, l'homme qui leur transmet le dépôt de la vérité divine, qui les gouverne et les dirige vers l'éternité. 3° Aussi les fidèles lui doivent-ils respect, obéissance et amour, 742-44. — V. Noël : *Les révélations divines*. 1° Dieu révèle d'abord son existence et plusieurs de ses perfections par le monde qu'il a créé et qui manifeste sa puissance et sa sagesse. 2° Il s'est manifesté directement par la révélation faite aux patriarches, à Moïse et aux prophètes. 3° Enfin il a pris la forme humaine pour nous parler lui-même et nous révéler le mystère caché en Dieu depuis des siècles, 744-46. — VI. Dimanche dans l'Octave de Noël : *La liberté surnaturelle*. 1° Le fils de patricien, dont S. Paul nous expose la situation juridique, est le symbole de l'humanité tout entière. 2° Avant l'avènement du Christ, seul le peuple juif a le privilège de connaître la vérité religieuse et d'être gouverné par Dieu. Mais étant donné le caractère de ce peuple, Dieu le maintient, comme un fils rebelle, sous une rigoureuse tutelle et lui impose la Loi de crainte. 3° La naissance de Notre-Seigneur ouvre une ère nouvelle pour le genre humain, devenu désormais majeur : la Loi de grâce et d'amour ne s'impose pas à lui du dehors, mais elle sollicite de sa bonne volonté une adhésion qu'il reste libre de donner ou de refuser, 770-72. — VII. Dimanche après la Circoncision : *Le Saint Nom de Jésus*. 1° C'est par la vertu de ce nom que S. Pierre guérit le paralytique du Temple. 2° Le nom de Jésus veut dire Sauveur ; et Notre-Seigneur en réalise pleinement la signification. D'abord il a vraiment la puissance de nous sauver, et le prouve par l'accomplissement des prophéties qui viennent appuyer ses affirmations. 3° D'autre part il veut certainement nous sauver, car ses souffrances et sa mort ne s'expliquent que parce qu'il nous aime et désire nous rendre heureux, 772-74.

Epreuves. — LES ÉPREUVES DE LA VIE CHRÉTIENNE *(fin)*. — IV. *L'épreuve de la charité*. 1° Nous devons aimer Dieu à cause de ses exigences, de ses bienfaits et de ses perfections. 2° Nous devons aimer le prochain parce que Dieu nous en fait un précepte, pour des motifs tirés de la raison et de la foi, en commençant par ceux qui nous touchent de plus près, et sans exclure nos ennemis, 43-48. — V. *L'épreuve de la prière*. 1° Prières exaucées : ce sont celles que nous faisons en état de grâce, dans la foi et l'obéissance, au nom de Jésus-Christ ; elles doivent servir à nous faire progresser dans la foi, la confiance et l'amour. 2° Prières non exaucées : il est de fait que certaines prières, quoique bien faites, n'obtiennent pas exactement les grâces qu'elles sollicitent ; mais alors Dieu nous accorde toujours une compensation au moins équivalente à ce qu'il nous refuse, 72-77. — VI. *L'épreuve des événements*. On se scandalise souvent de voir les méchants prospérer alors que les bons sont éprouvés. 1° Dieu n'est pas obligé de réserver la prospérité aux bons. Il s'y était engagé sous l'Ancienne Loi par une sorte de pacte ; mais il n'en est plus question dans l'Evangile, et c'est à bon droit, car il vaut mieux que nul calcul d'intérêt ne se mêle à l'attrait du bien. 2° Par conséquent le chrétien n'a plus lieu de faire grief à Dieu de l'infortune des bons et de la prospérité des méchants, qui s'expliquent le plus souvent par des causes naturelles. Et quel que soit le sort des honnêtes gens et des impies, il n'est pas difficile de trouver les raisons qui justifient la Providence, 193-96. — VII. *La souffrance*. 1° Les souffrances méritées par des fautes antérieures se justifient par les grâces qu'elles apportent au pécheur : grâce de conversion et grâce d'expiation. 2° Les souffrances qui frappent des innocents s'expliquent surtout parce qu'elles préservent les justes du péché ; parce qu'en éprouvant leurs vertus elles augmentent leurs mérites et leur gloire ; parce qu'elles les associent à Jésus-Christ dans son ministère de rédemption, 311-14. — VIII. *Le genre de vie*. Il y a des professions qui sont absolument inconciliables avec le service de Dieu, et qui ne sont pas faites pour des chrétiens. 2° Les autres professions présentent toutes, du point de vue spirituel, des inconvénients et des avantages. Généralement les dangers propres à tel ou tel état ne sont pas insurmontables ; il faut se rendre assez fort pour en triompher. 3° Par contre chaque profession a ses avantages : beaucoup d'entre elles comportent des devoirs d'état, qui s'accompagnent toujours de mérites et de grâces ; les autres donnent toujours des moyens de faire le bien, 390-93. — IX. *Les exigences de la vie corporelle*. 1° C'est d'abord l'inertie et la paresse de la chair qui appesantit l'esprit et se lasse vite de l'effort. En principe il faut accorder au corps le nécessaire en matière de nourriture et de sommeil, mais lui refuser le superflu. 2° C'est ensuite la concupiscence, qui nous entraîne positivement au mal : il faut lutter contre elle, d'abord en ne lui faisant aucune concession, puis en prenant résolument l'offensive par la mortification. 3° Ce sont enfin les sens, qui, en nous mettant en communication avec le monde extérieur, nous distraient, nous séduisent et nous scandalisent : en cette matière la victoire est affaire de vigilance et d'habileté, 477-83. — X. *Les mauvaises passions*. 1° D'une manière générale les passions sont dangereuses pour la vie chrétienne, parce qu'elles ont la puissance de déchaîner des orages intérieurs, parce qu'elles s'efforcent de désarmer la conscience et paralysent sa défense, et parce qu'elles sont insatiables. 2° Chacun de nous a une passion dominante : orgueil, avarice, ou sensualité. Il faut tâcher de la découvrir, afin de concentrer ses forces contre elle, puisque c'est l'ennemi le plus redoutable. Il n'est pas impossible de la maîtriser en usant de vigilance, en s'appliquant à acquérir la vertu contraire, ou encore en donnant à cette passion un objet conforme à sa tendance, mais légitime et bon, 524-28. — XI. *L'excès ou le défaut de sensibilité*. 1° L'excès de sensibilité non seulement agite et trouble l'âme, mais contribue souvent à la porter au péché, notamment aux égarements du cœur. Il faut s'efforcer de réagir par la réflexion, par des efforts généreux et persévérants, et par la prière. 2° Le défaut de sensibilité met obstacle à la pratique de la plupart des vertus chrétiennes. Il se traite par les mêmes remèdes que l'excès opposé, 558-60. — XII. *Les illusions de l'esprit*. Elles sont aujourd'hui plus nombreuses que jamais. 1° Elles viennent soit du démon, soit des autres hommes et surtout des mondains, soit de nous-mêmes, si nous sommes orgueilleux ou si nous avons peur de la vérité. Elles s'entretiennent du fait qu'on évite tout ce qui pourrait les dissiper et qu'on cherche même à les justifier. 2° Elles nous exposent à manquer le but de notre vie. Même involontaire, l'erreur est un mal ; mais la plupart du temps nous ne sommes pas absolument de bonne foi dans nos illusions et nous portons la responsabilité des fautes qu'elles nous font commettre. 3° Il est difficile de se préserver entièrement des illusions ; pour s'en guérir, il faut reconnaître humblement qu'on s'est trompé et se mettre courageusement à la recherche de la vérité, 616-19. — XIII. *Les défaillances de la volonté*. 1° La volonté est la seule de

nos facultés qui soit vraiment libre et qui engage la conscience morale. Avec le secours de la grâce, le chrétien peut tout ce qu'il veut : pour lui nul commandement de Dieu n'est impossible et nulle tentation insurmontable ; et personne ne peut dire de bonne foi qu'il n'a pu absolument éviter telle ou telle faute. 2° Les défaillances de la volonté proviennent soit de la paresse spirituelle, à laquelle remédieront la vigilance et la prière, soit d'une certaine lassitude physique ou morale, qu'il faut combattre par l'oraison et la réception des sacrements, soit enfin de la mobilité d'âme et du caprice. Faut-il avouer aussi que nos défaillances viennent souvent de la persuasion que Dieu nous pardonnera facilement ? 637-40. — XIV. *La tiédeur.* C'est l'état intermédiaire entre le scrupule et la ferveur, et qui est bien distinct de la sécheresse spirituelle. 1° Elle a pour effets : la négligence à l'endroit du progrès spirituel ; le relâchement dans les pratiques que l'on s'était prescrites au temps de la ferveur ; la facilité à commettre le péché véniel. 2° Elle est très dangereuse : outre qu'elle expose à tout le moins aux flammes du purgatoire, elle conduit presque fatalement aux grandes fautes et à la ruine spirituelle, car celui qui devient négligent dans le service de Dieu ne peut pas compter sur des grâces extraordinaires. 3° Pour revenir à la ferveur, il faut remonter les degrés que l'on a descendus : éviter soigneusement les fautes légères ; revenir à ses pratiques antérieures, s'appliquer à faire chaque jour de nouveaux progrès, 653-56. — XV. *Le scrupule.* 1° Le scrupuleux voit le mal où il n'y en a point ; il en arrive à être obsédé par l'idée du péché et à perdre la tête en présence de la tentation ; l'examen de conscience et la confession deviennent pour lui une torture. 2° Le scrupule est un véritable fléau : il trouble la conscience et rend malheureux ; il paralyse toutes les facultés morales ; il mène au découragement et même au désespoir. 3° Pour le guérir, il faut avant tout se rendre compte des causes qui le produisent, afin d'y appliquer le remède approprié ; puis s'efforcer de ne pas penser toujours au péché et à la tentation ; se persuader que, lorsqu'on est bien décidé à ne pas consentir au péché, on ne peut lui donner un consentement réel sans en être certain ; expédier rondement les examens de conscience et les accusations sacramentelles sans revenir sur le passé ; enfin obéir très docilement à son guide spirituel et s'efforcer d'agir souvent à l'encontre de ses scrupules, 669-72. — XVI. *La routine.* 1° C'est la piété devenue machinale : elle agit ou parle si vite qu'elle défigure les paroles ou les actes pieux ; elle ouvre la porte à des distractions innombrables et persistantes ; elle affaiblit et finit par détruire le sens religieux. 2° Pour la combattre, il faut dire lentement ses prières, en les simplifiant, si c'est nécessaire ; prévenir les distractions en variant les formules ou la manière de faire ses actes de piété ; prendre le temps de réfléchir sur les pratiques de la vie spirituelle, 677-81. — XVII. *Les tentations du démon. a) Théorie des tentations.* 1° Elles sont inévitables et viennent non pas de Dieu, mais de nous-mêmes et surtout du démon. 2° Pourquoi sommes-nous tentés ? D'abord parce que la tentation fait partie des conditions de notre nature, et que nous nous y exposons souvent de nous-mêmes. Si Dieu la permet, c'est pour entretenir les âmes dans l'humilité et la défiance d'elles-mêmes, ou bien pour leur faire pratiquer de plus hautes vertus et acquérir ainsi plus de mérites et se préparer une plus belle récompense. 3° Les âmes tentées sont l'objet d'une attention spéciale de la Providence, qui mesure la tentation aux forces de celui qui est tenté et lui donne une grâce suffisante pour en triompher, 702-704. — XVIII. *b) Règles à observer dans les tentations.* 1° Avant : sauf certaines occasions où il serait utile de braver les tentations, s'efforcer de les éviter et toutefois s'y préparer par la prière et une vie fervente. 2° Pendant : résister énergiquement, mais de la manière qui convient à chaque genre de tentation ; se rappeler que la suggestion et l'attrait ne constituent pas le péché, mais seulement le consentement. 3° Après : si l'on a succombé, demander pardon à Dieu, réparer sa faute et s'en purifier le plus tôt possible ; si l'on a remporté la victoire, en remercier Dieu, s'encourager à continuer la résistance et s'arracher entièrement aux impressions dangereuses qu'on a pu ressentir, 718-20. — XIX. *Les séductions du monde.* 1° On entend ici par monde l'ensemble des « mondains ». En droit le monde est à blâmer, puisqu'il prend pour règle des croyances et des mœurs non pas la doctrine de l'Evangile, mais l'opinion dominante et les usages reçus. En fait Notre-Seigneur l'a condamné sévèrement, et il reste toujours condamnable et dangereux à cause de ses maximes, de ses usages et de ses scandales. 2° Pour échapper aux séductions du monde, il faut apprécier tout d'après la foi et non d'après les maximes du monde ; s'affranchir autant que possible de ses usages, quand ils compromettent les intérêts spirituels ; ne pas se laisser ébranler par ses scandales, mais y trouver une raison de se défier de lui et de s'en détacher, 733-36. — XX. *L'épreuve des persécutions.* Si Dieu a prédestiné son Eglise à souffrir persécution, c'est : 1° pour attirer sur elle l'attention et la réflexion des masses humaines et leur acheter par l'héroïsme des martyrs la liberté d'y entrer ; 2° pour l'amener, quand elle en a besoin, à se réformer par l'exclusion des faux chrétiens et le progrès des bons ; 3° pour l'enrichir et l'embellir par les martyrs qui chantent magnifiquement la gloire de Dieu, 749-52. — XXI. *La mort et le jugement de Dieu.* 1° La mort. Au point de vue naturel, elle est souverainement triste et déplorable ; mais pour qui l'accepte en chrétien, elle expie le péché originel et apporte une abondance extraordinaire de grâces. 2° Le jugement. Prononcé par Notre-Seigneur, il portera sur tout ce que nous aurons fait de bien et de mal dans toute notre vie. Nous pouvons en atténuer la rigueur en pratiquant la charité et l'humilité, et surtout en nous y préparant sérieusement, 757-60.

Espérance. — *L'espérance chrétienne.* 1° Malgré les protestations de la raison et du cœur, les incrédules prétendent que tout aboutit au néant. 2° Attachons-nous au contraire de tout notre cœur à notre foi et à nos espérances chrétiennes, 629-30. — Voir *Morts, Toussaint.*

Etat. — *L'obéissance au pouvoir civil.* 1° Le pouvoir civil tient son autorité de Dieu et par conséquent a droit à notre obéissance. 2° Nous devons donc obéir aux lois justes, ce qui ne nous interdit pas de travailler à les améliorer ; nous devons également concourir à la défense de la patrie, à moins que la guerre ne soit évidemment injuste, 615-16.

Eucharistie. — *La présence réelle.* 1° C'est Notre-Seigneur qui nous a révélé ce dogme, lorsqu'il promit aux Juifs de leur donner le Pain vivant descendu du ciel et lorsqu'il institua cette merveille la veille de sa mort. 2° Depuis S. Paul, l'Eglise a toujours cru et enseigné la présence réelle. 3° Si ce mystère est au-dessus de notre intelligence courte et bornée, il ne lui est aucunement contraire, 437-39. — *L'Eucharistie sacrifice.* 1° L'Eucharistie nous rappelle le grand sacrifice du Christ mort sur la croix : ainsi l'a voulu Notre-Seigneur qui en a fait le mémorial de sa Passion. 2° Elle renferme une divine réalité, puisque Jésus-Christ y est réellement présent et y renouvelle le sacrifice de la croix, 93-96. — *L'Eucharistie considérée comme sacrement.* 1° La matière de l'Eucharistie est le pain de froment et le vin de la vigne, auquel on mêle une très petite quantité d'eau ; et c'est avec raison que Notre-Seigneur l'a voulu ainsi. 2° La forme consiste dans les paroles de Notre-Seigneur : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » Une fois la transsubstantiation opérée, Jésus-Christ est tout entier présent sous chaque espèce et même sous chaque parcelle. 3° Les ministres de la consécra-

tion et de la distribution de l'Eucharistie sont les prêtres ; le sujet de l'Eucharistie est l'homme baptisé, 529-31. — *L'Eucharistie nourriture de l'âme.* 1° Pour vivre pleinement de la vie surnaturelle, nous avons besoin d'énergie, car la pratique de la vertu exige un travail pénible et persévérant, et notre âme est affaiblie par les passions du dedans et les attaques du dehors. 2° Notre-Seigneur y a pourvu en nous donnant dans l'Eucharistie un aliment spirituel qu'il multiplie à l'infini, qui augmente en nous la vie de la grâce, amortit l'impétuosité des passions et met en fuite les démons, 377-79. — *Le don de Dieu.* C'est dans l'Eucharistie surtout que Dieu se donne. 1° Son amour le retient au milieu de nous : pour réaliser ce désir, il s'est humilié et anéanti encore plus qu'à la crèche. 2° Il s'unit à nous de la façon la plus intime par la communion où il nous communique ce qu'il est et ce qu'il a, où non content de nous montrer l'idéal, il nous donne la force nécessaire pour l'atteindre, 666-69. — *L'Eucharistie viatique.* Jésus-Hostie est notre viatique, parce qu'il nous apporte le secours dont nous avons le plus besoin en cette vie : 1° la lumière de la foi, qui nous montre le but de l'existence et la route à suivre pour y parvenir ; 2° la force qui nous est indispensable dans les combats que nous devons soutenir pour vivre en chrétiens, 126-28. — *Le corps mystique du Christ et l'Eucharistie* (Pour une fête eucharistique). 1° Rappel de la doctrine du corps mystique du Christ. 2° C'est l'Eucharistie qui en assure l'existence, la croissance et la vie. 3° En se donnant comme aliment à tous les membres du corps mystique du Christ, l'Eucharistie les unit entre eux et les unit avec le Christ, 648-53. — *Nos devoirs envers le Saint-Sacrement.* 1° L'adorer avec les sentiments de foi, de confiance et d'amour qu'apportaient jadis à Jésus-Enfant les bergers et les Mages ; 2° l'adorer extérieurement, et pour cela prendre grand soin de nos églises, y entrer avec recueillement et nous y tenir avec respect, saluer Notre-Seigneur quand nous le rencontrons en dehors de l'église ; 3° le visiter, car s'il reste au tabernacle, c'est pour recevoir nos visites, 449-50. — Voir *Communion, Festin, Hostie.*

Euthanasie. — Il n'est pas permis d'abréger la vie d'un malade incurable pour l'empêcher de souffrir, 181.

Evangile. — Voir à la *Table synthétique* les *Petits prônes,* dont le sujet est ordinairement tiré de l'Evangile du dimanche.

Evêque. — Compliment à un évêque venant consacrer une église, 27-28.

Examen de conscience. — *L'examen de conscience.* Pour examiner sa conscience il faut : 1° d'abord invoquer l'assistance de Dieu, qui connaît mieux nos fautes que nous-mêmes ; 2° interroger soigneusement sa conscience d'abord sur ses confessions passées, puis sur les péchés commis depuis la dernière confession en tâchant d'en retrouver l'espèce et le nombre ; 3° ne pas s'en remettre aux interrogations du confesseur, mais faire soi-même un sérieux examen en y mettant le temps convenable et le même soin que s'il s'agissait de la dernière confession, 305-306.

Extrême-Onction. — *L'Extrême-Onction.* 1° Nature, institution divine, ministre, matière et forme. 2° Ministre, sujet, nécessité. 3° Effets corporels et spirituels, 625-27.

Femme. — La femme vertueuse : voir *Anne (Sainte).* — Voir *Mères.*

Festin. — *L'invitation divine.* 1° Le repas dont il est question dans l'Evangile, c'est le bonheur infini auquel Dieu appelle tous les hommes, mais qu'ils sont libres d'accepter ou de refuser. 2° Les excuses des invités, ce sont les différents prétextes que nous alléguons pour nous dispenser de répondre aux invitations divines et qui risquent de causer notre réprobation, 307-308. — *Le grand festin.* C'est l'Eucharistie, qui mérite plus que tout autre festin le qualificatif de « grand ». Notre-Seigneur continue d'y inviter les hommes, et ils se récusent toujours par orgueil, avarice ou amour du plaisir, 309-11.

Fiacre (S.). — *Le fléau de la sécheresse.* 1° La Sainte Ecriture regarde la pluie comme une bénédiction de Dieu ; la sécheresse est un véritable fléau. Il dépend de Dieu de la faire cesser : tâchons de mériter cette faveur par une vie vraiment chrétienne, 470-71.

Foi. — La foi : voir *Collégiens,* XXXII. — *La foi et les œuvres.* 1° La foi, d'après l'enseignement de Notre-Seigneur, ne suffit pas, si les œuvres ne s'y ajoutent. 2° C'est par les œuvres que nous accomplissons la volonté de Dieu, générale et spéciale, 398-99. — *La foi de l'officier.* 1° La foi de l'officier qui vient se présenter à Notre-Seigneur n'est qu'une foi imparfaite ; elle est cependant exaucée. 2° Après la constatation du miracle, elle est devenue parfaite et elle exerce un apostolat. 3° Cette page de l'Evangile met en relief les liens intimes qui existent entre la foi, l'espérance et la charité, 579-81.

Foucauld (Charles de). — *Le P. Charles de Foucauld, ermite au Sahara* (Conférence). Sa vie est agitée et étrange, mais c'est un grand Français et un Saint. 1° Officier viveur, il retrouve toute son énergie quand il s'agit de combattre. Pendant un an, il parcourt le Maroc et y vit misérablement sous un déguisement pour étudier à fond la géographie, la langue et les mœurs du pays. Il exerce au Sahara et particulièrement au Hoggar une heureuse influence qu'il met au service de la France, et qui pendant la guerre assure la fidélité des indigènes à notre cause. 2° Converti par l'abbé Huvelin, il pratique à un degré héroïque l'humilité, la pauvreté et la charité pour préparer la conversion des infidèles et meurt comme un martyr, 503-12.

Fourmi. — *Les fourmis.* Elles nous disent : « Travaillez sans cesse. Soyez prévoyants. Aidez-vous les uns les autres, 575-76.

François d'Assise (S.). — *Pauvreté, apostolat, martyre.* Sous l'impulsion d'une ardente charité 1° S. François s'est fait pauvre et détaché de tout ; 2° il a prêché continuellement, de parole et d'exemple, Jésus-Christ et son Evangile ; 3° il a souffert comme Jésus-Christ et pour lui toutes les douleurs du crucifiement, 565-70.

François de Sales (S.). — *Un modèle de prudence.* Tel il apparaît 1° dans sa conduite personnelle ; 2° dans la direction des âmes, 28-32.

Frère. — L'apostolat de la jeune fille auprès de ses jeunes frères et sœurs : voir *Enfants de Marie,* LXVIII.

Frivolité. — La vie frivole : voir *Enfants de Marie,* LXIX

Fumée. — *La fumée.* Elle nous avertit que le péché lui ressemble et est aussi nuisible qu'elle ; que nous ne devons pas nous repaître de fumée ; qu'il ne faut pas éteindre la mèche qui fume encore, 619-22.

Générosité. — Soyez généreuses : voir *Enfants de Marie,* LXX.

Grâce. — Voir *Collégiens,* XXIII, et *Epiphanie.*

Grands-parents. — Les grands-parents : voir *Enfants de Marie,* LXIII.

Hache. — *La hache.* Elle doit nous faire songer que la mort nous abattra un jour ou l'autre ; que, comme l'arbre, l'âme tombe du côté où elle penche et reste où elle tombe ; qu'il faut sans ménagement abattre le vieil homme, 200-202.

Honneurs. — *Le détachement des honneurs.* Notre-Seigneur nous en donne un bel exemple en s'enfuyant quand la foule veut le proclamer roi. 1° Il dédaigne la gloire de ce monde et jusqu'à la fin s'humilie et s'anéantit. 2° Grande leçon pour notre amour-propre : apprenons à nous passer de l'estime des hommes et à ne pas nous laisser griser par les louanges, 186-88.

Hostie. — *L'hostie* (Pour le Jeudi Saint). Elle nous rappelle que Jésus continue de s'immoler chaque jour au saint sacrifice de la messe, sacrifice nouveau et perpétuel, qui resserre les relations de l'homme avec Dieu ; que la communion est le moyen le plus parfait de nous unir intimement à Jésus-Christ ; que l'union la plus étroite doit régner entre les chrétiens ; qu'il faut manger le pain azyme de l'Eucharistie pour détruire l'effet du mauvais levain du péché, 183-85.

Huile. — *L'huile*. Elle nous fait penser à l'oint du Seigneur, le Christ. Elle est le symbole de la douceur et aussi de la grâce conférée par les sacrements, notamment par l'Extrême-Onction, 767.

Humilité. — Voir *Honneurs, Hydropique*.

Hydropique. — *L'hydropique*. Après avoir guéri l'hydropique, Notre-Seigneur condamne l'orgueil et exalte l'humilité, 484-86.

Illusions — Les illusions de l'esprit : voir *Epreuves*, XII.

Immaculée-Conception. — *Nature, motif et enseignements de ce privilège*. 1° Nature : dès sa conception, Marie est préservée du péché originel et pleine de grâce. 2° Motif : la raison d'être de ce privilège, c'est que Marie, étant prédestinée à devenir la Mère du Verbe incarné, devait se rapprocher, autant que cela est possible à une créature, de la sainteté de Dieu. 3° Enseignements : comme Marie a su répondre à cette faveur insigne en restant toujours immaculée, nous devons aussi correspondre à la grâce du baptême en gardant notre robe baptismale pure de tout péché, 705-707. — *La grandeur de Marie*. Elle surpasse toutes les autres créatures : 1° par la sublimité de sa prédestination qui doit faire d'elle la Mère de Dieu et l'associée de son Fils dans l'œuvre de la rédemption ; 2° par sa généreuse fidélité à accepter les épreuves inséparables de la maternité divine. 707-708.

Injures. — Le pardon des injures : voir *Pardon*.

Instruction religieuse. — Voir *Catéchisme*.

Intention. — *La pureté d'intention*. 1° Ce n'est pas le nombre des actions, mais leur intention qui en fait le mérite : aussi ne faut-il pas juger le prochain par le dehors. 2° Notre vertu est souvent médiocre parce que ce n'est pas l'amour de Dieu qui nous fait agir. 3° Quelle que soit notre vie, attachons-nous à avoir la pureté d'intention en faisant tout pour l'amour de Dieu et l'accomplissement de sa volonté, 425-27.

Jean-Baptiste (S.). — Pour la Décollation : *Le courage chrétien et sa récompense*. 1° Le crime de S. Jean-Baptiste, et celui de l'Eglise, c'est de rappeler énergiquement les droits de la vérité et de la morale. 2° Les vaillants hérauts de la vérité peuvent bien être persécutés et mis à mort par leurs ennemis triomphants : la justice divine leur donnera le dernier mot, 486-88.

Jean de la Croix (S.). — *Un privilégié de Notre-Dame du Mont-Carmel*. S. Jean de la Croix lui doit : 1° la vie, car dans son enfance la Sainte Vierge l'arracha miraculeusement à une mort certaine ; 2° sa vocation : c'est sur l'inspiration de Notre-Dame du Mont-Carmel qu'il entre dans cet Ordre et qu'il renonce à le quitter pour devenir Chartreux ; 3° c'est elle enfin qui lui suggère le projet de réformer son Ordre et le protège au milieu des persécutions qu'il endure en réalisant ce dessein, 675-78. — Voir *Thérèse (Sainte)*.

Jeanne d'Arc. — *La sainte*. Elle l'est 1° d'abord par les sacrifices qu'elle doit s'imposer pour répondre à l'appel de Dieu ; 2° par les épreuves qu'elle supporte avec un courage héroïque : elle souffre dans sa réputation ; elle est abandonnée et trahie par ses amis ; elle accepte avec résignation une mort cruelle, 250-53. — Sa dévotion à la Sainte Eucharistie, 62.

LECTURES SUR SAINTE JEANNE D'ARC *(fin)*. QUATRIÈME PARTIE : GLORIFIÉE. — I. *Le châtiment*. Après le supplice de la Pucelle, Pierre Cauchon est inquiet. Le 7 juin, il réunit sept assesseurs pour rédiger un procès-verbal du dernier interrogatoire de Jeanne dans sa prison et y consigner l'aveu que ses Voix l'ont trompée ; mais ni le greffier ni les autres ne veulent signer cette pièce. L'évêque ne peut s'appuyer que sur les déclarations du roi d'Angleterre et de l'Université de Paris. En 1435 Philippe le Bon se réconcilie avec Charles VII, qui peu après rentre à Paris. Les ennemis de la Pucelle disparaissent prématurément ou misérablement. Cauchon ne peut obtenir l'archevêché de Rouen ; il est transféré à Lisieux et meurt subitement en 1442, 77-78. — II. *Vers la réhabilitation*. On voit alors paraître plusieurs fausses Jeanne d'Arc, dont la plus fameuse, Claude des Armoises, finit par avouer son imposture. Le roi de France charge Guillaume Bouillé de faire une enquête sur la manière dont a été conduit le procès de Jeanne. Le cardinal d'Estouteville, légat du pape Nicolas V, prend en main la cause de la réhabilitation, avec l'aide de Jean Bréhal. La mère et les frères de Jeanne demandent également la révision du procès. 78-80. — III. *Isabelle Romée à Notre-Dame*. En 1455 Calixte III délègue Jean Juvénal des Ursins, archevêque de Reims, Guillaume Chartier, évêque de Paris, et Richard Olivier de Longueil, évêque de Coutances, pour informer et statuer sur le procès de Rouen. Le 7 septembre, Isabelle Romée comparaît à Notre-Dame et réclame justice au nom de sa fille innocente ; et il est décidé que le nouveau procès sera instruit à Rouen, 237-38. — IV. *L'enquête à Domremy*. Les témoignages officiellement recueillis à Domremy, Vaucouleurs et Toul sont unanimes au sujet de la piété et des autres vertus de la Pucelle, 238-40. — V. *L'enquête à Orléans*. Les médecins qui ont soigné Jeanne déposent en sa faveur ; les complices de Cauchon n'osent plus rien dire contre elle. Les témoignages recueillis à Orléans s'accordent à proclamer qu'elle était bien l'envoyée de Dieu, 255-56. — VI. *L'enquête à Paris*. Louis de Coutes, Jean d'Aulon et ses autres compagnons d'armes sont interrogés à Paris : pas une note discordante dans le concert de louanges, 285-86. — VII. *Le duc d'Alençon et Jean Paquerel*. Les dépositions du duc et du confesseur de Jeanne sont peut-être les plus remarquables, 286-88. — VIII. *Les greffiers*. Les greffiers Taquerel, Colles et Manchon sont interrogés sur la conduite du procès de la Pucelle ; et le témoignage de Guillaume Manchon est particulièrement précieux, 300-302. — IX. *Les consolateurs de Jeanne*. Après l'audition de Seguin, l'un des docteurs de Poitiers, on entend Isambard et Ladvenu, qui ont assisté Jeanne à ses derniers moments, 302-304. — X. *La sentence de réhabilitation*. Le 7 juillet 1456, dans la grande salle de l'archevêché de Rouen, lecture solennelle est faite de la sentence des délégués pontificaux, qui annule l'œuvre de Cauchon et réhabilite définitivement Jeanne d'Arc, 317-18. — XI. *Pourquoi la canonisation fut-elle si tardive*. Le pape Pie II a rendu hommage à la mission et aux vertus de Jeanne d'Arc. Orléans vénère la mémoire de sa bienfaitrice. Mais l'Université de Paris garde ses préventions contre elle. Le poème que lui consacre Chapelain donne trop de prise à la critique ; et Voltaire s'acharne à défigurer et à salir la Pucelle, 319-20. — XII. *L'introduction de la cause de béatification*. La publication intégrale des pièces du procès, faite vers 1840 par Quicherat, remet la figure de Jeanne d'Arc dans son vrai jour ; et, malgré ses préjugés rationalistes, l'historien la salue comme une sainte. Mgr Pie, l'abbé Freppel et Mgr Dupanloup, dans des panégyriques restés célèbres, émettent l'espoir qu'elle sera un jour canonisée. Sur l'initiative de Mgr Dupanloup et à la demande de douze évêques, le procès est ouvert en 1871 et poursuivi activement par Mgr Coullié, 333-35. — XIII. *L'œuvre de Léon XIII*. Mgr Touchet se donne tout entier à la cause de Jeanne d'Arc. Léon XIII l'encourage ; la noble héroïne inspire un véritable

culte au cardinal Parocchi et à l'avocat Minetti, puis au cardinal Ferrata. Léon XIII souhaite de voir la cause aboutir au plus tôt, 335-36. — XIV. *L'œuvre de Pie X.* Le nouveau pape est aussi un admirateur de Jeanne d'Arc. Dans la séance solennelle du 6 janvier 1904, il proclame l'héroïcité de ses vertus et Mgr Touchet lui exprime délicatement la reconnaissance de l'Eglise de France. On passe ensuite à l'examen des guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession de Jeanne d'Arc, 363-65. — XV. *Le triomphe.* Le 18 avril 1909, en présence de 50.000 pèlerins et de 71 évêques français, Pie X la proclame bienheureuse. Malgré les inquiétudes que lui cause la politique du gouvernement, le Souverain Pontife parle avec amour de la France et baise le drapeau tricolore. La canonisation a lieu le 16 mai 1920 : c'est une fête triomphale, à laquelle s'associe officiellement le gouvernement français et où Mgr Touchet célèbre magnifiquement la sainte de notre patrie, 365-67. — Epilogue : *L'Eglise et la condamnation de Jeanne d'Arc.* Ce n'est pas l'Eglise qui a condamné Jeanne d'Arc, puisque le procès de Rouen s'est fait complètement en dehors du pape. Cependant les juges étaient des ecclésiastiques ; et ils avaient pour eux une bonne partie du clergé français. Ce fait s'explique par la situation politique de la France à cette époque. On croyait de bonne foi que les rois d'Angleterre étaient devenus les souverains légitimes de la France. Et puisque Jeanne d'Arc était au service du dauphin Charles, son œuvre prodigieuse, auprès des gens prévenus, et qui n'étaient pas tout à fait libres, ne pouvait être qu'une œuvre diabolique, 367-68.

Jérôme (S.). — *S. Jérôme et le Cercle féminin de l'Aventin* (Conférence). A la fin du IVe siècle, des patriciennes converties à la foi chrétienne se réunissent régulièrement sur l'Aventin, dans la maison de Marcella et forment un véritable Cercle d'études, où elles approfondissent des questions d'Ecriture Sainte, de dogme, de morale et de liturgie. Pendant le temps qu'il passe à Rome comme secrétaire du pape Damase (382-385), S. Jérôme est l'âme du Cercle et y donne tous les mardis des conférences savantes et néanmoins très vivantes, 534-44.

Jésus-Christ (N.-S.). — *Sa divinité.* 1° Elle est prouvée par les prophéties, et notamment par un verset du Psaume CIX dont Notre-Seigneur explique aux Pharisiens le sens messianique. 2° Elle est prouvée également par les miracles que le Sauveur opère à l'appui de ses affirmations et auxquels en appelaient les Apôtres, 499-501.

Joie. — *Jésus annonce son prochain départ.* 1° Il annonce à ses Apôtres qu'ils seront dans la tristesse tandis que le monde se réjouira, mais que leur tristesse se changera en joie. 2° Ses paroles s'appliquent à tous les chrétiens : au milieu de leurs épreuves, ils sont soutenus par l'espérance du bonheur éternel, 219-20. — Voir *Bonheur.*

Joseph (S.). — *Ses titres à notre confiance.* 1° Sa ressemblance avec le Joseph de l'Ancien Testament qui sauve son peuple au temps de la famine ; 2° l'influence toute-puissante qu'il exerce sur le Fils de Dieu, qui lui était soumis ; 3° les paroles et la conduite de l'Eglise, qui se met officiellement sous son Patronage, 214-16. — *Imiter S. Joseph.* 1° Il a passé aux yeux du monde pour un obscur charpentier ; mais aux yeux de Dieu sa vie a été pleine de mérites. 2° Si obscure qu'elle soit, la vie des chrétiens peut ressembler à celle de S. Joseph ; et les parents surtout doivent l'imiter, puisqu'ils sont associés, eux aussi, à la paternité divine et que Dieu leur a en quelque sorte confié la garde de son Fils, 143-44. — *Un modèle à notre portée* (plan). 1° Les ouvriers et les pères de famille sont soumis aux mêmes épreuves que S. Joseph. 2° Ils peuvent et doivent imiter ses vertus : obéissance, foi, détachement des choses de ce monde, admirable acceptation de la mort, 144. — Voir *Travail.*

Les Litanies de S. Joseph *(fin).* — XXII. « Espérance des malades » : *Le soin des malades.* 1° S. Joseph enseigne aux malades la manière de se comporter dans la maladie et leur obtient les grâces nécessaires à leur état. 2° Visitons les malades ; soignons-les avec dévouement ; préparons-les à bien mourir, 362-63. — XXIII. « Patron des mourants » : *La mort bienheureuse.* 1° La mort de S. Joseph est bienheureuse parce qu'il expire entre les bras de Jésus et de Marie. 2° La nature a horreur de la mort ; mais le chrétien doit l'envisager avec tranquillité et même avec joie : ce qu'elle nous enlève est si peu de chose, et ce qu'elle nous donne est si précieux ! 406-409. — XXIV. « Terreur des démons » : *La lutte contre le démon.* 1° S. Joseph est la terreur des démons parce qu'il est l'allié de Marie dans sa victoire sur l'enfer et parce qu'il est le juste par excellence. 2° Nous triompherons du démon en résistant à la tentation : sachons nous prémunir contre elle et, lorsqu'elle se présente malgré nous, ayons une confiance absolue en Jésus et Marie, 446-48. — XXV. « Protecteur de la Sainte Eglise » : *Le Patronage de S. Joseph.* 1° Le 8 décembre 1870, Pie IX a donné à S. Joseph le titre de Patron de l'Eglise universelle. L'Eglise n'étant que le prolongement de la Sainte Famille, S. Joseph méritait d'en être établi le protecteur, et il remplira cette mission jusqu'à la fin des temps, aussi bien à l'égard de l'Eglise en général qu'à l'endroit de chacun des fidèles qui en font partie. 2° Soyons fiers d'appartenir à l'Eglise, corps mystique du Christ ; respectons-la et aimons-la, 460-63.

Jugement dernier. — *Crainte et espoir.* 1° La perspective du jugement dernier doit nous remplir de crainte, car toutes nos fautes y seront étalées au grand jour, même celles dont nous avons perdu le souvenir, celles qui sont cachées aux yeux du prochain et celles que nous nous cachons à nous-mêmes. 2° Mais nous devons espérer aussi, car nous aurons affaire à un juge plein d'amour et de miséricorde ; nous savons qu'il a pardonné généreusement au repentir ; nous avons des avocats qui plaideront éloquemment notre cause, 691-92. — La mort et le jugement de Dieu : voir *Epreuves,* XXI.

Jugements téméraires. — *Ne pas juger le prochain.* 1° Le jugement téméraire est une injustice car nous ne possédons pas la science qu'il faudrait avoir pour porter une sentence équitable. 2° Il nous expose à être nous-mêmes condamnés par Dieu, qui nous jugera comme nous aurons jugé les autres, 294-96.

Juliite (Sainte). — Son martyre, 629.

Justice. — *La vraie justice.* 1° Notre-Seigneur déclare qu'elle doit être plus parfaite que celle des Pharisiens, qui négligent l'essentiel de la Loi pour s'attacher seulement aux petits détails. 2° Et il l'explique par une application pratique : il ne suffit pas de respecter la vie du prochain, il faut déposer tout désir de vengeance, réprimer tout sentiment de colère et se réconcilier avec ses ennemis avant d'offrir ses hommages à Dieu, 376-77.

Lampe. — *La lampe du sanctuaire.* Elle nous prêche l'activité de Jésus-Hostie, qui ne se repose jamais, et le devoir du chrétien, qui doit lui aussi veiller et se consumer toujours au service de Jésus, 231.

Langue. — Les péchés de la langue : voir *Enfants de Marie,* LXVII.

« Languentibus ». — Voir *Morts.*

Larmes. — *Les larmes de Jésus.* 1° Il nous révèle son exquise bonté par les larmes qu'il a versées. 2° Il a pleuré surtout devant le tombeau de Lazare et sur Jérusalem dont il prévoyait la ruine. 3° Ses larmes nous montrent son amour pour nous et la part qu'il prend à nos épreuves ; elles nous enseignent que la tristesse doit être la note dominante dans cette « vallée de larmes », 424-25. — Voir *Béatitudes,* III, et « *Salve Regina* », VIII.

Laurent (S.). — *Une âme courageuse et tendre.* Tel apparaît S. Laurent dans les principaux événements de sa vie. 1° Dans sa rencontre avec le pape S. Sixte sur le chemin du martyre, il nous enseigne le dévouement à l'Eglise. 2° Dans sa comparution à la barre du préfet de Rome avec les misères que soulage l'Eglise, il nous apprend à contribuer aux œuvres de charité. 3° Dans son martyre à petit feu sur le lit de fer rougi, il nous exhorte à lutter et à souffrir généreusement pour mener une vie sainte, 421-24.

La Vallière (Louise de). — Voir *Louise de la Miséricorde (Sœur).*

Léger (S.). — La gloire des martyrs : voir *Martyrs.*

Lépreux. — *Le lépreux et le centurion.* 1° La lèpre est le symbole du péché et la guérison du lépreux nous montre comment Dieu guérit l'âme du pécheur. 2° Le centurion de l'Evangile nous offre un magnifique exemple de foi, 35-36. — Voir *Collégiens,* XVI.

Liberté. — La liberté surnaturelle : voir *Epîtres,* VI.

Lièvre. — *Le lièvre.* Il nous rappelle qu'il y a une crainte salutaire et des craintes folles et enfantines ; et que Notre-Seigneur a fait des pas de géant pour courir après nous et nous amener au ciel, 395-97.

Lis. — *Le lis de la pureté* : voir *Enfants de Marie,* LX.

Livre. — *Le livre.* Il nous fait songer d'abord à la Bible, le livre par excellence, et à l'Evangile ; puis au livre de vie où tous nos actes sont inscrits par Dieu. Il est la plus grande puissance qui soit parmi les hommes, pour le bien comme pour le mal, 767-68.

Louis de Gonzague (S.). — Modèle et Patron de la jeunesse : voir *Collégiens,* XXXV.

Louise de la Miséricorde (Sœur). — (Conférence). La future duchesse de La Vallière est d'abord femme d'honneur de Madame, ce qui lui donne l'occasion de voir le roi, de l'aimer et d'en être aimée. Amour sincère, timide et désintéressé, mais traversé de bonne heure par les remords et la malveillance des rivales évincées, puis par la jalousie haineuse de la Montespan. Voyant que le roi se détache d'elle, elle songe à fuir la cour et le monde, mais elle hésite longtemps et se décide enfin à entrer à la Visitation de Chaillot. Le roi la force à en sortir ; mais sur les conseils de Bossuet, elle quitte définitivement la cour le 21 avril 1674 pour entrer aux Grandes Carmélites de la rue Saint-Jacques. Bossuet y prêche le sermon de profession le 4 juin 1674. Elle devient tout de suite une religieuse exemplaire, exagérant même les austérités de la règle. Pendant quarante ans de pénitence elle expie six ans de péché et meurt le 5 juin 1710, 681-88.

Lunettes. — *Les lunettes.* Elles nous apprennent que la foi nous fait découvrir les merveilles du monde surnaturel, et nous aide à rectifier nos erreurs d'appréciation ; que nous avons grand besoin de lunettes, tant pour corriger les illusions d'optique qui nous font voir bien loin ce qui est tout proche que pour voir bien clair au fond de nous-même et nous guérir de la myopie qui nous rend imprévoyants, 589-92.

Mai. — Le mois de mai : voir *Enfants de Marie,* LIX.

Malades. — Le soin des malades : voir *Joseph (Litanies de S.),* XXII.

Mariage. — *Le sacrement de mariage.* 1° Il est à la fois un contrat naturel, un contrat civil et un sacrement. 2° Il est bien l'un des sacrements de la Loi nouvelle. 3° Outre qu'il augmente la grâce sanctifiante, il confère aux époux une grâce sacramentelle appropriée à leurs obligations réciproques et aux devoirs spéciaux de chacun d'eux, et à leur mission d'éducateurs, 720-22. — *Les empêchements.* 1° Pour recevoir le sacrement de mariage, il est absolument nécessaire d'être baptisé et libre de tout empêchement canonique. 2° Les empêchements dirimants rendent le mariage nul ; les empêchements prohibants le rendent seulement illicite, 723-25. — *Allocutions de mariage,* 191, 207, 283, 315.

Marie (T. S. V.). — La T. S. Vierge : voir *Collégiens,* XXVIII. — Marie Mère de Dieu (A l'occasion du XV^e^ centenaire du concile d'Ephèse). 1° Avant d'être universellement accepté, le titre de « Mère de Dieu » a soulevé jadis bien des controverses. C'est pour combattre les erreurs de Théodore de Mopsueste et de Nestorius que le concile d'Ephèse a proclamé comme un dogme de foi que nous pouvons appeler Marie « Mère de Dieu ». 2° Et si le culte de la Mère de Dieu est demeuré toujours si populaire dans l'Eglise, c'est que Dieu, voyant que l'homme épris d'idéal ne pouvait s'élever jusqu'à l'idéal divin, a réalisé le prodige de mettre cet idéal à notre portée en l'incarnant dans Marie, 146-50. — « Voici votre Mère » : voir *Enfants de Marie,* LXIV. — Consécration à la Sainte Vierge : voir *Communions solennelles.* — Voir aussi *Assomption, Bonheur, Cana, Immaculée-Conception, Nativité, Nom de Marie (Saint), Présentation, Purification, « Salve Regina », Sept-Douleurs.*

Marie-Madeleine (Sainte). — *Les deux amours.* Deux amours ont fait battre successivement le cœur de Madeleine : 1° l'amour du mal, guéri par le pardon divin ; 2° l'amour du bien, consacré par une conversion sincère et une persévérance totale, 404-406.

Martyrs. — *La gloire des martyrs.* 1° Ce qui fait leur gloire, c'est une élévation extraordinaire de vues et de pensées et la sublimité d'un courage que rien ne peut abattre. 2° Imitons leurs exemples, 222-24.

Médecin. — *Le médecin.* Le médecin des corps nous fait songer à celui des âmes : n'attendons pas trop tard pour aller le trouver ; faisons-lui bien connaître notre mal ; suivons docilement son ordonnance, 496.

Mer. — *La mer.* Elle nous rappelle : par son étendue, l'immensité de Dieu ; par son amertume, les douleurs du Christ dans sa Passion ; par l'agitation de ses flots, les tempêtes que soulèvent dans les âmes la fureur du démon et le déchaînement des passions ; par ses marées, les deux attraits contraires qui nous sollicitent tantôt vers Dieu, tantôt vers les créatures ; par les eaux qu'elle reçoit des fleuves et rend à la terre sous forme de pluie, le commerce qui doit exister entre Dieu et l'homme ; par les bateaux, sous-marins et avions qui la traversent, l'obéissance, l'humilité et la charité qui nous permettent de faire heureusement notre traversée ; par ses gouffres où s'engloutissent les vaisseaux, les bals et les cabarets qui sont les entonnoirs de l'enfer, 428-32.

PLANS DE SERMONS A L'OCCASION D'UNE BÉNÉDICTION DE LA MER. — I. *La vie du marin et celle du chrétien.* 1° Nécessité de l'apprentissage. 2° La pratique du devoir. 3° L'heure du danger. 399-400. — II. *Les leçons de la mer.* Elle nous fait 1° mieux connaître Dieu ; 2° mieux aimer Dieu ; 3° mieux servir Dieu, 400. — III. *La mer dans l'Ecriture.* 1° Le passage de la Mer Rouge. 2° La parabole du filet. 3° Sur la mer de Galilée, 400.

Mères. — Pour la fête des Mères françaises : *La tâche éducatrice de la mère.* 1° La mère possède une dignité éminente, parce que c'est elle surtout que Dieu a chargée d'élever, au vrai sens du mot, les enfants. 2° Sa mission bienfaisante doit s'exercer de bonne heure. Elle doit veiller surtout à donner à ses enfants une solide instruction religieuse, une saine formation de la conscience et une idée exacte du rôle de la religion dans la vie. 3° Elle peut exercer une heureuse influence sur l'orientation de leur vie et l'éveil de la vocation sacerdotale, à condition d'avoir des enfants, de ne pas les gâter, de les surveiller et de leur imposer le respect et l'estime du sacerdoce, 413-16.

Messe. — *La messe.* 1° Le sacrifice est l'acte de religion le plus important et le plus solennel : aussi a-t-il été pratiqué de tout temps et chez tous les peuples. 2° Les sacrifices de l'Ancien Testament ne pouvaient purifier l'homme de ses péchés : ils an-

nonçaient le sacrifice de la croix, qui les abolit définitivement. 3° Mais avant de mourir sur la croix, Notre-Seigneur a institué un autre sacrifice où il ne devait pas cesser de s'immoler d'une manière mystique : c'est le sacrifice de la messe. 4° Mais, sauf la manière dont il est offert, c'est le même sacrifice que celui de la croix, puisque c'est le même prêtre et la même victime, 481-83 (cf. 93-96). — *Obligations résultant de l'institution du sacrifice de la messe.* 1° C'est le meilleur moyen d'adorer Dieu et de le remercier 2° C'est le moyen le plus efficace pour expier nos fautes et obtenir les grâces de Dieu. 3° Aussi devons-nous y assister non seulement le dimanche, mais le plus souvent possible, 513-14. — Voir *Dimanche, Eucharistie.*

Michel (S.). — Pour la bénédiction d'une statue : *Le triomphe du bien.* 1° L'image de S. Michel représente sa victoire sur Lucifer et les démons. 2° Elle représente aussi le triomphe du bien sur le mal, 545-46.

Miséricorde. — *Les œuvres de miséricorde.* 1° La miséricorde doit faire partie de nous-mêmes, de nos entrailles, comme dit l'Apôtre. 2° Exerçons la miséricorde à l'égard du prochain par une assistance qui ne l'humilie pas, mais qui l'honore, 661-62. — *Les paraboles de la miséricorde.* 1° Au grand scandale des Pharisiens, Notre-Seigneur se montre plein de bonté pour les pécheurs. 2° Et dans les deux paraboles de la brebis égarée et de la drachme perdue, il met en relief sa miséricorde à l'endroit des pécheurs, 308-309. — Voir *Béatitudes,* V, *Pardon* et *Pater,* X.

Missions. — Pour la Journée des Missions : *Les Œuvres missionnaires.* 1° Ce sont : l'Œuvre de la Propagation de la Foi, fondée par Pauline Jaricot en 1819, qui travaille à la conversion des infidèles ; l'Œuvre de la Sainte-Enfance, créée en 1843 par Mgr de Forbin-Janson, qui s'occupe spécialement des enfants païens ; l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, fondée à Caen en 1880, qui a pour but de promouvoir le recrutement du clergé indigène. 2° Il faut leur témoigner notre sympathie par nos prières et nos aumônes, 585-87. — Voir *Apostolat, Sainte Enfance.*

Monde. — Les séductions du monde : voir *Epreuves,* XIX.

Montre. — *La montre.* Elle nous dit : « Evitez les œuvres inutiles. Rappelez-vous que, comme mes aiguilles, vous avancez dans la vie sans vous arrêter. Soyez exacts. Employez bien votre temps. En me voyant, songez à l'ordre avec lequel marche le monde. Comme moi vous avez besoin d'être remontés de temps en temps, 493-94.

Mort. — *La mort.* 1° Il faut penser à la mort : elle nous éclaire sur la valeur des biens de ce monde et l'usage que nous devons faire de la vie. 2° Elle effraye la nature parce qu'elle est destructive et mystérieuse. Mais la foi nous apprend qu'elle n'est qu'un passage qui nous mène au bonheur ou au malheur éternel. Il faut s'y préparer sans la craindre, 483-84. — Espérance chrétienne : voir *Espérance.* — La mort bienheureuse : voir *Joseph (Litanies de S.),* XXIII. — *Les incrédules et les chrétiens en face de la mort.* 1° En face de la mort l'incrédule éprouve une sorte de déchirement, surtout quand elle frappe ses victimes en pleine jeunesse ; il supporte avec amertume et souvent avec désespoir une séparation qu'il croit éternelle ; aussi cherche-t-il à éviter la pensée et le souvenir de la mort. 2° Au contraire le chrétien, sachant que la mort n'est qu'un sommeil qui sera bientôt suivi du réveil, ne pleure pas sur les morts comme ceux qui n'ont pas d'espérance et se prépare tranquillement à la mort, 693-94.

Morts. — *Les consolations du purgatoire.* 1° Espérance au sujet des morts : malgré leurs souffrances, les âmes du purgatoire sont heureuses, parce qu'elles souffrent avec résignation et qu'elles ont la certitude de leur salut. 2° Espérance pour nous : nos morts continuent de nous être unis de pensée et de cœur ; et quand ils seront entrés au ciel, ils deviendront nos protecteurs, 631-33. — *Les devoirs envers le purgatoire.* Ecoutons la voix des trépassés. 1° Ils gémissent des souffrances que leur inflige la justice divine et qu'il n'est pas en leur pouvoir d'adoucir ni d'abréger. 2° Ils supplient leurs parents, leurs amis, les âmes charitables de leur venir en aide par leurs prières et leurs bonnes œuvres. 3° Ils reprochent à ceux qu'ils ont aimés et à qui ils ont fait du bien leur oubli et leur ingratitude, 633-35. — *Le « Languentibus ».* Dans cette belle prière il y a deux pensées dominantes : 1° les tourments qu'endurent les âmes du purgatoire : elles languissent d'être séparées de Dieu, elles souffrent cruellement dans les flammes ; 2° les motifs qui nous excitent à implorer pour elles l'intercession de Marie : elle est la fontaine qui lave toutes les souillures ; son Fils a remis entre ses mains les clefs du ciel ; elle visite le purgatoire et ramène toujours un cortège d'âmes qu'elle a délivrées de leur prison, 635-37.

Morts de la Guerre : voir *Armistice.*

Mouches. — *Les mouches.* Elles nous disent : « Nous sommes l'image des distractions, des passions et des légions de démons qui vous harcèlent et qui mettent dans vos âmes des germes dangereux. Une cloison étanche, la nuit, le froid sont les moyens de vous en garantir. Ne faites pas comme nous : évitez l'ordure. Si petites que nous soyons, notre action est redoutable. On nous prend plutôt avec du miel qu'avec du vinaigre, 202-204.

Muet. — Voir *Sourd-Muet.*

Nationalisme. — Il y en a un qui est contraire à la charité chrétienne, 48.

Nativité de la T. S. Vierge. — *L'humilité de la naissance de Marie.* 1° Bien que Marie soit issue d'une famille royale et sacerdotale, sa naissance est entourée de silence, d'obscurité et d'humilité : c'est le détachement complet des biens du monde. 2° Les merveilles de grâce qu'il a mises en cet enfant, Dieu ne les révèle par aucun prodige : la grâce invisible doit suffire à Marie, et sa gloire sera tout intérieure, 497-98.

Nazaire (S.). — *Apôtre et martyr.* 1° S. Nazaire est durant toute sa vie un infatigable messager de l'Evangile. 2° Son désintéressement est absolu, car il vit toujours dans la pauvreté volontaire. 3° Il meurt martyr : n'ayant pu réussir à le noyer à Trèves, les ennemis de la foi lui font trancher la tête à Milan, 418-21.

Neige. — Elle symbolise l'innocence et la pureté, et la beauté des âmes chastes. Comme elle sert de manteau protecteur pour les plantes délicates et de réserve d'eaux fécondantes, ainsi la pureté est la sauvegarde et la source des autres vertus. Mais ses méfaits eux-mêmes doivent nous servir de leçon. Et certaines âmes ressemblent à des voyageurs bloqués au milieu des neiges, 13-14.

Nez. — *Le nez.* Il nous rappelle que la prière est la respiration indispensable à la vie du chrétien ; que nous devons fuir l'infection du vice et rechercher la bonne odeur du Christ, de la Vierge et des Saints, 204-205.

Nicolas (S.). — *Le protecteur de l'enfance, de la jeunesse et de l'âge mûr.* Il protège : 1° l'enfance, comme on le voit par l'épisode des trois enfants qu'il a rendus à la vie ; 2° la jeunesse, comme on le voit par son intervention en faveur de trois jeunes filles pauvres ; 3° l'âge mûr, car le miracle de la tempête apaisée par le Saint est le symbole des grâces qu'il nous obtient dans la traversée de la vie, 709-12.

Noël. — *La joie de Noël.* En ce jour vont être satisfaits deux grands désirs de l'humanité : 1° le désir d'être délivrée du péché qui faisait peser sur elle une servitude séculaire ; 2° le désir d'être élevée jusqu'à Dieu et de devenir semblable à lui, 732-33. — *La gloire de Dieu dans les abaissements du Christ.* 1° Afin de glorifier Dieu que l'homme a ou-

tragé par un excès d'orgueil, le Verbe de Dieu a résolu de se faire le serviteur et même l'esclave de son Père. 2° Pour s'humilier le plus possible, il a pris la nature humaine de préférence à la nature angélique ; il a voulu naître dans le peuple juif, et se choisir, dans la bourgade méprisée de Nazareth, une humble famille de pauvres artisans. 3° Et puisque l'homme se ravale par le péché au niveau de la bête, le Sauveur a voulu naître dans une étable, entre deux animaux, 740-42. — *Le Sauveur du monde.* 1° Désiré des nations et surtout du peuple juif, il est la grande préoccupation des siècles qui ont précédé sa naissance. 2° Il reste la grande préoccupation des siècles qui l'ont suivie et qui la suivront jusqu'à la fin des siècles, parce qu'il a changé la face du monde, notamment la condition de l'esclave et celle de la femme. 3° De même il a fait de l'enfant une chose sacrée et regardé les pauvres comme ses membres souffrants, 753-54. — *Les trois rencontres de Jésus avec l'humanité.* En venant en ce monde, Jésus rencontre : 1° L'indifférence : les habitants de Bethléem ne prêtent aucune attention à Marie, qui va devenir la mère de Dieu. De nos jours combien restent indifférents à l'égard du Sauveur ! 2° La haine, dans la personne d'Hérode, le premier des persécuteurs qui se retrouveront dans tous les siècles. 3° L'amour fervent des premiers adorateurs qui représentent tous les âges, tous les sexes et toutes les conditions, 753-54. — Les révélations divines : voir *Epîtres*, V. — « O Emmanuel » : voir *Avent*.

Nom de Jésus (Saint). — Voir *Epîtres*, VII.

Nom de Marie (Saint). — *Ce qu'il signifie.* 1° Il veut dire « gracieuse », « étoile », « souveraine », et par là même il exprime admirablement tous les privilèges et toutes les prérogatives de la Sainte Vierge. 2° Mais le nom de Marie, c'est elle-même, avec toute sa grâce, sa pureté, sa tendresse et sa puissance : aussi est-il béni de tous et partout, 514-16.

Obéissance. — L'obéissance à la loi de Dieu : voir *Purification*. — La discipline catholique : voir *Collégiens*, XXII. — *L'obéissance aux hommes.* 1° S'il nous est pénible d'obéir à une autorité humaine, rappelons-nous que Jésus-Enfant a été un modèle parfait d'obéissance. 2° Obéissons donc à nos supérieurs, tant spirituels que temporels, 7-9. — L'obéissance à l'appel de Dieu : voir *Présentation*. — L'obéissance au pouvoir civil : voir *Etat*.

Œuvres. — La foi et les œuvres : voir *Foi*. — Œuvres de miséricorde : voir *Miséricorde*. — Les Œuvres missionnaires : voir *Missions*.

Ombre. — *L'ombre.* Elle nous dit : « Quand la foi baisse, l'estime des faux biens grandit, comme les ombres lorsque le soleil descend. Cherchez des abris contre les ardeurs brûlantes des passions. Vous vivez dans l'ombre : soupirez après la lumière, 493-94.

Ordre. — *L'Ordre : sa nature.* 1° L'Ordre est le sacrement qui donne le pouvoir d'exercer les fonctions sacrées, avec la grâce de les remplir saintement, en même temps qu'il imprime dans l'âme le caractère de ministre de Jésus-Christ. Il a été institué par Notre-Seigneur, mais successivement et par degrés. 2° Il est conféré de la même façon : après la tonsure, qui n'est qu'une préparation aux Ordres, le clerc reçoit successivement les quatre ordres mineurs de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte, puis les ordres majeurs du sous-diaconat, du diaconat et du sacerdoce, lequel comporte deux degrés : la prêtrise et l'épiscopat. 2° Les hommes seuls peuvent recevoir le sacerdoce, moyennant certaines conditions dont l'une des principales est la vocation, 641-43. — *Devoirs qu'impose aux fidèles le sacrement de l'Ordre.* 1° Envers les ministres du culte : les fidèles leur doivent l'amour, le respect, l'obéissance et l'assistance. 2° Envers les candidats au sacerdoce : les fidèles doivent prier pour qu'ils soient nombreux et répondent à leur vocation ; les parents ne doivent pas refuser leurs fils à Dieu, s'il les appelle, mais au contraire favoriser leur vocation. 3° Beaucoup de candidats au sacerdoce ne peuvent assurer les frais de leur formation cléricale, et l'Etat ne leur accorde aucune subvention. L'Œuvre des Vocations en assume la charge : il faut lui apporter des offrandes généreuses, 657-59.

Oreilles. — *Les oreilles.* Elles nous avertissent que nous devons écouter plus que parler, fermer l'oreille aux voix perverses, faire attention aux oreilles qui nous écoutent, et enfin écouter la parole de Dieu, 474-75.

Ouvriers. — *Le salaire des ouvriers.* Il est accordé aux ouvriers de la dernière heure ; mais la récompense comporte des degrés et correspond moins au nombre des bonnes œuvres qu'aux dispositions avec lesquelles on les fait, 53-54. — Les ouvriers de la première heure : voir *Collégiens*, XVII. — Voir *Sociales (Questions)* et *Travail*.

Pâques. — *L'accomplissement des prophéties.* 1° En apparence, les ennemis du Sauveur peuvent jouir du succès de leur complot haineux : le Christ est mort et enseveli. 2° En réalité, ils n'ont fait qu'exécuter de point en point les oracles des prophètes. 3° Et comme ceux-ci l'ont prédit, le règne du péché est fini, 189-91. — *Jésus-Christ est l'éternel Vivant.* 1° Il ressuscite parce qu'il possède en lui la vie du Dieu vivant. 2° Il est la vie de l'Eglise, toujours persécutée, et toujours vivante jusqu'à la fin des temps. 3° Il est la vie des âmes auxquelles il apporte, à tous les siècles, les grâces de résurrection et de vie, 177-78. — *Le grain de blé.* 1° Le grain de blé enseveli dans la terre où il se décompose, c'est le symbole du Christ, broyé dans son honneur, son corps, son cœur et son âme. 2° Mais comme le grain de blé germe, grandit et meurt, ainsi Jésus-Christ germe la vie pour lui-même, pour son Eglise et pour les âmes qu'il a rachetées. 3° Pour avoir part à cette vie, attachons-nous à Jésus-Christ, efforçons-nous de rester en état de grâce, et restons fidèles à l'Eglise, 178-81. — Les leçons de la Résurrection : voir *Collégiens*, XXVI. — *L'incrédulité des disciples d'Emmaüs.* 1° Le récit évangélique. 2° Notre-Seigneur a raison de reprocher aux disciples leur incrédulité, puisqu'il a réalisé à la lettre non seulement les oracles des prophètes, mais l'annonce qu'il avait faite lui-même de sa Passion et de sa Résurrection, 181-83.

Paraboles. — Voir *Miséricorde, Ouvriers, Pardon, Parole de Dieu*.

Paralytique. — Les leçons de la guérison du paralytique : voir *Péché*.

Pardon. — *Le pardon des injures.* 1° Sens littéral de la parabole du maître qui demande des comptes à ses serviteurs. 2° Sens figuré : Dieu ne nous pardonne nos offenses qu'à la condition que nous pardonnions nous-mêmes à nos frères, 595-96. — Voir *Enfants de Marie*, LXVIII et *Pater*, X. — La rémission des péchés : voir *Pater*, IX, et *Péché*.

Parents. — Voir *Mères*.

Parole de Dieu. — *La parole de Dieu.* 1° La semence de la parabole représente la parole de Dieu. 2° Son sort dépend des dispositions des âmes qui la reçoivent, 54-55. — *L'audition de la parole de Dieu.* 1° Quand Jésus prêchait son Evangile, les foules, en dépit des difficultés matérielles et morales, se pressaient autour de lui comme si elles avaient faim et soif de la parole de Dieu. 2° Aujourd'hui, bien que ce soit toujours le Sauveur qui parle par la bouche de ses ministres, on se dispense trop facilement d'entendre la parole de Dieu ou bien on l'entend avec des dispositions mesquines, 345-46.

Passion. — *L'agonie du Christ à Gethsémani.* 1° Au Jardin de Gethsémani, Jésus souffre une véritable agonie : il est accablé par la perspective des tourments affreux qu'il va subir, par la honte des péchés de l'humanité dont il s'est chargé, par la pensée que pour beaucoup d'hommes sa Passion et sa mort seront inutiles : et son Père semble l'abandonner. 2° Les Apôtres dorment... Il demande à trois reprises que

le calice de douleur s'éloigne de lui, tout en restant soumis à la volonté de son Père ; un ange vient le réconforter avant l'arrivée du traître, 166-69. — *Jésus en croix.* C'est le fruit divin de l'arbre qui donne la vie éternelle ; le paratonnerre qui reçoit les coups de la vengeance divine et nous en préserve ; la source de vie ; le trône de notre roi, 185-87. — Le martyre de Notre-Seigneur : voir *Collégiens*, XXIV.

Passions. — Les mauvaises passions : voir *Epreuves*, X.

Pasteur. — *Le bon Pasteur.* 1° C'est Jésus-Christ, qui nourrit ses brebis, donne sa vie pour elles, les connaît et les appelle, et court à la recherche de celles qui se perdent. 2° Tels doivent être aussi les pasteurs qu'il a revêtus de son autorité : c'est par la persévérance et la douceur qu'ils doivent conduire leur troupeau, 199-200. — Voir *An (Nouvel), Prêtre.*

« Pater ». — COURTES INSTRUCTIONS SUR LE « PATER ». I. *Son excellence.* La supplique composée par le Christ pour que nous la présentions à son Père est la meilleure des prières. 1° Elle est juste dans son objet et ordonnée dans les demandes. 2° Ces demandes sont exprimées avec confiance, amour et humilité, 105-107. — II. « Pater » : *La paternité divine.* 1° Tous les hommes peuvent appeler Dieu leur père, car ils sont ses fils par nature ; mais les chrétiens le sont encore par adoption. 2° Appeler Dieu notre Père, cela nous engage à l'aimer, à lui obéir, à l'imiter, à nous soumettre à ses corrections paternelles, 107-109. — III. « Pater noster » : *Les raisons de cette expression.* 1° En appelant Dieu « notre » Père, nous rendons hommage à la puissance universelle, et nous nous rappelons que nous sommes tous les enfants de la même famille. 2° De plus cette appellation coupe court à l'orgueil, à l'envie, aux inimitiés et accroît la puissance de notre prière, 124-26. — IV. « Qui es in cœlis » : *Le ciel, habitation de Dieu.* 1° Ces paroles : « Qui êtes aux cieux » nous rappellent que nous devons demander à Dieu les biens spirituels, seuls dignes de lui. 2° Elles réveillent en nous la foi, l'espérance et la charité, 141-42. — V. « Sanctificetur nomen tuum » : *La sanctification du nom de Dieu.* C'est la plus noble des demandes du *Pater*, parce qu'elle vise la gloire de Dieu, qui est la fin dernière de toutes ses œuvres. Par là nous demandons, non pas que son nom devienne saint, mais qu'il soit manifesté et glorifié. 2° Sans doute c'est Dieu lui-même qui doit être glorifié ; mais il convient de demander que son nom soit sanctifié. 3° Et nous devons être les premiers à lui procurer cette glorification, 159-60. — VI. « Adveniat regnum tuum » : *L'héritage du ciel.* 1° Notre héritage, c'est la béatitude céleste qui nous fera régner éternellement avec Dieu. 2° C'est son royaume à lui, car son règne doit faire notre bonheur ici-bas et dans l'éternité. 3° Pour que nous puissions vraiment faire cette demande il faut que nous soyons en état de grâce et détachés des biens de la terre, 173-75. — VII. « Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra » : *L'accomplissement de la volonté divine.* Par ces mots : « Que votre volonté soit faite... » nous exprimons à Dieu notre désir d'observer ses préceptes, ses conseils et ses inspirations, et aussi d'accepter de bon cœur toutes les dispositions de sa Providence à notre égard. 2° « Sur la terre comme au ciel » : c'est-à-dire en nous rapprochant le plus possible de la parfaite soumission des Anges et des Bienheureux, 220-22. — VIII. « Panem nostrum quotidianum da nobis hodie » : *Le pain quotidien.* C'est à la fois : 1° les aliments spirituels dont nous avons besoin ; 2° la nourriture matérielle que notre corps doit prendre chaque jour et que les riches comme les pauvres ont besoin de demander à Dieu, 268-70. — IX. « Et dimitte nobis debita nostra » : *La rémission des péchés.* 1° Par ces paroles nous demandons au Père céleste de nous remettre à la fois la peine de la coulpe et la dette de la peine. 2° Cette demande doit servir, dans la pensée de Notre-Seigneur, à nous enlever tout sujet de présomption et de désespoir. 3° Elle suppose que nous avons la volonté de nous convertir, ou du moins, si nous sommes endurcis dans le mal, le désir d'obtenir la grâce de sortir de cet état, 296-98. — X. « Sicut et nos dimittimus... » : *Le pardon des injures.* 1° Le mot « comme » n'indique pas ici la mesure du pardon que nous demandons à Dieu. 2° Il signifie plutôt la condition et la règle de ce pardon. 3° Nous ne pouvons donc espérer de Dieu le pardon de nos fautes si nous ne sommes pas disposés à pardonner sincèrement à notre prochain, 360-62. — XI. « Et ne nos inducas in tentationem » : *Le secret de la persévérance.* 1° Par ces mots : « Ne nous laissez pas succomber à la tentation, » nous ne demandons pas à Dieu de nous préserver de toutes les tentations, mais seulement de celles dans lesquelles il prévoit que nous succomberions. 2° Les tentations périlleuses sont intérieures ou extérieures. 3° Ce serait folie de nous jeter de nous-mêmes dans les pièges de l'ennemi, à moins que le devoir ou la charité ne nous y obligent, 379-80. — XII. « Sed libera nos a malo. Amen » : *La délivrance du mal.* 1° Il s'agit ici non plus du péché, mais des maux temporels qui affligent le corps et l'âme. 2° L'*Amen* est une excellente conclusion du *Pater*, aussi bien pour les ignorants que pour ceux qui comprennent le sens des demandes de l'Oraison dominicale, 441-44.

Patience. — Voir *Epîtres*, II, et *Epreuves.*

Pauvres. — Voir *Aumône* et *Béatitudes*, I.

Péché. — *Le péché, mal souverain.* 1° En guérissant l'âme du paralytique avant de guérir son corps, Notre-Seigneur nous apprend que la santé de l'âme est plus précieuse que celle du corps, et qu'il faut estimer et pratiquer la religion pour elle-même et non à cause des avantages temporels qu'elle assure. 2° Il veut aussi nous faire comprendre que le péché est le plus grand de tous nos maux, et que le meilleur moyen d'être heureux en ce monde, c'est d'éviter le péché, 516-18. — *La rémission des péchés.* 1° Jésus-Christ a donné à ses Apôtres le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés selon les dispositions bonnes ou mauvaises du pécheur. 2° Ce pouvoir s'étend à tous les péchés sans exception ; mais en dehors de son intervention aucun péché ne peut être remis, 197-99.

Pénitence. — Voir *Confession, Contrition, Examen de conscience, Satisfaction.* — Voir aussi *Marie-Madeleine (Sainte)*, et *Pierre (S.).*

Pentecôte. — *Les promesses de Jésus.* En annonçant aux Apôtres son prochain départ, Notre-Seigneur leur promet : 1° que les trois personnes de la Sainte Trinité habiteront dans l'âme de celui qui possède la charité ; 2° que le Saint-Esprit viendra leur enseigner tout ce qu'ils doivent savoir ; 3° qu'il leur donnera la paix, non la paix du monde, mais celle du Christ, 280-82. — *L'apparition de l'Eglise.* Au jour de la Pentecôte, 1° l'Eglise sort de l'obscurité et surtout elle se développe comme le grain de sénevé. 2° Elle commence à prêcher sa doctrine par la voix des Apôtres qui possèdent désormais la science et le courage, depuis que le Saint-Esprit est venu les éclairer et les réchauffer, 273-75. — Voir *Saint-Esprit.*

Persécutions. — Voir *Eglise.* — L'épreuve des persécutions : voir *Epreuves*, XX.

Persévérance. — Pour la fête d'une Confrérie d'hommes : *Nécessité de la persévérance.* 1° Demeurez fermes dans la foi de votre baptême, en dépit des attaques dont elle est l'objet, et défiez-vous principalement des mauvaises lectures, des journaux et livres antireligieux. 2° Demeurez fermes dans vos pratiques religieuses : prière, sanctification du dimanche, réception des sacrements, abstinence, et bravez courageusement le respect humain, 348-51.

Pierre. — *La pierre.* Elle nous rappelle : la pierre angulaire, qui est le Christ ; la malédiction portée contre ceux qui sont fixés dans le mal ; l'obligation de ne jeter la pierre à personne et la conduite à tenir quand nous sommes lapidés ; les merveilleuses

transformations opérées par la grâce dans l'âme qu'elle taille et façonne, 574-75.

Pierre (S.). — *Sa chute et sa conversion.* 1° La chute lamentable de S. Pierre est le fait de la présomption et de l'imprudence, mais elle s'explique aussi par le dessein qu'avait la Providence de nous donner l'assurance que les plus grands crimes peuvent être effacés par la pénitence. 2° La conversion de l'Apôtre doit nous servir de modèle : son repentir est profond et sincère ; sa conversion est efficace et édifiante ; sa pénitence dure autant que sa vie, 369-71.

Poisson. — *Le poisson.* Ce prédicateur muet nous dit : « Il vous est aussi nécessaire pour vivre de demeurer dans le Christ qu'à nous de demeurer dans l'eau. Ne vous mangez pas les uns les autres. Laissez-vous prendre dans les filets du Christ et non pas dans les nasses de Satan. Sachez vous taire comme moi, 557-58.

Présentation. — *Obéissance docile et généreuse à l'appel de Dieu.* 1° Dès l'âge de trois ans Marie, dont la raison était éveillée dès le premier instant de son existence, entend l'appel de Dieu et l'exécute docilement. 2° Et généreusement aussi, car dès sa présentation au Temple, elle fait le vœu de virginité perpétuelle qui la consacre sans réserve au Seigneur, 673-75.

Prêtre. — Le prêtre : voir *Epîtres,* IV. — *Le sacerdoce et les âmes.* Les âmes ont besoin du prêtre, car il est : 1° Le sacrificateur. Tous les peuples ont compris qu'ils devaient offrir à Dieu des sacrifices ; mais il n'y a qu'un seul sacrifice qui puisse être parfaitement agréable à Dieu : c'est le sacrifice de la croix. Et pour que tous les hommes puissent y prendre part, Dieu l'a continué et renouvelé en instituant le sacrifice de la messe, que partout et toujours le prêtre offre au nom de Jésus-Christ et qui nous obtient de Dieu le pain eucharistique et des grâces de toute sorte. 2° Le porte-parole de Dieu. Les prêtres sont chargés de continuer la mission des Apôtres en prêchant l'Evangile. Et cette tâche est aujourd'hui plus nécessaire que jamais, car la génération actuelle, moins hostile qu'ignorante, a besoin de connaître les vérités de la foi et les préceptes de la morale chrétienne. 3° Le dispensateur du pardon. Le prêtre accomplit cette œuvre de salut au confessionnal, où il est à la fois juge, médecin et père, 593-96. — *La mission sociale du prêtre.* 1° La première base de la société est l'autorité : le prêtre la maintient par sa doctrine. 2° La société ne peut subsister sans le dévouement : le prêtre le provoque et l'entretient par l'Eucharistie et par son propre exemple, 387-89.

Prière. — *La prière.* 1° Elle demande une préparation de l'âme. 2° Il faut pour cela que notre esprit soit surnaturalisé par la foi, et que notre cœur soit purifié par le repentir, 229-31. — L'épreuve de la prière : voir *Epreuves,* V.

Profession. — Voir *Epreuves,* VIII.

Providence. — *La Providence divine.* 1° Notre-Seigneur veut que nous attendions de Dieu ce qui nous est nécessaire ; mais il ne nous l'accorde pas sans travail de notre part et il ne s'est engagé à nous donner que le nécessaire. 2° Cette subsistance nécessaire, il ne l'a promise qu'à ceux qui cherchent d'abord le royaume de Dieu ; et il veut que nous soyons préoccupés bien plus des biens spirituels que des biens matériels, 469-70. — Voir *Epreuves,* VI.

Pureté. — La pureté : voir *Collégiens,* XXX. — Le lis de la pureté : voir *Enfants de Marie,* LX. — La pureté d'intention : voir *Intention.*

Purgatoire. — Voir *Morts.*

Purification de la T. S. Vierge. — *L'obéissance à la loi de Dieu.* L'obéissance humble, simple et généreuse de Marie nous apprend à surmonter : 1° l'orgueil, qui s'élève contre l'autorité de la loi divine ; 2° la duplicité, qui cherche des prétextes pour s'en dispenser ; 3° la mollesse, qui a peur des sacrifices nécessaires, 56-58.

Rameaux. — *Le triomphe du Roi.* 1° C'est un véritable triomphe royal que la foule ménage au Sauveur au jour des Rameaux. 2° Mais Jésus ne l'accepte qu'en apparence, car il sait bien et veut nous apprendre que, en raison du péché qui doit être expié, il faut souffrir pour entrer dans la gloire, 172-73.

Reconnaissance. — Voir *Bienfait.*

Rédemption. — *Le prix de notre rédemption.* 1° Pour expier le péché, il fallait une rédemption infinie que le Christ seul pouvait donner, mais pour laquelle la moindre de ses souffrances aurait été surabondante. 2° Mais afin de nous montrer l'énormité du péché, il a voulu l'expier par sa Passion et par sa mort, 139-41.

Remi (S.). — *La lumière de la foi.* 1° S. Remi a été durant sa vie la lumière du peuple chrétien. 2° La foi est l'étoile qui doit guider notre marche : marchons, sans nous arrêter ni dévier, vers le but qu'elle nous montre, 563-65.

« Rerum novarum ». — Pour le 40e anniversaire de cette Encyclique : voir *Travail.*

Résolution. — Une résolution : voir *Enfants de Marie,* LIV.

Respect humain. — « *Je fais comme les autres.* » Excuse très répandue, mais pitoyable. 1° Il faut avoir peu de fierté pour faire le mouton de Panurge. 2° Ceux que leur charge de père de famille, leur situation ou leur âge obligent à donner l'exemple n'ont pas le droit de faire comme les autres. 3° Suivre la masse, c'est ordinairement s'engager dans la voie de la perdition : heureux ceux qui assurent leur salut en ne faisant pas comme les autres, 205-207.

Rosaire. — *Les mystères du Rosaire.* Le Rosaire est une guirlande de roses : 1° roses blanches des mystères joyeux ; 2° roses empourprées des mystères douloureux ; 3° roses vermeilles des mystères glorieux, 570-72.

Routine. — Voir *Epreuves,* XVI.

Sacré-Cœur. — *Le culte du Sacré-Cœur.* 1° Objet. L'objet sensible de ce culte, c'est le cœur de chair de Notre-Seigneur, uni à la personne du Verbe, agent principal de sa vie à la fois divine et humaine, toujours vivant et immortel. 2° But. Comme Notre-Seigneur nous l'a indiqué lui-même, c'est avant tout un culte de réparation. De plus l'Eglise se propose dans cette dévotion de raviver la confiance des pécheurs, en leur montrant les incomparables richesses de l'amour de Notre-Seigneur, dont le Cœur sacré doit être pour eux un refuge et une source de grâces, 321-23. — Le Sacré-Cœur de Jésus : voir *Collégiens,* XXXIV. — L'image du Sacré-Cœur : voir *Enfants de Marie,* LXII. — Voir *Cœur.*

Sacrements. — *La nature des sacrements.* Ce sont : 1° des signes sensibles d'une grâce invisible, 2° institués par N.-S. Jésus-Christ et 3° produisant réellement la grâce, 5-7. — *Généralités sur les sacrements.* 1° Nombre : Jésus-Christ en a institué sept. 2° Eléments : la matière, la forme, l'intention du ministre appliquant la forme à la matière. 3° Ministre et conditions requises pour la validité, 17-18. — *Les effets des sacrements.* 1° Ils donnent tous la grâce sanctifiante. 2° Chacun d'eux confère une grâce spéciale appelée sacramentelle. 3° Trois d'entre eux impriment un caractère ineffaçable, 49-51.

Saint-Esprit. — *La mission du Saint-Esprit.* Il doit 1° fortifier les Apôtres par la douceur de sa présence, par les consolations et les espérances qu'il leur apportera ; 2° éclairer leur intelligence en leur faisant pleinement comprendre les enseignements du Maître, 227-29. — Les dons du Saint-Esprit : voir *Collégiens,* XXXI. — Voir *Confirmation* et *Pentecôte.*

Sainte-Enfance. — Brève notice, 586. — Pour une fête de la Sainte-Enfance : *Le malheureux sort de l'enfance païenne.* 1° Chez les païens, les enfants, quand ils ne sont pas tués dès leur naissance, sont traités sans pitié. 2° L'Œuvre de la Sainte-Enfance, qui exerce envers eux la miséricorde corporelle et spi-

rituelle, est grandement utile à la sanctification personnelle des associés et a une immense portée sociale, 23-26.

Saints — Voir *Toussaint*. — Je veux être une sainte : voir *Enfants de Marie*, LVII.

« Salve, Regina » (Le). — I. « Salve, Regina » : *La royauté de la Sainte Vierge*. 1° Sa nature : ce n'est pas la royauté incommunicable de Dieu, mais la royauté particulière du Christ à laquelle il a voulu associer sa Mère. 2° Son étendue : elle s'étend sur toutes les âmes conquises par le Christ, et notamment sur les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs et les vierges, 270-72. — II. « Mater » : *La maternité de la Sainte Vierge*. Elle nous est garantie : 1° par le choix de son cœur qui nous a adoptés par le *Fiat* douloureux du Calvaire ; 2° par la toute puissante volonté de Dieu qui, du haut de la croix, nous a donné Marie pour Mère, 298-300. — III. « Mater misericordiæ » : *La miséricorde de la T. S. Vierge*. Cette miséricorde est faite 1° de la pitié, qui compatit à nos misères parce que Marie nous aime et qu'elle a fait l'expérience de souffrances comparables aux nôtres ; 2° de la générosité, qui cherche à les soulager, comme l'a fait le Christ, 329-31. — IV. « Vita » : *Le bienfait de la vie*. 1° Il s'agit ici non pas de la vie naturelle, mais de la vie surnaturelle. 2° La Sainte Vierge peut nous obtenir et nous obtient la vie de la grâce : comme elle a donné Jésus au monde, elle procure à chacun de nous la grâce du salut, 346-48. — V. « Dulcedo et spes nostra... » : *Les joies que donne la T. S. Vierge*. 1° La joie de l'admiration, car elle est la créature idéalement belle et pure. 2° La joie de la tendresse, car elle est pour nous la meilleure et la plus tendre des mères, 393-95. — VI. « Exsules filii Hevæ » : *Sur les chemins de l'exil*. 1° La terre est vraiment un pays d'exil, où notre âme se sent déracinée et isolée au milieu d'un monde qui n'a ni la même langue, ni les mêmes intérêts, ni la même histoire. 2° C'est un exil douloureux, puisqu'il est l'effet de la condamnation qui a banni le genre humain du Paradis terrestre, 409-11. — VII. « Ad te clamamus » : *Les cris de l'exil*. 1° C'est le cri de la fidélité, qui garde le souvenir et l'amour de la patrie. 2° C'est le cri de l'angoisse, qui soupire impatiemment après le retour dans la patrie, 444-46. — VIII. « Gementes et flentes in hac lacrymarum valle » : *Les pleurs de l'exil*. Les tristesses de l'exil auxquelles personne n'échappe sont : 1° La loi du travail, que le péché originel a rendu doublement pénible à cause de l'effort épuisant qu'il exige, et de l'angoisse avec laquelle nous en attendons le résultat. 2° La douleur, à laquelle personne ne peut se soustraire, et qui torture notre corps et notre âme, 458-60. — IX. « Advocata nostra... » : *L'intercession de la Sainte Vierge*. Nous pouvons lui remettre avec confiance la défense de notre cause, car 1° elle nous connaît parfaitement, comme une mère connaît son enfant et le suit pas à pas. 2° Elle plaide au tribunal de la pitié, et nous sommes surtout faibles et malheureux, 488-90. — X. « Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende » : *La prière qu'il faut adresser à la Sainte Vierge*. Arriver à la vision de Dieu : 1° C'est l'aspiration la plus profonde de la nature humaine, qui souffre de se sentir en tout si bornée. 2° C'est la grâce du christianisme, qui seul entre toutes les religions nous fait entrevoir Dieu dès ici-bas, en attendant qu'il nous unisse à lui dans la vision béatifique, 501-503. — XI. « O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria » : *Les caractères de la prière à la Sainte Vierge*. 1° Puisque Marie est clémente, que notre prière soit confiante. 2° Puisque Marie nous aime d'une douce tendresse, que notre prière soit joyeuse comme une prière d'enfant, 552-54.

Samaritain. — *Charité effective et désintéressée*. La parabole du bon Samaritain nous donne une leçon de charité : 1° effective et qui ne se contente pas, comme on le fait trop souvent, de donner de bonnes paroles ; 2° désintéressée et dégagée de tous les motifs plus ou moins intéressés qui gâtent les actes de charité que nous faisons, 441-42.

Satisfaction. — *La satisfaction*. 1° C'est la réparation de l'injure faite à Dieu. Même après que le péché est effacé, il reste d'ordinaire une peine temporelle à expier en ce monde ou en l'autre. 2° Nous pouvons satisfaire à Dieu pour nos péchés par la pénitence sacramentelle et par des pénitences extrasacramentelles. 3° Si nos péchés ont causé du tort au prochain, nous sommes rigoureusement obligés de réparer ce tort, 401-402.

Sauterelle. — *Les sauterelles*. Elles disent aux danseuses : « Pourquoi ne sautez-vous pas toutes seules comme nous ? Vous faites bien plus de ravages dans le champ des âmes que nous dans le champ de blé. Vous êtes encore plus imprévoyantes que nous. Et comme nous vous ne vous élevez que pour retomber », 231-33.

Scrupule. — *Le scrupule* : voir *Epreuves*, XV.

Sel. — *Le sel*. Il nous dit : « Avez-vous gardé le sel de la sagesse que vous avez reçu le jour de votre baptême ? Etes-vous le sel de la terre ? » 595.

Semeur. — La parabole du semeur : voir *Collégiens*, XVIII, et *Parole de Dieu*.

Senevé. — La parabole du grain de senevé : voir *Christianisme*.

Sensibilité. — L'excès ou le défaut de sensibilité : voir *Epreuves*, XI.

Sept-Douleurs (N.-D. des). — *Nature et cause des souffrances de Marie*. Toute sa vie n'a été qu'une longue suite de souffrances : avant la naissance de Jésus ; en Egypte, à Nazareth, au cours de la vie publique du Sauveur et surtout de sa Passion ; après l'Ascension. 2° Si elle a tant souffert, c'est qu'il fallait que la nouvelle Eve fût associée à la rédemption de l'humanité par le nouvel Adam comme la première Eve avait été associée au péché d'Adam ; c'est aussi pour provoquer en nous à son égard une grande confiance et nous convaincre de l'utilité de la souffrance généreusement acceptée, 531-33.

Sociales (Questions). — Voir *Eloi (S.)*, *Prêtre*, *Travail*.

Souffrance. — Voir *Douleur*, et *Epreuves*, VII.

Sourd. — *Le sourd*. Il nous met en garde contre la surdité spirituelle et la dureté pour les pauvres et les malheureux. Il exhorte le chrétien à faire la sourde oreille, quand il le faut, aux conversations du monde, mais non pas à la voix de Jésus-Christ, 588-89.

Sourd-Muet. — *Les âmes sourdes et muettes*. 1° Il y a des âmes complètement muettes : celles qui ne connaissent pas Dieu ; d'autres qui le sont à un degré moindre : celles qui ne prient pas ou ne chantent pas dans les offices de l'Eglise, celles qui se taisent quand il faudrait parler pour édifier ou avertir charitablement le prochain. 2° De même il y a des âmes complètement sourdes : celles des incrédules qui ne veulent pas entendre parler de Dieu ; il y en a d'autres qui font la sourde oreille aux instances de la grâce qui les sollicitent au bien ou les appellent à la vie parfaite. Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui l'observent, 439-41.

Tentation. — *La tentation de Jésus*. 1° En tentant Notre-Seigneur, Satan veut s'assurer s'il est bien le Messie. Mais pour l'Homme-Dieu la tentation ne peut être qu'extérieure. 2° Le démon fait successivement appel à la sensualité, à l'orgueil, à l'avarice et à l'ambition, et Notre-Seigneur triomphe chaque fois de la tentation. 3° Avec le secours de la grâce de Dieu, n'ayons pas peur de la tentation, mais n'allons pas au devant d'elle, 104-105. — *Les tentations* : principes théoriques et règles pratiques : voir *Epreuves*, XVII et XVIII.

Thabor. — Voir *Transfiguration*.

Thérèse d'Avila (Sainte). — *La réformatrice du Carmel* (Conférence). Née à Avila, le 28 mars 1515, d'une famille de haute noblesse, elle perd sa mère à l'âge de treize ans, et après avoir lutté un moment contre l'appel de Dieu, entre au Carmel en 1533. Dès sa profession elle tombe malade et vit pendant trois ans hors de son monastère. Miraculeusement guérie, elle y rentre et franchit toutes les étapes de la vie mystique. Mais la règle mitigée a introduit dans l'Ordre un certain relâchement. Sur l'inspiration de Notre-Seigneur et pour arrêter les progrès du protestantisme, elle entreprend de ramener le Carmel à son austérité primitive. Elle utilise pour cela le concours des religieux de tout Ordre, de sa famille, et de laïcs dévoués. Mais son succès est dû surtout à ses dons exceptionnels : jugement lucide et ferme, apte à débrouiller les affaires, ami de la mesure et de la simplicité jusque dans les pratiques de pénitence ; courage viril d'un soldat ardent, que rien ne déconcerte et qui garde le sourire au milieu des circonstances les plus critiques ; tendresse profonde et chaude d'un cœur attaché surtout à ses filles, aux religieux et à sa famille. Elle meurt doucement le 4 octobre 1582, 598-608. — *Sa dévotion envers Marie.* 1° Dès son enfance, elle a une vive dévotion à la Sainte Vierge ; à la mort de sa mère, elle supplie Marie de la prendre pour fille. 2° C'est Notre-Dame qui la conduit au Carmel, qui la soutient dans ses épreuves et lui inspire le dessein de réformer l'Ordre. 3° C'est elle qui la réconforte au milieu des difficultés de toute sorte qu'elle rencontre dans son œuvre réformatrice et qui l'aide à s'élever très haut dans la sainteté, 581-85.

Thérèse (Sainte) de l'Enfant-Jésus. — *Sa dévotion à la Sainte Vierge.* 1° Cette dévotion germe de bonne heure dans l'âme de Thérèse, sous l'influence de sa mère ; et son enfance est illuminée par le sourire de la Reine du ciel. 2° Elle s'épanouit durant les années passées au Carmel. Thérèse vit alors dans l'intimité de la Sainte Vierge, s'efforce de pratiquer les vertus dont Marie a donné l'exemple et apprend à son école la petite voie de l'enfance spirituelle, 547-50 (cf. 211-13). — Pour des Communions solennelles en union avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : voir *Communions solennelles.*

Tiédeur. — La tiédeur : voir *Epreuves,* XIV.

Tigre. — *Le tigre.* Sa férocité est moins grande que celle des hommes. Les tapis que l'on fait avec sa peau nous rappellent que ceux qui font trembler sont un jour foulés aux pieds, 432.

Tonnerre. — *Le tonnerre.* Il est l'image de la colère de Dieu. Sa voix puissante nous rappelle la puissance et la majesté de Dieu. Le calme précurseur de l'orage symbolise la prospérité des méchants qui s'écroule en un moment. Le tonnerre ressemble encore à la miséricorde divine, qui effraie pour n'avoir pas à punir, 42-43.

Tournesol. — *Le tournesol.* Il nous dit : « Tournez-vous vers Dieu, divin soleil des âmes ; cherchez en lui la lumière, mais aussi l'ardeur vivifiante de la charité ; ne prenez pas des vers luisants pour le vrai soleil, » 556-57.

Toussaint. — *L'immortalité.* 1° L'expérience de tous les hommes proclame le néant de la vie présente, car elle ne donne jamais le bonheur parfait auquel nous aspirons tous. 2° Les Saints nous disent : « Ecoutez la voix de tous les peuples, celle de votre cœur et celle de votre conscience : toutes vous assurent que vous êtes faits pour l'immortalité, » 611-13. — *La Terre promise.* Pour nous réconforter dans les difficultés de notre voyage terrestre, rappelons-nous que nous allons vers la Terre promise : 1° La foi aux vérités révélées et l'observation des commandements divins ne sont pas choses impossibles. 2° Et les Saints nous ont montré par leur courage héroïque dans les persécutions ce que l'homme est capable de faire pour gagner le ciel, 627-29. — Voir *Béatitudes, Ciel, Mort* et *Morts.*

Transfiguration de N.-S. — *L'ascension du Thabor.* 1° La Transfiguration de Notre-Seigneur permet aux Apôtres d'apprécier à leur valeur les biens spirituels : ainsi les lueurs intermittentes que nous donne la grâce avivent notre espérance. 2° Nous y trouvons aussi un encouragement à nous renoncer à nous-mêmes et à nous imposer des efforts et des sacrifices pour arriver à la vision béatifique, 121-23. — La Transfiguration : voir *Collégiens,* XXI.

Travail. — Pour le 40e anniversaire de l'Encyclique « Rerum novarum » : *La réhabilitation du travail par le Christ.* 1° Jésus-Christ a réhabilité le travail en lui rendant sa noblesse, sa liberté et son mérite. 2° Cette réhabilitation s'est faite graduellement. Après avoir travaillé à l'abolition de l'esclavage, l'Eglise améliore la situation des travailleurs en les groupant dans de nombreuses confréries, que la Révolution a détruites. 3° Pour résoudre la question sociale, Léon XIII dans son immortelle Encyclique proclame hautement les droits de l'ouvrier, et c'est à lui qu'on doit les grands progrès déjà réalisés, 351-52. — *Le travail* (Plan). C'est un devoir : 1° envers Dieu qui a fait de l'activité la loi universelle des êtres et en donne lui-même l'exemple ; 2° envers soi-même, car le travail est nécessaire pour conserver la vertu et développer la personnalité ; 3° envers le prochain, c'est un devoir de solidarité et de charité et une obligation familiale et patriotique, 216.

Tristesse. — Voir *Joie.*

Vacances. — Les dangers des vacances et les résolutions à prendre : voir *Collégiens,* XXXVI et XXXVII.

Vendée. — La messe sous la Terreur dans un village de Vendée, 58-59.

Vêpres. — *Les Vêpres.* Il faut y assister : 1° pour compléter dans l'après-midi la sanctification du dimanche ; 2° pour visiter Notre-Seigneur réellement présent au tabernacle, 60-62. — Voir *Dimanche.*

Verdure. — *La verdure.* Elle nous dit : Les belles promesses de récolte sont facilement compromises par la sécheresse, le feu ou le froid. La foi est aussi nécessaire à la vie des âmes que la lumière à la vie des plantes. Efforcez-vous d'être le bois vert, et non le bois sec maudit par Notre-Seigneur. Apprenez à comprendre le symbolisme des couleurs liturgiques, 572-73.

Vertu. — La vertu : voir *Epîtres,* I.

Vieillard. — *Le vieillard.* Il nous dit : « Jeunes gens, honorez et respectez ceux qui ont plus d'expérience que vous ; apprenez que la vieillesse se mesure à la sagesse et non pas au nombre des années, et que les vieillards infirmes remplissent encore sur la terre un rôle important. Chrétiens, donnez votre respect et votre confiance au prêtre, qui, comme son nom l'indique, doit être un vieillard par la sagesse et les vertus, 554-56.

Vigne. — *La vigne.* Elle nous rappelle que Jésus-Christ est la vigne dont nous sommes les branches ; que son sang divin est pour notre âme le vin généreux qui la réchauffe et la réjouit ; que nous ne devons pas ressembler à la vigne aux fruits amers, 384. — La parabole des ouvriers de la vigne : voir *Collégiens,* XVII, et *Ouvriers.* — La vigne et les vignerons dans l'Evangile : voir *Agriculteurs.*

Vocation. — La vocation sacerdotale : voir *Collégiens* et *Ordre.* — Le rôle des mères dans l'éveil de la vocation sacerdotale chez leurs enfants, 415. — Pour une journée de Vocations : voir *Prêtre.* — L'obéissance à la vocation : voir *Présentation.*

Volonté. — Les défaillances de la volonté : voir *Epreuves,* XIII.

En vente aux Bureaux de l'AMI DU CLERGE, à Langres

2 et 4, rue Claude-Gillot, 2 et 4

LA PRÉDICATION DES CHOSES QUI NOUS ENTOURENT, par M. l'abbé BALANCHE. — Un vol. in-12 de 522 pages. — Prix *franco :* 9 francs.

PETITE HISTOIRE DE MA RELIGION, par M. le Chanoine FOURNIER. — 6e édition. — Un vol. in-12 de 160 p., sous couverture parcheminée. — Prix *franco :* 2 f. Réductions considérables par quantités.

LES EGLISES ET LEUR MOBILIER DEVANT LA LOI CIVILE, par M. le chanoine FANTON. — Un vol. in-12 de 475 p. — Prix *franco :* 6 f. 50.

EXPLICATION DES EVANGILES DES DIMANCHES, par M. l'abbé CHAUMET. — 6e édition. — Un beau vol in-12 de 515 pages (avec portrait de l'auteur). — Prix *franco :* 7 francs.

LA REINE DU PARADIS, *ou le Mystère de la T. S. Vierge exposé au point de vue historique, liturgique, dogmatique et moral, en 123 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation,* par M. le Chanoine ROLLAND. — 11e édition, revue et augmentée. — Deux forts vol. in-12 de XIX-588 et 711 p. — Prix *franco :* 15 fr.

DU MÊME : **LE VESTIBULE DU PARADIS,** *ou le Purgatoire étudié au point de vue dogmatique, liturgique et moral, en 56 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation.* — Un vol. in-16 de XIV-426 p. — Prix *franco :* 6 f. 50.

En vue de la prédication sur la Sainte Vierge, nous ne connaissons rien qui surpasse le premier de ces deux ouvrages de l'ancien curé-doyen de Neuilly-l'Evêque, dont les *Dominicales* sur le *Credo* (aujourd'hui introuvables) firent tant jadis pour le succès de l'*Ami du Clergé*. — Quant au second, qui a paru en octobre 1922, c'est un vrai Traité du Purgatoire, partagé en sept « Octaves des Morts ». — *Le Paradis sur Terre* (ou le Mystère eucharistique), du même auteur, est complètement épuisé.

RÉFLEXIONS POUR LA RÉCITATION DU SAINT ROSAIRE. — Une brochure in-32 de 68 pages. — Prix *franco :* 40 cent. (Remises par nombre : 7 pour 6 ; 15 pour 12 ; 35 pour 25 ; 90 pour 50).

LE CHEMIN DE CROIX A JERUSALEM, par UN PÈLERIN. — Une brochure in-12 de 72 pages. — Prix *franco :* 1 fr.

LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE *(Chemin de la Croix),* par EBED-MIRYAM. — 4e édition. — Brochure de 35 pages. — Prix *franco :* 1 fr.

THÉATRE, par HENRY VERGEIL : *Les Petits Prédicateurs de l'Enfant Jésus,* et *Deux Saynètes enfantines,* chaque brochure, 0 f. 75 *franco.*

LE DESERTEUR. Drame social en 3 actes contre la désertion des campagnes, par M. l'abbé G. MUGNIER. — 8e édition. — Brochure in-12 de 70 p. — Prix *franco :* 1 f. 30 (les cinq exemplaires : *franco* 5 f. 75). — Pas de droits d'auteur à payer pour la représentation. — Pas de rôle féminin.

DU MÊME : **LA VICTOIRE DE LA TERRE.** Drame social en 3 actes sur le même sujet. — 4e édition. — Broch in-12 ; *franco* 1 f. 30 (les 5 ex., *franco* 5 f. 75). — Sans droits d'auteur. — Pas de rôle féminin.

JEANNE d'ARC. Drame historique en 5 actes avec prologue, par M. l'abbé G. BIZET. — Une brochure in-12 de 102 pages. — Prix *franco :* 1 f. 60. — Sans droits d'auteur.

HYMNE A JEANNE D'ARC, de GRAVIER. Partition in-4o, texte, chant et accomp., 2 f. ; in-8o, texte et chant, 0 f. 50 ; paroles seules, les dix ex., 0 f. 85.

Pour l'Etranger, en raison du port plus élevé, il y a lieu d'ajouter, aux prix *francs* marqués ci-dessus, environ *40 centimes par franc.*

LANGRES. — Imprimerie de L'AMI DU CLERGÉ

En vente aux Bureaux de l'AMI DU CLERGE, à Langres

2 et 4, rue Claude-Gillot, 2 et 4

LA PRÉDICATION DES CHOSES QUI NOUS ENTOURENT, par M. l'abbé BALANCHE. — Un vol. in-12 de 522 pages. — Prix *franco :* 9 francs.

PETITE HISTOIRE DE MA RELIGION, par M. le Chanoine FOURNIER. — 6e édition. — Un vol. in-12 de 160 p., sous couverture parcheminée. — Prix *franco :* 2 f. Reductions considérables par quantités.

LES EGLISES ET LEUR MOBILIER DEVANT LA LOI CIVILE, par M. le chanoine FANTON. — Un vol. in-12 de 475 p. — Prix *franco :* 6 f. 50.

EXPLICATION DES EVANGILES DES DIMANCHES, par M. l'abbé CHAUMET. — 6e édition. — Un beau vol. in-12 de 515 pages (avec portrait de l'auteur). — Prix *franco :* 7 francs.

LA REINE DU PARADIS, *ou le Mystère de la T. S. Vierge exposé au point de vue historique, liturgique, dogmatique et moral, en 123 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de meditation,* par M. le Chanoine ROLLAND. — 11e édition, revue et augmentée. — Deux forts vol. in-12 de XIX-588 et 711 p. — Prix *franco :* 15 fr.

DU MÊME : **LE VESTIBULE DU PARADIS,** *ou le Purgatoire etudié au point de vue dogmatique, liturgique et moral, en 56 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de meditation.* — Un vol. in-16 de XIV-426 p. — Prix *franco :* 6 f. 50.

En vue de la prédication sur la Sainte Vierge, nous ne connaissons rien qui surpasse le premier de ces deux ouvrages de l'ancien curé-doyen de Neuilly-l'Evêque, dont les *Dominicales* sur le *Credo* (aujourd'hui introuvables) firent tant jadis pour le succès de l'*Ami du Clergé*. — Quant au second, qui a paru en octobre 1922, c'est un vrai Traité du Purgatoire, partagé en sept « Octaves des Morts ». — *Le Paradis sur Terre* (ou le Mystère eucharistique), du même auteur, est complètement épuisé.

RÉFLEXIONS POUR LA RÉCITATION DU SAINT ROSAIRE. — Une brochure in-32 de 68 pages. — Prix *franco :* 40 cent. (Remises par nombre : 7 pour 6 ; 15 pour 12 ; 35 pour 25 ; 90 pour 50).

LE CHEMIN DE CROIX A JERUSALEM, par UN PÈLERIN. — Une brochure in-12 de 72 pages. — Prix *franco :* 1 fr.

LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE *(Chemin de la Croix),* par EBED-MIRYAM. — 4e édition. — Brochure de 35 pages. — Prix *franco :* 1 fr.

THÉATRE, par HENRY VERCEIL : *Les Petits Prédicateurs de l'Enfant Jesus,* et *Deux Saynètes enfantines,* chaque brochure, 0 f. 75 *franco.*

LE DESERTEUR. Drame social en 3 actes contre la désertion des campagnes, par M. l'abbé G. MUGNIER. — 8e édition. — Brochure in-12 de 70 p. — Prix *franco :* 1 f. 30 (les cinq exemplaires : *franco* 5 f. 75). — Pas de droits d'auteur à payer pour la représentation. — Pas de rôle féminin.

DU MÊME : **LA VICTOIRE DE LA TERRE.** Drame social en 3 actes sur le même sujet. — 4e édition. — Broch. in-12 ; *franco* 1 f. 30 (les 5 ex., *franco* 5 f. 75). — Sans droits d'auteur. — Pas de rôle féminin.

JEANNE d'ARC. Drame historique en 5 actes avec prologue, par M. l'abbé G. BIZET. — Une brochure in-12 de 102 pages. — Prix *franco :* 1 f. 60. — Sans droits d'auteur.

HYMNE A JEANNE D'ARC, de GRAVIER. Partition in-4o, texte, chant et accomp., 2 f. ; in-8o, texte et chant, 0 f. 50 ; paroles seules, les dix ex., 0 f. 85.

Pour l'Etranger, en raison du port plus élevé, il y a lieu d'ajouter, aux prix *franco* marqués ci-dessus, environ *40 centimes par franc.*

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

9511

205
A516am
v.38

9511

AUTHOR

L'ami du Clerge; Supplement

TITLE

v. 38

DATE DUE	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED

DEMCO-220D